

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Edition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACATION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

L'INTERVENTION AMERICAINE

VI

Motifs de l'intervention — Pensée personnelle de M. Wilson —

Conditions nécessaires ou désirables de la paix —

"Affranchissement" des peuples.

En commençant cette étude, j'avais songé à consacrer un chapitre spécial à l'analyse des motifs de l'intervention américaine, ou plus exactement, des objets pour lesquels les Etats-Unis vont se battre. Mais je m'aperçois qu'en recherchant les causes qui ont amené un grand nombre d'Américains, partisans de la paix, à accepter la déclaration de guerre, j'ai virtuellement indiqué les motifs de l'intervention. Il suffit maintenant d'en résumer l'énumération en tenant compte surtout de la pensée du président Wilson. C'est lui qui, vraisemblablement, décidera de la politique de guerre des Etats-Unis, comme il a dirigé leur politique de paix et de neutralité.

Théoriquement, les Etats-Unis n'ont déclaré la guerre à l'Allemagne qu'à cause du torpillage des navires américains par les sous-marins allemands. En rigoureuse logique, ils devraient donc se tenir disposés à faire la paix dès que l'Allemagne se déclarerait prête à leur donner raison sur ce point. Mais les Alliés n'ont pas à redouter cette éventualité. D'abord, il est peu probable que l'Allemagne cède aux justes exigences des Etats-Unis, alors qu'elle s'y est refusée avant la déclaration de guerre du président, sachant très bien que cette déclaration serait la conséquence inévitable de son refus. Mais il y a plus que cela. Ainsi que je l'ai indiqué précédemment, lorsque M. Wilson a prononcé son discours du 22 janvier, il savait la guerre inévitable. Sans la provocation des attaques sous-marines — motif national, égoïste si l'on veut, de l'intervention — le président n'aurait vraisemblablement pas déclaré la guerre. Mais la guerre une fois déclarée pour le motif d'intérêt national, le président reprend son programme tout entier. C'était son programme de paix ; ce devient son programme de guerre. On peut donc dire que le discours du 22 janvier contient l'énumération complète des objets pour lesquels les Etats-Unis se battent — réserve faite des modifications apportées à ce programme par le message de guerre. Les articles de ce prononcé, on s'en souvient, peuvent se ramener à quelques propositions concrètes : pas de conquêtes, liberté de chaque nation de se gouverner à sa guise, libre assemblage des peuples à la forme de leurs gouvernements respectifs, liberté des mers, limitation des armements, substitution d'un accord international au système des coalitions rivales. Je suppose à dessein celui de ces articles qui a suscité le plus de protestations dans les pays aujourd'hui alliés aux Etats-Unis et dans la presse qui porte aux nues l'homme d'Etat qu'elle vilipendait il y a trois mois à peine. Cet article, c'est la "paix sans victoire". Il est encore difficile de déterminer dans quelle mesure le chef de la nation en guerre restera fidèle à ce dictum de l'arbitre de la paix. En tout cas, nous le retrouverons lorsque nous examinerons les conséquences probables de l'intervention américaine.

Sur l'affranchissement des "petites nationalités", dont on fait si grand état dans les pays alliés et chez nous, le président a toujours été d'une extrême sobriété. Son discours du 22 janvier ne parlait que de la Pologne. La révolution russe va sans doute faciliter la libération de cet intéressant pays. Et encore ! Une récente dépêche de Pétersbourg semble indiquer que la Russie révolutionnaire n'est pas toute prête à renoncer aux avantages substantiels de la victoire. De la Belgique, M. Wilson a sans doute jugé que sa complète restauration est toute décidée d'avance. Ce n'est pas, d'ailleurs, la concession la plus difficile à faire accepter aux Allemands eux-mêmes. Mais l'Alsace-Lorraine ? Le silence systématique des Anglais et des Américains, sur ce point capital pour la France, est de mauvais augure. Espérons que la France ne sera pas jouée par ses alliés, comme elle l'a été en d'autres occasions — à la suite de la guerre de Crimée, par exemple. Et l'Irlande ? C'est ici que le rôle de l'influence anglaise devient décisif. La démarche directe de deux cents congressmen auprès du gouvernement britannique paraît avoir été assez mal accueillie dans la presse de Londres. Et pourtant, j'ai tout lieu de croire que l'initiative de cette démarche est de source toute anglaise, et même de source officielle. Le danger, pour l'Irlande, c'est que le gouvernement américain n'intervienne en sa faveur que dans la suite mesure où le gouvernement britannique le trouvera utile à ses manœuvres parlementaires, et dans les termes mêmes que dictera la diplomatie anglaise. On a là un indice frappant de l'emprise des influences anglaises à Washington. Ce résultat est d'autant plus probable que les Irlando-Américains, irrémédiablement divisés, sont devenus incapables d'exercer une action décisive sur leur gouvernement.

Quant aux autres articles du programme du président, jusqu'à quel point est-il prêt à exiger leur adoption par le congrès qui réglera les conditions d'après-guerre ? En d'autres termes, quels sont les motifs vrais de l'intervention américaine, ceux pour lesquels le président luttera jusqu'au bout ? M. Wilson, je l'ai noté, est un opiniâtre, mais un opiniâtre intelligent. "C'est un véritable autocrate", me disait l'un de ses fervents admirateurs ; — en quoi il ressemble à beaucoup d'autres champions de la démocratie et du "libre consentement des gouvernés". Il a aussi prouvé qu'il possède à un rare degré les qualités de persuasion et de patience qui lui permettent d'amener à ses vues les chefs d'opinion et les masses populaires, dans son pays ou ailleurs. Tout de même, son pouvoir est limité ; et il est assez pratique pour savoir borner ses exigences à la limite de son pouvoir. D'ores et déjà, l'on peut être certain qu'il a partagé, dans son esprit, les conditions de paix qu'il se propose d'exiger et celles qu'il se bornera à proposer, résigné d'avance à y renoncer s'il ne peut amener les gouvernements des autres puissances à y consentir. Quelqu'un qui le connaît bien appellait cela les conditions exigibles et les conditions désirables. M. Wilson, présument-il, classe dans la première catégorie, — celle des conditions exigibles — la liberté des mers, telle qu'interprétée dans ses notes à l'Angleterre et à l'Allemagne, l'accord international et la démocratisation des gouvernements. A la suite de mon interlocuteur, j'insiste sur le dernier point : il corrobore ce que j'ai dit précédemment de la passion démocratique de M. Wilson et de tous les Américains. Dans la seconde catégorie, — celle des objets simplement désirables — il range à peu près tout le reste, y compris la libération de la Belgique et des autres "petites nationalités", et toutes les revendications de territoire ou rectifications de frontières. Comme je m'étonnais de cette prédominance de théories abstraites, fort discutables, sur des faits concrets, des injustices patentes ou des spoliations odieuses, je reçus cette réponse : "Le président juge que le plus important est de tarir la source du mal, et d'empêcher de nouvelles guerres, de nouvelles spoliations, de nouvelles injustices. Ce résultat primordial, il est convaincu, nous sommes tous persuadés qu'il ne peut s'obtenir que par le renversement des autocraties et le triomphe de la démocratie universelle. Ceci fait, il sera facile

de remédier aux injustices présentes ou passées. Sans doute, s'il est possible d'obtenir immédiatement la réparation de ces injustices, le président s'y efforcera ; mais il ne sacrifiera pas l'accessoire au principal. Quoi que l'on pense de cette thèse, elle suffit à démontrer que je n'avais pas tort de qualifier M. Wilson de doctrinaire. Elle n'est pas de nature à fortifier les espérances des petits peuples opprimés. Déjà l'Angleterre a démontré qu'elle n'est guère pressée de libérer l'Irlande. En France même, on a mis une sourdine aux appels en faveur de la Pologne. Il ne faudra pas trop compter sur l'affranchissement de toutes les "petites nationalités", même si leurs champions sont vainqueurs. Ils aviseront tout d'abord à leurs propres intérêts. On ne saurait les en blâmer — pourvu qu'ils ne dépassent pas la mesure — ; mais on aurait tort d'enfoncer trop tôt le cantique de la délivrance des peuples. Il devient de plus en plus apparent que ce que les champions de la "liberté" entendent par "l'affranchissement des peuples", c'est beaucoup moins la rupture des liens injustement imposés par les nations puissantes aux nations faibles que le renversement des trônes et le chambardement des monarchies. Tout "démocrate hérétique" que je sois, ce programme et cette perspective ne m'enthousiasment nullement.

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR

COSTUME DE PRINTEMPS

Ici même, samedi dernier, Mlle Michelle, tout comme son homonyme de la chanson, ayant perdu, non pas un noctambule de goudièrre, mais, chose bien plus tragique, son espoir au printemps, sa confiance en la lune, criait par la fenêtre à qui les lui rendrait. La lune est femme et Mlle Michelle lui demandait gravement — ces questions ne sont jamais dépourvues de gravité entre personnes du sexe — si sa lenteur à se montrer dans son plein épanouissement du mois de mai ne venait pas de ce qu'elle n'avait pas reçu son costume de printemps.

La lune, naturellement, n'a pas répondu, d'abord parce qu'elle est muette et ensuite parce que la vanité est la dernière des fautes que de frémissantes lèvres de femmes avouent.

Toujours est-il que le printemps tarde et que tout le monde s'en émeut, les poètes, les billettistes, gens ennuyés qui ont la fâcheuse manie de prendre le public à témoin de leurs angoisses, de leur joie, de leurs peines, qui font leur confession avec d'autant plus de facilité qu'elle est souvent insincère.

Le printemps est en retard. A ma fenêtre qui donne sur le parc, j'ai perdu la coutume d'épier son arrivée chaque matin. Un jour, comme si un balai avait passé sur leur poussière brune, les gazons ont changé de ton ; ils sont apparus verts, de ce vert ineffable, nouveau, qu'ils ne retrouveront plus au cours de l'été. La sève a monté au bout des bourgeons. On aurait cru qu'elle allait jaillir en fusée émeraude. Vain espoir ! Il n'en fut rien.

Le printemps n'avance plus, à la vérité, il recule. Hier, comme le faisait grincer les ais de la porte, je l'ai fermée à double tour et j'ai condamné cette pièce de l'été devenue inutile : le balcon.

Serait-ce vraiment que le costume de printemps de la lune n'est pas prêt ? Comme la grêle foudroyait ma vitre tantôt quand j'ai jeté un furtif coup d'oeil par la fenêtre, une silhouette de femme s'agitait d'une main à l'autre. J'observai une large fourrure que le vent agita autour de son col. "En voilà une, me dis-je, comme la lune, n'a pas son costume de printemps, et, par ce froid, le démodé a son avantage."

Jacques COEUR.

SUR UN ARTICLE DU "HERALD"

Le Herald d'hier, commentant un article d'un journal de Hamilton qui s'attaquait à M. John Boyd — lequel paraît avoir parlé dans cette ville avec son habituel bon sens et son grand esprit de justice — disait : "Personne ne veut 'paraser l'Ontario de petites Québécoises', mais il n'y a aucune raison pour que qui que ce soit ne fasse pas enseigner convenablement et bien à ses enfants une langue dans laquelle fut écrite une bonne partie de la plus haute littérature universelle : une langue dans laquelle sont rédigés les traités internationaux, une langue qui est la langue reconnue de la diplomatie." Il ajoutait : "Quant au statut de la langue française dans l'Ontario, on ne songe pas à en faire une langue officielle provinciale, comme elle l'est dans le Québec, mais il vaut autant que nous nous rappellions tous que le français est la langue officielle au Canada." Puis,

après citation de la Constitution : "Etant donnée cette claire reconnaissance officielle de la langue française, pourquoi qui que ce soit dans l'Ontario s'objecterait-il à ce que la lecture, l'écriture et le parler français convenables fassent partie de l'éducation ordinaire de la province, comme ils le sont déjà de l'éducation des classes instruites dans tous les pays ?"

Si de tels principes s'installaient une fois à la place qui convient, il n'y aurait plus de conflits scolaires anglo-français au pays.

On ne verrait pas non plus le spectacle qu'offrira ce midi le Parlement canadien, alors qu'un dixième peut-être des députés et sénateurs anglo-canadiens comprendront quelque chose au discours de M. Viviani, lequel s'exprimera pourtant dans l'une des deux langues officielles du pays.

Et l'on n'aurait pas vu surtout des commissaires d'écoles canadiens-français condamnés à l'astuce pour avoir permis à une institutrice canadienne-française d'enseigner le français aux petits enfants canadiens-français. — Mais c'est une histoire qu'il ne faudrait pas raconter au maréchal Joffre ; il lui paraîtrait que cela dépasse par trop les bornes du vraisemblable.

Et pourtant... — O. H.

A OTTAWA
NAVIRES
CANADIENS?

Ottawa, 11. — Le premier ministre intermédiaire, sir George Foster, a donné au commencement de la séance d'aujourd'hui quelques précisions sur le programme de la réception de demain à M. Viviani. Celui-ci arrivera à midi moins le quart à la gare centrale où les autorités seront portées à se rencontrer. On se mettra en route pour le musée Victoria, où doit avoir lieu la réception officielle, en présence des députés et des sénateurs, dans l'hémicycle qu'occupent les Communes.

M. J.-H. Rainville, le vice-président de la Chambre, donnera lecture d'une adresse, à laquelle répondra M. Viviani, puis M. Foster proposera une motion appropriée que secondera M. Laurier.

Les membres des deux Chambres défilèrent ensuite devant le visiteur, dont le siège sera placé à la droite du fauteuil présidentiel, et M. Rainville fera les présentations. Vers une heure, le parti officiel se rendra à Rideau Hall où le déjeuner sera offert par le gouverneur-général.

La séance de l'après-midi a été employée en grande partie par M. MacDonald, de Picton, qui a demandé que la Chambre s'ajournât pour permettre d'étudier une question de haute importance et d'une grande urgence.

Ce mode de procédure semble être le favori des libéraux depuis quelque temps, et M. Foster le leur a reproché dans sa réponse. Quant à M. MacDonald, ce qui l'inquiétait à ce point, c'est le danger que pouvaient faire courir les sous-marins allemands aux navires partant du Canada ou y arrivant. Le gouvernement devrait prendre des mesures pour empêcher l'ennemi d'établir des bases de ravitaillement sur la côte du Labrador ou de l'île de Terre-Neuve, et le meilleur moyen que suggère le député de Picton, c'est une station d'aéroplanes convenablement située pour pouvoir surveiller les eaux du littoral.

Voilà, dit M. MacDonald, pour l'essentiel. Mais on devrait faire plus, pourvu que ne construisions-nous pas des sous-marins en grande quantité, ainsi que des destroyers, afin de convoier nous-mêmes au besoin les navires de commerce ou ceux qui transportent en Angleterre des hommes, des munitions ou des provisions ? En un mot, que fait le gouvernement pour prendre sa part de la sécurité des eaux canadiennes ?

Par ailleurs, M. MacDonald émet l'idée qu'il est plus que temps que le Canada songe à former le noyau d'une marine marchande, formée de navires canadiens battant le pavil-

lon du Canada. En Angleterre on construit des voques en aussi grand nombre qu'on le peut, et les Etats-Unis en font autant depuis longtemps. Qu'attendons-nous pour les imiter ? Dans le plus court délai possible, la marine marchande canadienne devrait prendre sa place sur les océans, ouvrant à nos jeunes gens de belles carrières et à notre pays de magnifiques perspectives d'expansion commerciale et de développement industriel.

Dans la première partie de son discours, M. MacDonald a tracé un tableau assez sombre de la guerre sous-marine allemande et des résultats qu'elle obtient. Il se coule aujourd'hui, dit-il, autant de tonnage en une semaine que l'année dernière en un mois.

Deux ou trois députés des provinces maritimes ont appuyé la motion du député de Picton, auxquels M. Foster a répondu à la fin de l'après-midi.

Tout en regrettant que ce débat ait été soulevé, parce que le gouvernement ne peut se défendre de l'accusation d'inertie sans dévoiler des secrets militaires importants, le ministre du Commerce a cependant fait quelques déclarations intéressantes. Depuis le commencement de la guerre, dit-il, rien de ce que nous avons fait n'a été entrepris sans une entente préalable avec les autorités britanniques. Il serait donc faux et regrettable de faire croire au public que les hommes que nous envoyons de l'autre côté de l'Atlantique ne reçoivent pas toute la protection dont peut disposer l'armée anglaise, la plus puissante du monde. On a fait allusion aux traverses du "Deutschland". Sans doute le sous-marin moderne est un engin redoutable, mais il ne fait de doute à personne que son champ d'action principal est localisé de l'autre côté de l'Océan. C'est là qu'est le danger et c'est là qu'est la défense de la mère-patrie. Il est toujours possible que les sous-marins fréquentent nos côtes, mais ce n'est qu'une possibilité, et non pas une certitude. Il n'est pas exact de dire que nous devrions nous charger exclusivement de toute la défense de nos côtes et de la protection de la marine marchande qui visite nos ports. C'est la Grande-Bretagne qui s'en charge, en coopération avec nous. Cette coopération s'étend à tous les domaines de notre action et donne les meilleurs résultats.

M. Foster répète que tout ce qui a été fait jusqu'à présent l'a été à la suite d'une consultation avec la Grande-Bretagne, donc, tout est pour le mieux. Quant à la construction de navires dans les chantiers maritimes canadiens, M. Foster hésite quelque peu, puis se laisse aller à des déclarations. Ces chantiers sont tous employés au maximum de leur capacité de production, dit-il, tous ceux qui le peuvent ont reçu des contrats suffisants pour les occuper très longtemps, et nulle demande de contrat raisonnable et faite de bonne foi n'a été refusée. Ceci pour les sous-marins, destroyers, etc. Quant aux navires de guerre, ceux qui sont en état d'être entrepris la construction recevront tout l'aide possible du gouvernement, et de plus, ils seront garantis contre tout risque de perte. Il y a déjà bon nombre de navires qui vont être prêts à prendre la mer, ajoute M. Foster.

— Battant pavillon canadien ? demande M. MacDonald.

Cette question n'est pas sérieuse, rétorque M. Foster ; je viens de vous dire que tous les navires actuellement en construction au Canada sont payés par le capital anglais, avec la coopération du travail canadien. Ils appartiennent à leur propriétaire, l'armateur britannique.

— C'est justement ce que je pensais, dit M. MacDonald, ce sont des navires anglais et non pas canadiens.

— Mais puisque je vous dis que nous coopérons étroitement avec les ingénieurs canadiens, les ouvriers canadiens et le travail se fait dans des ports canadiens que je ne puis pas vous nommer.

— En tout cas, conclut M. MacDonald, ce ne sont pas des bateaux canadiens et je maintiens mon affirmation que le gouvernement du Canada ne fait rien pour la défense de la marine marchande et de plus qu'il ne trahisse la patrie à la création d'une marine canadienne sous pavillon canadien.

M. Foster a paru ne pas comprendre la différence entre un bateau britannique et un bateau canadien. Il a cependant ajouté à ses déclarations antérieures celle que dans certains ports on est à construire des navires qui seront payés avec les fonds du Canada. Il n'avait pas dit cela dès le début. Il reste donc que le bureau impérial des munitions fait actuellement construire au Canada des vaisseaux anglais qui resteront anglais et n'ajoutent rien à la marine marchande canadienne. M. Foster trouve M. MacDonald bien exigeant. Le Canada ne peut tout faire, dit-il, et il a besoin de toutes ses énergies pour poursuivre la lutte sur les champs de bataille et dans les ateliers de munitions. Les 2,000

navires que demande le député de Picton ne coûteraient pas moins de 150 millions de dollars, somme considérable après tout ce que nous dépensons par ailleurs.

M. MacDonald a clos le débat en soulignant l'admission tacite du ministère que c'est l'Angleterre qui construit en ce moment des vaisseaux dans les ports canadiens et que ces vaisseaux sont et resteront anglais, exception faite pour la vague déclaration de M. Foster en ce qui concerne les quelques cales que paiera l'argent canadien.

La séance du soir a été employée à voter les crédits du ministère de l'Intérieur. A dix heures et demie, M. Foster a demandé la suspension de la séance jusqu'à demain midi.

Ernest BILODEAU.

BLOC - NOTES

Spéculateurs

Un M. Priebe, de Chicago, commerçant de produits alimentaires, disait ces jours-ci à une agence de presse américaine : "Cela semble être devenu une manie de spéculer sur les vivres. L'autre matin, quelqu'un entre dans mon bureau et me dit : 'Je veux acheter dix wagons de volailles et les mettre en entrepôt'. J'ai 850,000 à placer. Peu importe que cela soit des poulets, des poules, des dinde, pourvu que ce soit de la volaille. Il y a de l'argent à faire là-dedans, je m'y mets". Cette rage de spéculation est une des causes les plus évidentes de la hausse de tout ce qui sert au ravitaillement des populations, de ce temps-ci. On s'en aperçoit, à comparer les prix de certains aliments, dans les pays où l'Etat est intervenu pour empêcher la spéculation, avec ceux des mêmes produits dans des pays où le spéculateur a libre champ. Ainsi, à l'heure présente, malgré la rareté relative du blé en France, le prix maximum auquel il doit s'y vendre est de \$1.70 le minot. Hier, à Chicago, il se vendait \$3.18 et à peu près le même prix à Winnipeg, bien qu'il y ait dans nos entrepôts et chez nos producteurs des millions et des millions de boisseaux de blé de la dernière récolte. Voilà qui fait toucher du doigt le coût de la spéculation et la part qu'elle a à la majoration des prix. Quand nos agriculteurs auront-ils fini de jouer avec le pain du peuple ?

Ouest et Est

Aux Etats-Unis, le recrutement de la grande armée de secours aux nations européennes est à peine commencé que déjà l'Ouest reproche à l'Est de ne pas donner autant de soldats que lui. Le Post de New-York note le ton des journaux des Etats du centre et de l'Ouest à l'endroit de ceux du littoral atlantique, l'opinion de celui du World-Herald d'Omaha (Nebraska) qui écrit : "Maintenant que nous avons la guerre, l'Ouest donne ses fils à la guerre, la cause, tandis que l'Est ronge les os dans les banquets et dans les bureaux de journaux et envoie des nuées de couillards à Washington pour protester contre les impôts de guerre". C'est la répétition de ce qui se passe au Canada depuis plus de deux ans, où l'Ontario et l'Ouest reprochent au Québec de rester inerte, tout comme Omaha et les Etats du Pacifique disent que le New-York et les Etats voisins se font tirer l'oreille pour entrer dans la guerre. Tout cela prouve que nous ne devons pas attacher plus d'importance à ce qui se dit que nous n'en avons sur le fait dans l'Est des Etats-Unis au sujet de ce que dit l'Ouest. La rivalité de l'Ouest et du Centre envers l'Est est traditionnelle, en Amérique.

"U. S."

Le Manchester Guardian raconte que, dernièrement, un journaliste entendit dans la boutique d'un marchand de légumes, celui-ci dire à son commis : Two of U. S. Intrigué, le journaliste vit le commis passer deux sacs quelconques à un client. Cela lui semblait être des pommes de terre. Il demanda au patron ce que signifiait U. S. L'autre répondit : Underground strawberries, des fraises souterraines. Le mot est assez bien trouvé, au prix que se vendent les pommes de terre, surtout ici, où, quoiqu'elles soient plus abondantes que dans le Royaume-Uni, elles se paient presque le double de là-bas.

Loyauté

M. Middleton, du News, télégraphie de Montréal à son journal que le Devoir n'a pas de satire assez acérée à son gré, contre le lieutenant-colonel Blondin, et que la critique des feuilles nationalistes contre celui-ci dépasse tout ce qu'on peut imaginer en sévérité. Pour nos lecteurs, qui savent quelle attitude notre journal a gardée à l'endroit de M. Blondin, depuis des semaines, cela ne manquera pas de piquant. M. Middleton passe pour avoir quelque connaissance du fran-

çais. A ce compte, il a mal lu notre journal, ou il écrit au hasard, comptant que ses lecteurs ne savent pas assez les français pour vérifier son assertion. Le procédé peut être d'une grande loyauté, mais il n'y paraît guère.

Récoltes

Londres télégraphiait jeudi que, de mémoire des plus vieux agriculteurs, jamais le Royaume-Uni n'a affronté de plus sombres perspectives de mauvaises récoltes que cette année. Toutes les semailles de l'automne dernier sont à reprendre, il ne se sèmera presque pas de blé dans toutes les Iles Britanniques, la saison est en retard, avril a été désastreux pour la culture, bref tout va pour le pire dans le plus inquiet des mondes. De son côté, la Nouvelle-Zélande accuse une diminution d'un quart dans ses récoltes de blé. Mercredi, le télégraphe rapportait, de Winnipeg, dans une dépêche au Star, que les semailles de l'Ouest canadien sont déjà en retard de trois semaines et que "le printemps tardif et le manque de main-d'œuvre empêcheront sérieusement dans plusieurs régions de mettre en valeur autant de terres à blé que pendant les années précédentes". Il faudra aussi semer en beaucoup d'endroits sur le chaume, ce qui est bien risqué, d'ordinaire, advenant les sécheresses. La même dépêche notait que, d'après les experts, la récolte de blé de printemps, la principale de la France, s'y annonce si mal qu'il faudra que Paris importe des millions de boisseaux de blés étrangers. Avec les mauvaises récoltes venues des Etats-Unis et que nous avons signalées, voilà de quoi alarmer les plus optimistes. Heureux serons-nous si, par suite de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il fallait cela pour que nos gouvernements d'Ottawa se remuassent, après bientôt trois ans d'indifférence totale aux besoins et aux plaintes du consommateur exploté, — nous avons quelque dictateur des vivres qui prenne sur lui de réglementer les exportations ainsi que les prix, comme nous avons Washington dit que le fera M. Hoover, pour les Etats-Unis et le Canada. Malgré toutes les mesures qu'il prendra, il faudra tout de même se serrer la ceinture. Tout cela devrait faire comprendre aux enthousiastes d'une participation illimitée, et à ceux qui parlent de ce temps-ci d'une plus grande mobilisation militaire au Canada, que notre premier devoir est d'assurer la subsistance des "armées canadiennes" et alliées, ainsi que des populations vivant chez nous et dans les pays amis. Ce ne sont pas des bâtonnettes qui nous feront vivre, mais les charnues.

Les hommes de demain

Il naît, de ce temps-ci, plus d'enfants de sexe mâle que de sexe féminin, et cela, depuis plusieurs mois, en Grande-Bretagne. La proportion des enfants mâles sur l'ensemble des natiés est beaucoup plus élevée qu'elle l'était avant la guerre. Il en est ainsi, disent les statistiques, par toute l'Europe. La guerre finie, il y aura beaucoup de plus de femmes que d'hommes de 20 à 45 ans, dans tous les pays belligérants. Mais la nature paraît être en train de préparer un retour à l'équilibre normal.

Que fait-il ?

Un orateur libéral quelconque disait jeudi soir que M. Bourassa et les nationalistes ne s'occupent pas du tout des souffrances du peuple et ignorent la question de la vie chère. Ce reproche est d'autant mieux fondé que pas un journal n'a donné au pays autant d'attention, depuis la guerre, et surtout depuis, à ce sujet, ne l'a traité avec moins de parti-pris politique ! Ce bonhomme-là a-t-il jamais voulu lire le "Devoir" ? Encore un qui a oublié d'allumer sa lanterne !

G. P.

ILS S'EN VONT

Lauriers et Feuilles d'érable, le dernier volume de vers l'Albert Lozeau, est en train de s'épuiser. Il n'en reste que quelques centaines d'exemplaires à l'auteur. Avis à ceux qui ont retardé à se procurer cet ouvrage. Il se vend, au Devoir et dans les bonnes librairies, 50 sous l'exemplaire, 55 sous par la poste.

La vie musicale

Tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la vie musicale, et ils sont légion, — trouveront en sixième page, aujourd'hui, la chronique hebdomadaire du docteur Fréd. Pelletier. C'est la plus autorisée dans toutes celles qui paraissent dans les journaux de la province.

NOS GARS:

Plusieurs journaux et revues des Etats-Unis, comme de l'Ontario, ont publié des articles injustes à l'endroit des Canadiens-français et du recrutement. Un journaliste anglo-canadien de longue expérience, M. E.-W. Thomson, autrefois rédacteur du "Globe" de Toronto, aujourd'hui du "Transcript", de Boston, s'est chargé de mettre les choses au point et d'expliquer dans son journal l'attitude des Canadiens-français pendant la guerre. Il faut lire dans le "Nationalist" de ce soir la traduction de ce remarquable article. Cinq sous le numéro ; en vente partout, dès ce soir.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adresseront au papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une porte de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

A PROPOS DE M. LE GRANDORGE

M. Le Grandorge, vous qui prétendez qu'il y a à peu près autant de nourriture dans la bière que dans le lait, veuillez donc, si vous plait, faire une expérience. Prenez, par exemple, deux petits vases et nourrissez-les pendant un mois, l'un avec du lait, l'autre avec de la bière, en donnant à ce dernier un tiers de plus de bière pour que tous deux aient la même quantité de nourriture, et vous constaterez à la fin du mois lequel est le plus gras.

Si vous craignez que ce petit veau ait trop de bon sens pour vouloir prendre la bière, faites l'expérience avec un autre homme et le petit veau au lait, et on verra à la fin du mois lequel des deux a le poil plus fin.

Oliva MESSIER.

Sutton, r. Qué.

L'AGRICULTURE AU SACRÉ COEUR

L'APPEL A ETE ENTENDU.

Le samedi 21 avril, Pierre Bouvel lançait dans les journaux de Montréal "un appel" au groupe social des agriculteurs canadiens. Yannik Le Goutre venait à la rescousse, la semaine suivante. Cette fois, l'on nous apportait deux bonnes nouvelles : la réponse de son Eminence le Cardinal Bégin et celle de Mgr l'Archevêque de Montréal. Ces deux hautes personnalités approuvaient et bénissaient le projet de consacrer les agriculteurs et l'agriculture au Sacré Cœur de Jésus. M. Le Goutre pouvait donc écrire que l'idée était en marche. "Et le court, elle vole, portée sur les ailes dorées d'approbations aussi autorisées, aussi précieuses."

L'idée est venue jusqu'à moi et jusqu'à mes amis. Consacrer l'agriculture au Sacré Cœur? Pourquoi pas? nous sommes-nous demandé. M. Le Goutre prétend que la grande fête agricole du mois de septembre doit avoir un caractère à la fois patriotique et religieux. En y regardant de près, cette suggestion est remplie d'un très grand bon sens. Le côté religieux est assuré puisque des évènements se prêtent à la propagande de l'idée. Le côté patriotique? Mais ne s'agit-il pas d'une manifestation d'agriculture? Et qui pourrait mieux représenter la patrie que les fils de la terre? Pouvait-on de plus rencontrer des circonstances plus favorables?

Le dévoilement de la statue élevée au premier agriculteur canadien, en septembre, à l'époque où les cultivateurs pouvaient chômer pendant quelques jours; n'avons-nous pas là, à portée de toutes les bonnes volontés, de tous les amis de l'agriculture et du Sacré Cœur, une occasion unique? Cette conclusion nous a ralliés au projet. Elle ralliera bientôt ceux qui liront attentivement les deux articles mentionnés plus haut parus eux-mêmes à la suite d'un manifeste publié par le président du Comptoir Coopératif de Montréal.

Dans le grand mouvement religieux qui porte nos populations vers le Sacré Cœur, il convient de donner une part spéciale à l'élément qui a fait la force du Canada, à l'est comme à l'ouest du Québec, à l'agriculture. Il n'y a rien de chimérique. Les familles ont été consacrées au Sacré Cœur de Jésus. Elles s'en sont trouvées mieux. Les consécration a gagné les paroisses. Les affaires n'en vont que mieux. Aujourd'hui, nous sommes à l'apogée d'un tour de l'agriculture, ne serait-ce pas la plus belle gerbe à offrir à Dieu?

ailleurs, en France par exemple, l'industrie et le commerce ont pris les devants. Il serait honteux de voir l'agriculture se laisser dépasser dans notre pays. Le réveil est à la terre. Il y a de nos jours toute une littérature de la terre. Que les effets de ce renouveau se fassent aussi sentir dans les coeurs. Il y aura plus de confiance en celui qui donne la fertilité aux campagnes, quand l'agriculteur considérera celui à qui il s'est consacré comme le Dieu qui protège ce qui lui a été confié d'une façon spéciale. Et par l'agriculture, c'est toute la terre canadienne qui passe sous la royauté sociale de Jésus-Christ. Quel beau geste religieux l'on prépare! L'homme rendant à son souverain l'hommage du sol! Et ce souverain, c'est Dieu.

C'est aussi un geste patriotique. Associer le nom de Louis Hébert au culte du Sacré Cœur, voilà une de ces heureuses pensées, comme en rencontrent sous le coup d'une inspiration particulière, les grands amoureux de la race et du sol. N'est-ce pas assurer la survie de la race, son développement normal et fécond, que de réserver les biens qui l'ont fait naître? Or cette pensée patriotique autant que religieuse va se réaliser bientôt. Quatre mois encore de tous les coins du

pays des délégués viendront à Québec, en bonne vieille terre française, s'agenouiller après la messe solennelle, célébrée en plein air, pour remercier Dieu des bienfaits qu'il a attachés au sol, pour se consacrer au Sacré Cœur, leur terre, leurs terres, leurs travaux. Les hommes d'Etat sont impuissants à arrêter l'effroyable guerre, impuissants à écarter la famine, impuissants à faire lever et mûrir le blé, mais le Sacré Cœur peut tout et l'agriculture va se donner au Sacré Cœur.

Certes il conviendrait que le mouvement ne fût pas renfermé dans les seules limites de la province de Québec. Nous espérons que l'Ouest avec ses fertiles prairies, les provinces maritimes avec leur culture avancée, entreront aussi dans le mouvement pour faire à l'agriculture la fête plus belle et au Sacré Cœur une consécration plus complète.

Une objection pourtant arrête un de mes amis. Un mouvement patriotique et religieux lancé chez tout le peuple aurait des chances de réussir, parce que l'influence rationnelle de l'employeur à l'égard du vendeur au client, etc., mais le projet actuel n'intéresse que la classe agricole. Ne serait-elle pas réfractaire? Consentira-t-elle à sortir de sa douce et quelque peu égoïste somnolence pour prendre part à cette manifestation qui ne lui rapportera pas d'écus sonnants?

L'objection aurait pu avoir du poids, si y a quelques années — et encore le côté religieux aurait assurément sollicité nos populations rurales — Aujourd'hui, elle a perdu de sa force. L'on sent le besoin de s'associer. L'on sort plus volontiers de son cercle étroit. Les classes populaires et les associations d'assurances mutuelles fonctionnent à merveille. Nombreux sont les hommes de la campagne capables de saisir la valeur et la portée de l'acte qu'on leur demande. La preuve: les adhésions déjà reçues, et l'idée n'est que lancée.

Au reste quel meilleur groupement social que celui des agriculteurs? C'est partout le même intérêt, les mêmes besoins, les mêmes dangers, la même dépendance plus étroite, la même prière de la divinité. Quelle classe de citoyens serait mieux préparée à passer en bloc sous le drapeau du Sacré Cœur? La protection de l'agriculture serait ainsi assurée. Les promesses de Notre-Seigneur à la Vierge de Paray-le-Monial n'ont pas exclu l'agriculture. Partout la consécration au Sacré Cœur a été suivie de merveilleux effets. L'on me dit dernièrement le cas d'un vigneron français qui, menacé de voir sa récolte ravagée par les sauterelles, avait placé son bien sous la protection du Cœur de Jésus en y attachant son image sainte. Tout avait été sauvé. Le Sacré Cœur protégera aussi bien les fermes d'un pays que le vignoble d'une particularité, seule la demande que l'on aille à Lui. Nous irons à Lui dans la manifestation splendide qui se prépare pour la glorification de Louis Hébert. Tout en honorant le premier agriculteur canadien, nous demanderons au divin sèmeur d'enrichir nos terres de son grain particulièrement fécond, de nous donner l'honneur et la prospérité matérielle.

L'impitoyable famine ne nous a-t-elle pas fait voir que nous avons besoin d'avoir fait avancer sur cette terre d'Amérique le culte social du Sacré Cœur. Groupons-nous donc, agriculteurs. Préparons-nous à envoyer à la fête de septembre au moins un délégué par paroisse. Il nous représente officiellement tandis que nous aurons prononcé notre consécration en notre particulier.

Comptons nos forces. La formule d'adhésion va bientôt paraître, n'hésitons pas. En avant pour l'agriculture et le Sacré Cœur!

J.-B. VIENS.

POMPIER BLESSÉ DANS UN FEU

CHUTE DU HAUT D'UNE ECHELLE D'UNE HAUTEUR DE TRENTE PIEDS.

Le pompier Desjardins, de la caserne du Parc Lafontaine, a été recueilli par l'ambulance de l'Hôtel-Dieu à la suite d'un accident où il aurait pu faire un grand nombre de victimes. L'accident s'est produit au cours d'un incendie dans un hangar, rue Cartier, entre les rues Saint-Jérôme et Masson.

Desjardins était à manoeuvrer un boyaux au haut d'une échelle de trente pieds, quand il perdit l'équilibre subitement et s'effaissa sur le toit. Le feu faisait rage à ce moment de tous côtés et menaçait tout un pâté de maisons, ce qui n'empêcha pas quelques-uns de ses camarades de le relever et sans tarder le transporter à l'hôpital.

Les remises ont été rasées par cet incendie, mais les flammes ont épargné les maisons. L'une d'elles, au No 2074 rue Cartier, est habitée par la famille du soldat Samuel Wells, du corps expéditionnaire canadien, qui doit revenir sous peu du front allégé d'une jambe.

Les dégâts sont élevés.

LES COLONIES SONT DES ALLIÉES

ET LE LIEN ENTRE ELLES ET LA METROPOLITAIN EST NUL AUTRE QUE LE SOL.

Londres, 12. — Lord Derby, secrétaire d'Etat, a déclaré hier à South Kensington qu'il chiffrait à onze le nombre des nations alliées, le Commonwealth et les Dominions ne pouvant plus être considérées comme de simples dépendances de la Grande-Bretagne. Ils sont aujourd'hui les plus fermes alliés que peut avoir une nation.

Et qu'est-ce qui les a rapprochés? Serait-ce Downing Street ou encore les politiciens? Non. Les politiciens ne font qu'aller et venir. Le trait d'union entre ces différentes colonies a été la monarchie et le roi que tous considèrent comme le chef légitime d'un très grand pays.

Tempête de neige dans le golfe

Québec, 12. — Une tempête de neige aveuglante a fait rage hier à la rivière Martin, dans le golfe St-Laurent. Il est tellement tombé de neige sur toute la côte que depuis deux jours toute communication avec Gaspé est impossible.

L'ENROLEMENT

LA FAMINE D'ICI 6 MOIS

LE COL. BLONDIN, DANS UN DISCOURS A MEGANTIC, VOIT L'AVENIR EN SOMBRE, ET DEMANDE A CHACUN DE FAIRE SON DEVOIR SUIVANT SA CONSCIENCE.

Mégantic, 12. — M. Blondin fut le principal orateur de l'assemblée qui s'est tenue ici, hier soir, sous la présidence de M. Joseph Letellier, échevin. Le major Grothé, le sergent Leblanc et l'avocat J. H. Lemay, de Sherbrooke, portèrent aussi la parole, ainsi que M. l'abbé Choquette, curé de la paroisse.

Le général Lessard ne s'y trouvait pas, étant revenu dans la soirée à Montréal pour affaires importantes, entre autres pour préparer la réception du maréchal Joffre.

Voici en substance les principales idées développées par le ministre-recruteur, colonel du 258e bataillon: La guerre que l'on croyait ne devoir durer que peu de temps, provoque des horreurs et s'étend de plus en plus, à preuve l'entrée récente encore des États-Unis dans le conflit, et la famine qui s'annonce et qui, dans six mois, ne sera pas seulement une menace, mais une terrible réalité, si la guerre continue tout ce temps, et si le peuple ne se rend pas compte de la situation.

Chacun doit donc demander de quoi consiste son devoir et faire ce que lui dictera sa conscience. Que chacun librement et volontairement fasse ce que la conscription le forcera à faire.

Si nous, les Canadiens-français, nous n'avons pas tous les privilèges et tous les droits que nous voudrions le seul moyen d'obtenir c'est en gagnant l'estime et le respect de nos concitoyens et de ceux qui sont respectés et estimés. Sans la participation du Québec, la confédération se désagrégera et alors que deviendra-t-on? Montréal sera comme n'importe laquelle des villes de la province où les bateaux passeront mais ne s'arrêteront point. Quels que soient les sacrifices que vous ayez à faire, gardez la constitution que Cartier a obtenue pour vous.

Si l'Allemagne devait vous conquérir, vous regretteriez de n'avoir pas fait deux fois plus de sacrifices; il y aurait alors la conscription sous la pire des formes; nous serions sous une domination opposée aux doctrines du Christ gouvernés par des gens qui déclarent que le Christ est un imposteur, qui prétendent que sa religion d'amour est fautive, et que seule la force est l'arbitre des nations.

Si nous faisons notre devoir nous serons respectés et nous garderons notre place dans la Confédération. La Belgique était tout entière, mais elle sera toujours considérée, parce qu'elle a suivi la voie de l'honneur, qu'elle a fait son devoir.

M. l'abbé Choquette s'est déclaré heureux de l'accueil sympathique que la population de Mégantic a donné au lieutenant-colonel Blondin, réception splendide qui contraste bien avec celle que certaines gens de Montréal lui ont offerte.

"Nous sommes étonnés, a-t-il dit, du traitement que l'on donne à un homme tel que le lieutenant-colonel Blondin, qui a consenti à de tels sacrifices, et nous sommes surpris de voir les attaques personnelles persister quand même. L'espérance de la victoire de notre héros distingué ne tombera point en terre stérile, mais qu'elle sera couronnée de succès en tombant en terre fertile, et que nous répondrons encore à l'appel de nos deux mères-patries, l'Angleterre et la France."

PROGRAMME DE JOFFRE

(Suite de la dernière page.)

ros de la Marne, d'Ypres et de Courcelles.

Sir Edward Kemp, ministre de la Milice, le major-général Hodgins, adjudant général, et le major-général Gwatkin, assisteront à ces deux revues.

Il est certain d'autre part que la garde d'honneur qui figurera dans la procession sera l'un des faits les plus intéressants de la manifestation. Elle se composera de détachements de marins, de policiers, de soldats de la défense nationale.

DINER AU WINDSOR

Parmi les invités du gouvernement fédéral au dîner d'Etat qui sera offert au maréchal Joffre au Windsor se trouvent le gouverneur général du Canada, le duc de Devonshire, le lieutenant-gouverneur de la province, sir P. Evariste Leblanc, sir George Foster, sir Wilfrid Laurier, sir Louis-Guy, le grand-duc Mgr Bruchési, l'évêque d'Archie, sir Horace Archambault, le juge Archibald, Son Honneur le maire de Montréal, etc. Il y aura en tout plus de cent convives.

L'inauguration de la bibliothèque sera aussi un des multiples faits intéressants de la manifestation. Une clef d'or sera donnée au maréchal Joffre pour qu'il fasse l'inauguration du nouveau temple des livres et signe le premier son nom dans le registre des visiteurs.

La rencontre du vainqueur de la Marne avec ses compatriotes au consulat de France donnera aussi lieu à des scènes touchantes.

UN CONSCRIPTIONNISTE

Nombre de citoyens s'étaient rendus hier après-midi à l'invitation du comité de réception de la ville. Pendant que l'on arrêta le programme de la manifestation que nous venons de faire l'élaboration, il s'est trouvé un citoyen de Montréal pour laisser entendre que le maréchal venait faire ici de la conscription. Mais le commissaire Villeneuve s'est empressé de mettre les choses au point; aussi a-t-il été très applaudi par les citoyens.

M. McKergow, maire de Westmount, après que nombre d'orateurs eurent déclaré que la population de

LA CHARITÉ

L'AIDE AUX MALHEUREUX

C'EST LE BUT QUE SE PROPOSE LA NOUVELLE "SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE PROTECTION ET DE RENSEIGNEMENTS". — ASSEMBLEE SOUS LA PRESIDENCE DE Mgr BRUCHESI.

La "Société catholique" de protection et de renseignements" a tenu, hier soir, à l'édifice Dandurand, sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, une réunion fort intéressante et d'importance sociale pour tous ceux qui ont le devoir de s'intéresser à certains problèmes sociaux de l'heure ou de l'après-guerre.

Ces problèmes sont de deux ordres. Ils se rattachent d'abord à la nécessité urgente de fournir les secours physiques aux malheureux de toutes catégories, et de travailler à leur relèvement moral, puis encore de trouver les moyens d'y parvenir.

L'œuvre de la "Société catholique" de protection et de renseignements" fondée, il y a à peine six mois, a déjà accompli en ce sens un travail considérable et versé à plaines mains, autant que le lui ont permis les ressources à sa disposition, les dons de la charité chrétienne au sein des pauvres et des déclassés de l'humanité, grâce au dévouement inlassable de deux de ses fondateurs et amis, M. Henri Cartier et Mlle Auguste Ledue. La société, comme l'explique dans un rapport intéressant du comité des enquêtes, que le manque d'espace ne nous permet malheureusement pas de publier, M. Arthur Roy, membre du conseil d'administration, n'a pas pour but de faire au jour le jour le triage de toutes les variétés de misères humaines, non plus qu'un simple bureau de renseignements.

Aussi prêts aux fabrications, à Montréal, conditions avantageuses. Notaire Leboucq, 120 rue Saint-Jacques. Main 6615.

Si vous désirez vous faire représenter dans la Saskatchewan et les autres provinces de l'Ouest canadien, adressez-vous à l'Agence Franco-canadienne, casier postal 257, Prince-Albert Sask. Nous sommes à votre disposition. Bonnes références fournies sur demande.

REPARATIONS DE meubles de tous genres, rembourrés avec soin, matelas faits, remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5896.

Tél. Est 5226. E. ROY, Cordonnier, 5226, rue Saint-Catherine, est, entre Saint-Timothée et Amherst, près Moulins Rouges. Remise et réparation à la mécanique, exécutés en un clin d'oeil. Appeler: Est 5226 et vos chaussures, prises à domicile, vous seront remises à neuf.

OEUVES POUR INCUBATION

La saison d'incubation arrive nous sommes prêts, avec le plus beau stock de volailles de races: Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, Faisans, Pigeons, Lapins, Outardes et Canards Sauvages, etc., etc., etc. Quelques producteurs à disposition à des prix très raisonnables. Poules et poulottes de toutes races en main. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses, Emballages, Boîtes, Couverts Indiens, etc. Mâles Pintades et quelques couples aussi. Outils de dinde, etc. à la fin du mois \$4.00 pour 10, \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré. 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement spécial pour l'élevage du dindon. Les Trousses,

Notre Page Littéraire

LA MAISON

La vie, hélas ! ne lui fut pas toujours légère.
Comme les paysans que le grand âge torde,
La maison a souffert ennuis, deuils et misères,
Tant et tant que, peut-être, elle pense à la mort !

Elle a pâti du vent, des frimas, de la neige.
Plus d'une fois, les jours de gros temps, elle a dû,
Pour ne pas s'effondrer sur ceux qu'elle protège,
S'enraciner au sol d'un effort éperdu.

Puis elle a pris sa part des mauvaises années,
— Quand le ciel est avare et que la glèbe ment,
Quand l'été furieux brûle l'herbe fanée
Et que les prés jaunissent se meurent lentement ;

Là veille des moissons, lorsque les blés mûrs penchent,
Maintes fois elle a vu le ciel crouler sur eux
Et tuer lâchement avec ses pierres blanches
Les épis qui riaient sous le soleil heureux !

Et des peines encor pires lui sont venues
De ceux des siens qu'elle a vus partir sans retour,
Et dont les pas amis et dont les voix connues
Ne font plus le bruit cher qu'ils faisaient tous les jours.

La maison a souffert... Mais les chagrins et l'âge
Ont mis en elle un charme étonnant et sacré ;
On ne sait qu'on d'humain respire en son visage ;
Et ses yeux semblent beaux d'avoir souvent pleuré.

LOUIS MERCIER,

(Le Poème de la Maison.)

LES MÉMOIRES ET SOUVENIRS DU PÈRE LACOMBE, O.M.I.

Le 12 décembre dernier disparaissait, dans la quatre-vingt-dixième année de son âge, après plus de cinquante ans de ministère actif comme missionnaire, le R. P. Albert Lacombe, O.M.I., Oblat de Marie Immaculée, l'une des grandes figures de l'apostolat catholique dans l'Ouest canadien, peut-être la plus belle, incontestablement la plus connue.

Dès lors, ses *Mémoires et Souvenirs* étaient sous presse ; ils furent livrés au public moins d'un mois après sa mort.

Les supérieurs et les amis du célèbre missionnaire depuis plusieurs années le pressaient d'écrire ces mémoires pour l'édification et pour l'histoire. Ce fut là sans doute l'unique travail qui lui coûta autant, dans sa longue vie ; et il n'en serait vraisemblablement point venu à bout, n'eût été une dévouée religieuse de la Providence qui lui fut donnée comme secrétaire, et qui consentit à recueillir les pages écrites, à ramasser les récits parus un peu partout, à saisir sur les lèvres du vieux conteur l'histoire de sa vie, et à la transcrire enfin sous ses yeux déjà affaiblis, que la mort lui enleva la satisfaction de pouvoir promener sur l'ouvrage achevé. Avant d'être livré, le texte recueilli auprès du P. Lacombe a été revu et accompagné au goût du grand public par M. Adolphe Gouin, rédacteur au *Devoir*, et révisé par l'abbé Gouin, P.S.S., ainsi nous déclare dans sa modeste ingénue une note qui suit l'introduction. Le livre est en vente depuis le commencement de cette année sous ce titre : *Un Apôtre du Nord-Ouest canadien, le Père Albert Lacombe, O.M.I., "l'homme au bon cœur", d'après ses mémoires et souvenirs, recueillis par une Sœur de la Providence.*

LEUR CARACTÈRE

Des sentiments nombreux agitent l'âme du lecteur, après quelque deux ou trois jours de lecture impatiente et sans répit, lorsqu'il ferme sur leurs dernières pages les *Mémoires et Souvenirs* du P. Lacombe.

Le cœur ne peut se défendre d'une affection émue pour le vieillard qui fut si bon et qui fit tant de bien, l'esprit, non plus, d'une vive admiration à l'égard de cet actif ouvrier de l'Ouest catholique ; et l'âme, enfin, d'une pieuse édification de la foi du prêtre et du zèle de l'apôtre.

Sa seule image attire : ces traits gros et sans art, mais qui se détachent à la moindre impression en un sourire facile et attachant, d'un jai-jaillissement de tendresse à plein bord ; ces yeux de feu mais doux, qui se fixent et regardent franc, révélant de la naissance au service de la droiture, de l'énergie à celui du dévouement ; ces sillons creusés aux paupières, où les larmes venaient, on le sait, épancher l'amitié et la compassion du cœur aussi facilement que les bras savaient vite s'ouvrir pour embrasser et pour aider ; ce large front, enfin, reportant en arrière, un peu à la manière sauvage, une prodigieuse chevelure aux fils d'argent, et sous lequel mûrissent tant de généreux penses, de vastes desseins, et où brilla toujours de l'idéal ; cet idéal lui-même, simple, clair, prenant, un peu fruste, au-dessus en tout cas des mesquineries et peut-être des complications de notre civilisation dissolvante, qu'il redoutait sans jamais la boudoir ; voilà plus qu'il n'en faut pour saisir et attacher. Le P. Lacombe fut de la race des chefs d'empire. Il l'eût été fort heureusement, à la seule condition de lui laisser pour

légende devrait s'en emparer comme il convient pour les héros. Le livre de ses *Mémoires* en peut convaincre.

Narration plutôt simple, parfois heurtée, ou bien un peu fâchée, et qui raconte dans un style aisé et sobre des choses sublimes et des faits épiques, le nouvel ouvrage nous donne de l'illustre disparu un buste qui lui fixera à peu près justement, bien qu'incomplètement encore, dans le souvenir de notre monde religieux et national.

C'est heureux. Les historiens du Canada pouvaient s'inquiéter à bon droit de voir descendre au tombeau, sans que rien n'eût fixé les cadres de son existence et dressé le bilan de ses labeurs, cette figure historique, l'un des créateurs de l'immense pays d'Ouest-Ontario, peut-être le plus actif et le plus puissant, celui du moins qui a connu le mieux et le plus longtemps le double versant de la civilisation de la Grande Prairie. L'Eglise n'avait pas à moins regretter de voir s'éteindre sans même les projections d'un crêpeuse prolongé celui de ses pères et de ses missionnaires qui fut une de ses gloires les plus pures et qui réalisa éminemment ce qu'elle peut montrer de plus bel au monde, l'apôtre des missions lointaines, lui conquérant des peuples nouveaux dans les larmes du sacrifice et armé de la croix. Enfin, les intimes et les frères en religion du glorieux Oblat redoutaient l'ensevelissement de cet extraordinaire et héroïque ouvrier de l'Évangile, avant qu'il n'eût au moins son esprit et son cœur n'eussent laissé quelques pages à la génération qui vient, pour l'enflammer d'idéal, de courage et d'apostolat. On oublie tant les grands morts, ces vieux troncs puissants qui soutiennent le branchage d'un peuple ; et que

"Si le front des vivants si fièrement s'étale."

"Si la sève robuste leur fait des bras si forts."

"C'est que buvant l'esprit de la terre natale."

"Ils plongent dans l'humus des grands ancêtres morts."

Il est vrai, toutes les feuilles publiées du pays ont parlé du P. Lacombe, même souvent ; toutes nos églises, ou peu s'en faut, ont entendu sa voix, méditant des prières et des amonitions pour l'œuvre de ses missions, et il est peu de paroisses qui n'aient passé quelque jour ce souffle de pitié et d'attendrissement que savait produire comme à son gré une éloquence toute jaillissante et native ; de nombreux collèges et séminaires canadiens, sans parler de ceux d'Europe, ont senti battre les cœurs à ses pressants appels. Au surplus, maints offices des ministères publics entendirent l'exposé de ses requêtes et de ses projets magnifiques qu'ils ont parfois sagement secondés. Pour l'exploiter ou s'en défendre, il n'est pas jusqu'aux partis politiques qui n'aient prononcé son nom, que même sans chaleur ils savaient vénérer. Enfin, quelques-uns, et parmi les plus saisissantes, de nos pages littéraires ont narré telles de ses aventures ou reproduit ses merveilleux récits.

Néanmoins, il fallait que tout cela fût collé en un seul texte, ramassé en un faisceau, réuni en un seul jet. Nonobstant quelque valeur, le travail ardu publié ces dernières années, *Le P. Lacombe, O.M.I., black-robe, voyageur*, (2) n'avait point la portée convenable et ne comblait que trop imparfaitement ce desideratum. Aussi bien, le bon accueil est-il assuré à l'ouvrage — français, comme c'était de rigueur, — qui fait l'histoire à peu près complète, presque l'autobiographie du P. Lacombe.

Hughes, gigantesque apôtre, où l'authenticité des faits reste substantiellement (3) incontestable, et où les jugements sont dans l'ensemble corrects, rares par le plus proche intéressé, rare garantie aux Vies des hommes remarquables.

Est-ce la l'ouvrage définitif qui pourrait clore toutes les recherches et dirimerait toutes les controverses relatives aux origines de l'Eglise et de la civilisation catholique de nos provinces lointaines ? Evidemment non. Le P. Lacombe n'a certainement pas tout dit, même de ce qu'il a vécu. Au reste, à l'instar de tous les vétérans des missions de la Rivière Rouge et d'au-delà, il fut toujours plus préoccupé de faire l'histoire que de la noter, moins soucieux de laisser aux hommes le récit de ces œuvres que d'abandonner au Très-Haut le jugement de ses mérites. Si cela peut être une lacune pour la littérature historique, la vertu en fait son triomphe. D'ailleurs, il a été mêlé à trop de choses, il a touché trop d'institutions, il est passé par trop d'événements, il a rencontré trop de monde, il a vécu trop longtemps, pour qu'un volume de cinq cents pages, même enrichi de plus qu'octogénaires, put vraisemblablement soutenir pareille prétention. Il faut admirer qu'à son grand âge sa mémoire fût encore si fraîche, son jugement si juste, son esprit lucide, son imagination si brillante, sa volonté si ferme, son cœur si chaud.

Il faut aussi lui faire crédit de ce que la richesse de ses talents et la souplesse de son caractère lui aient permis d'évoluer pendant plus de soixante ans dans des pays sauvages et divers comme celles où il fut lancé, sans que jamais il n'ait été la cause ou l'occasion, je ne dis point de cataclysmes et de révolutions, mais même de chocs et de simples heurts de quelque conséquence. Néanmoins ses agissements

(2) Ouvrage de Miss Catherine (3) Voir quelques rectifications de détail déjà parues, (c. e. g. H 9), au cours des séries d'articles des "Cloches de Saint-François" numéros du 15 janvier 1917 et suivants, ainsi qu'une lettre de l'abbé Cloutier, dans le *Devoir*, le 12 janvier 1917, avec une note dans la *Revue Canadienne* de mars.

et ses influences restent sujets à des études plus approfondies et à des reliefs plus précis, qui en détermineront mieux la puissance et le rayonnement. Non, dans le présent volume, nous devons à la vérité de le dire, ni les lignes générales ne sont suffisamment caractérisées, ni le milieu historique n'est assez fouillé, ni les caractères ne sont assez bûchés, ni tant de silhouettes saisies au passage ne sont assez clairement fixées, pour constituer le dernier mot de l'histoire.

Tel n'était point le devoir, — ni, à coup sûr, le dessein, — de l'auteur non plus que de l'éditeur du présent ouvrage.

Il nous vultu l'un et l'autre produire des mémoires et des souvenirs, fidèles, simples, sans emphase, et n'ont d'intérêt captivant que leur vérité. On n'y trouve point exactement la biographie qui suit pas à pas, jour par jour, l'existence de son héros ; pour un mort récent, le genre en serait singulièrement discuté. Pas plus n'est-ce la grande histoire, celle qui présente ses hommes comme ferait un chef d'orchestre, après que tous les instruments et que tous les joueurs sont à leur place, encore le panegyrique, qui multiplie habilement les leçons et magnifie généreusement les contours. Non, c'est tout uniment le récit du témoin discret qui rapporte, sans plus, ce qu'il a observé ; c'est l'auteur racontant de ses lèvres chevrotantes ce qu'il sait des jours d'autant.

Et voilà pourquoi il y a dans ces pages, comme nous le dirons plus longuement, un charme singulier, qui rend le livre attachant, passionnant, et édifiant tout ensemble ; voir aussi, comme les *Mémoires et Souvenirs* posent un diadème glorieux et projettent un jour d'autant sur la belle et forte figure du P. Lacombe, l'une des plus pittoresques et des plus prenantes de nos annales religieuses ; on le rapproche de l'instinct de celle des héros séculaires de notre jeune histoire.

J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I.

LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE PARLE

Du *Figaro* :

Depuis Ypres jusqu'à Nesle, les moindres villages et les plus petites fermes sont occupés militairement par une foule innombrable qui ne parle que français. Nos fermiers, nos petits commerçants, nos paysans ne l'ont point appris. Mais pour leurs rapports continuels avec cette immense armée, ils se sont fabriqués une langue intermédiaire et bizarre, que nos alliés ont adoptée.

Le mot le plus employé, et qui succède souvent à des phrases pantomimiques, c'est : *comprie* ? L'anglais *understood* est impropre pour un *peïard* ; *comprée* est plus simple et compréhensible. Tommy en fait suivre chaque phrase. Notre paysan, s'il n'a pas saisi, répond : *no comprée*. Alors, on tâche de s'expliquer autrement, avec patience. (Et longuement de temps.)

Souvent, en Belgique surtout, on ajoute : *that* (en anglais : cela). Avec l'accent flamand, cela devient : *comprée dat* ? Il faut être initié, croyez-moi, pour avoir compris dat du premier coup.

Le mot *bonne* aussi, se dit, sans exception ni genre, de tout ce qui est bien. Mais rien n'est "mal". C'est invariablement *no bonne*. *Tray bonne* indique l'enthousiasme. Avec ces éléments, Tommy et le paysan font de longs discours. Si par exemple la paysanne de la Somme surprend des artilleurs à travers son champ, elle leur dira vivement son opinion avec *ch'ac-chent* de la Somme, et si, spécial, mais se résumera toujours en français, non, en anglais, enfin en anglo-peïard :

— *You no bonne ! Comprée dat* ?

— *No, Madame, fait Tommy avec innocence, me no comprée !*

Et il sourit pour s'excuser : *Sage la guerre ! (c'est la guerre), déclare-t-il.*

Un horloger, manquant d'ouvriers, ne peut-il réparer une montre ? Il dira : *No, repair*. Ou s'il lui faut six semaines, il s'efforcera de prononcer : *Six weeks*. A quoi je vis une fois un brave Ecossais répondre philosophiquement dans le meilleur français :

— Dans six semaines ? Je serai mort...

Et il s'en alla en riant, enchanté de cette répartie.

Un autre mot quotidien, c'est : *finish*. L'épicière-bijoutier-cordonnier-et-un-peu-tailleur qui l'emploie ne veut pas dire qu'il a épuisé son stock ; l'article qu'on lui demande, il ne l'a jamais eu. Mais c'est tout de même "finish".

— *Papier pour lettre, Madame ?*

Et ciseaux ? ... Comprée ciseaux ? ... Et avez-vous chocolats ?

— *Finish, Monsieur, je regrette. Tout finish.*

— *Oh ! Oh ! No bonne, Madame.*

Et voyez les phrases complètes que l'on peut construire :

— *Quand guerre finish, dit l'épicière, tray bonne, hein ?*

— *Oui, oui, oui, répond Tommy. Moi retourner home, voir Madame et children. Comprée home ?*

Une expression indispensable qui sert à tout dans l'armée anglaise, c'est "napoo". (Prononcez : napou). C'est une curieuse contraction du français : "il n'y en a plus". Ypres détruite, ou Bapaume, sont *napoo*. Arras, presque *napoo*. Nuances subtiles ! Mais si on vous vole votre briquet, il est *napoo*. All right ?

Cette langue internationale semble avoir traversé les lignes, franchi les fils de fer et atteint les Boches dans leurs trous ! L'autre jour, aux tranchées d'une brigade canadienne, on amena un Allemand tout boueux. Il avait l'air essouffé. Le colonel l'interrogea :
— *Do you speak english ?*
— *Nix* comprée, dit le Boche avec tranquillité.
On trouva sa réponse excellente. On l'expédia vers la division. Mais où ce Boche avait appris une langue aussi étrangère, personne n'en a jamais rien su...

CINÉMA PASSE-TEMPS

Joffre est à Montréal ; on peut le voir au cinéma Passe-Temps depuis hier ; il y sera jusqu'à lundi soir, car c'est en effet au Passe-Temps qu'est montré ce film, pris cette semaine aux Etats-Unis, de la réception faite à la délégation française.

Comme deuxième attraction pour aujourd'hui et dimanche, la *Cie Triangle* donne un spécial intitulé *La fille des pauvres*, avec, dans le premier rôle, l'excellente artiste, Bessie Love, pour qui le rôle a été spécialement composé.

Le spectacle est complété par d'autres vues intéressantes et une comédie en deux rouleaux, de la *Cie Fox*.

Voilà la foule aux soirées nous recommandons aux habitués d'aller de préférence aux matinées.

Pour la semaine prochaine, Mary Pickford, la reine du cinéma dans son grand succès, "La pauvre petite fille riche", d'après les critiques de New-York, c'est son meilleur rôle.

Puis viendra vendredi, samedi et dimanche, un véritable chef-d'œuvre tiré d'un immortel roman du grand Charles Dickens sur la Révolution française.

Prochainement le *Passe-Temps* reprendra sa série des voyages autour du monde, scènes pittoresques prises dans les plus beaux paysages et panoramas par la *Cie Gaumont*.

La direction du *Passe-Temps* annonce qu'ayant fait les arrangements nécessaires pour ne se procurer que les meilleures vues il n'y aura, jusqu'à nouvel ordre, que deux changements de programme chaque semaine.

OUVERTURE DU PARC DOMINION

C'est samedi prochain, le 19 mai, que s'ouvre le Parc Dominion, avec tout un programme nouveau, qui va surpasser en amusements nombreux et variés, tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans la métropole. Les directeurs de ce lieu d'amusement ont tenu à reconstituer les différentes attractions et à remodeler la superbe illumination électrique.

Depuis trois mois, une équipe d'ouvriers a fait la toilette du parc, de sorte que tout sera prêt à l'ouverture de samedi prochain. Le gérant a consacré une partie de la nuit saine à visiter les meilleurs parcs d'amusement au sud des Etats-Unis, afin de doter le Parc Dominion d'attractions nouvelles qui sauront plaire aux foules.

Le professeur Vander Meersch en dirigera de nouveau la musique du parc, avec sa fanfare de 40 instrumentistes.

(Communiqué.)

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le *NATIONALISTE*.

Santé, vigueur, gaieté, courage, sommeil réconfortant succèdent chez la femme à la faiblesse et à des douleurs de toutes sortes quand les PILULES ROUGES sont employées.

Mmes W. Vallée, H. Perrault, O. Drolet, etc., étaient faibles, languissantes depuis longtemps et souffraient de tout ce qu'une femme qui n'a pas de sang et n'a pas de force peut souffrir. Elle se sont rétablies avec les PILULES ROUGES.

Jeunes femmes qui élevez une famille, prenez des Pilules Rouges, elles augmenteront et conserveront vos forces.

Si la jeune femme est en santé, ses yeux sont brillants, ses joues sont roses et sa figure est souriante.

Au contraire, si elle souffre de faiblesse, de douleurs internes ou de quelques maladies particulières à son sexe, sa gaieté et sa beauté sont vite disparues. Ses yeux perdent leur éclat, un cercle noir les entoure ; sa figure est pâle et n'exprime que la souffrance, la tristesse et un profond découragement. La douleur a remplacé la gaieté et le bonheur ; son entourage le remarque et en souffre.

Il n'y a pas d'excuse à ce triste état de la femme, car toutes ses souffrances peuvent être facilement dissipées. Les Pilules Rouges sont un remède spécial qui lui donnera des forces et lui rendra la santé.

Lisez les témoignages qui suivent ; ils sont de jeunes femmes qui étaient faibles et souffraient. Les Pilules Rouges les ont fortifiées et les ont guéries :

"Avant la naissance de mon bébé, ma santé laissait beaucoup à désirer. J'avais des étourdissements et des maux de tête. Le matin je ne pouvais me lever, je devais rester couchée à cause de faiblesse de cœur, de palpitations et d'un accablement général. Guidée par les témoignages que j'avais lus dans les journaux, de plusieurs jeunes femmes dans ma position, j'ai employé des Pilules Rouges et aussitôt j'ai repris le dessus, mes forces sont revenues, le mal de tête et les palpitations ont cessé, l'appétit est reparu, enfin, je me portais on ne peut mieux dans les circonstances."

Mme Wilfrid Vallée, 328 rue Pompadour, Montréal.

"J'étais sujette à de fréquents maux de tête et à des vertiges qui m'obligaient souvent à me coucher. J'avais pas de force, j'étais nerveuse, avais des palpitations et je me décourageais de mon peu de capacité. Je me rendis un jour au bureau du médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et ce sont ses conseils et les Pilules Rouges prescrites qui m'ont permis de renouveler mes forces et de recouvrer la santé."

Mme Honoré Perrault, 298 rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.

"Avant mon mariage, j'étais faible et n'avais pas de sang. Je ne souffrais alors que de maux de tête, mais bientôt mon état empira et j'eus comme des névralgies dans les bras, les jambes et les reins, puis des douleurs à l'estomac et des battements de cœur. J'ai pris des Pilules Rouges pendant plusieurs mois et elles m'ont donné des forces et m'ont rendu la santé. Je n'en prends plus, car je suis maintenant forte et en parfaite santé."

Mme E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les Femmes malades, qui ne peuvent venir le voir, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîte de 50 pilules, jamais au 100 ; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) et un numéro de contrôle. Refusez toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiiez-vous des colporteurs ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons FRANCO.

Adressez toutes vos lettres : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LE CANADA MUSICAL

REVUE BI-MENSUELLE CASIER POSTAL 1509

Montréal, Canada

CANADA (12 mois) \$2.00

ETATS-UNIS (12 mois) \$2.50

10 SOUS L'EXEMPLAIRE EN VENTE PARTOUT

Peintures Préparées

Préparez-vous dès maintenant

Ayez de bonnes peintures

Pour la prochaine saison

Nous garantissons que nos peintures sont composées de matières de première classe. Elles résisteront aux rayons ardents du soleil et couvriront une plus grande surface que toute autre peinture.

50 Nouvelles Teintes

Prix, au gallon, \$3.25

Grandeur minimum, 20c

Essayez le meilleur EMAIL ANGLAIS ; une seule couche suffira. Prix : 25c, à \$5.25 le Gal.

L. J. A. SURVEYER, LIMITEE

52 RUE ST-LAURENT

MONTREAL



CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

AUTOUR DE LA REVOLUTION RUSSE

LA DUALITE DU GOUVERNEMENT

De la Croix, de Paris, du 13 avril 1917.

Alors, lendemain de la révolution, en même temps que la Douma nommait un gouvernement provisoire, une assemblée d'ouvriers et de représentants des troupes de Pétrograd se constituait et se mettait à élaborer également des mesures de gouvernement. Cette assemblée, peu à peu, s'est augmentée de nombreux délégués envoyés par les corporations ouvrières et les troupes, et a nommé un Comité exécutif, qui lui-même ne compte pas moins de 30 membres. Il en résulte encore, pour le moment, une dualité du gouvernement peu favorable à la remise en marche ordonnée et méthodique des affaires de l'Etat, laissent dans une désorganisation complète par l'ancien régime.

Certes, le gouvernement de la Douma cherche dans les mesures possibles à concilier son point de vue avec les tendances quelquefois extrêmes du Comité des ouvriers. Un autre côté des bonnes volontés s'emploient au sein du Comité pour ranimer, d'accord avec le gouvernement de la Douma, un état de choses ferme et durable à l'intérieur, et la confiance à l'extérieur. Mais à côté d'elles s'agitent certaines fractions avancées; des heurts fréquents se produisent pour le plus grand inconvénient des réalisations pratiques immédiates que réclame le moment actuel.

A COTE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

De la Croix, de Paris, 17 avril 1917.

Voici le texte de la résolution du Congrès général des Conseils des délégués des ouvriers et des militaires de toute la Russie pour fixer son attitude vis-à-vis du gouvernement provisoire :

1. Le Congrès reconnaît le rôle de la révolution, d'accord avec le Conseil des délégués des ouvriers, et des militaires de Pétrograd, a publié une déclaration annonçant son programme. Le Congrès constate que ce programme renferme en principe les réclamations politiques de la démocratie russe et reconnaît que jusqu'ici le gouvernement provisoire n'a rempli que fidèlement les engagements qu'il avait pris :

2. Le Congrès appelle toute la démocratie révolutionnaire de la Russie à se concentrer autour du Conseil des délégués des ouvriers et militaires qui est le centre des forces démocratiques organisées capables, en union avec les autres forces de progrès, de repousser toute tentative contre la révolution et de consolider les conquêtes de la révolution :

3. Le Congrès reconnaît la nécessité d'un contrôle politique permanent la nécessité d'une influence sur le gouvernement provisoire pour l'engager à une lutte des plus énergiques contre les forces réactionnaires et pour l'engager à démocratiser toute la vie russe et à préparer une paix commune sans annexions ni contributions, mais sur une base de libre développement national de tous les peuples :

4. Le Congrès invite la démocratie, tout en déclinant la responsabilité de toute activité dans le gouvernement provisoire à le soutenir, mais pour autant qu'il lui-même cherche à consolider et développer les conquêtes de la révolution et pour autant qu'il ne base pas sa politique extérieure sur des aspirations d'expansion territoriale :

5. Le Congrès invite la démocratie révolutionnaire russe, en se concentrant autour des délégués des ouvriers et des militaires, à être prête à repousser vigoureusement toute tentative du gouvernement de la démocratie ou de renoncer à l'exécution des engagements pris.

Cette résolution a été votée à l'unanimité au milieu des applaudissements.

UNE RESOLUTION DE LA GARNISON DE PETROGRAD

De la Croix, de Paris, du 13 avril 1917.

Au cours d'une réunion organisée par le parti de la patrie et de l'armée nationale, les représentants de la garnison de Pétrograd ont décidé de porter à la connaissance du Conseil permanent des délégués des ouvriers et militaires et de remettre au gouvernement provisoire la résolution suivante :

Mener la guerre jusqu'à la garantie de la liberté conquise par le peuple et l'armée; mener la guerre jusqu'à une fin victorieuse, l'armée considérant que, même une paix rétablissant les anciennes frontières de l'Etat, paix n'ayant

pas le consentement des alliés, serait une paix honteuse, injuste pour l'Angleterre libre, la France républicaine, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie, qui subissent des dévastations pour leurs amis, une paix qui nous rendrait parjures du serment, solennel que nous avons fait de rétablir une Pologne libre comprenant les territoires allemands et russes.

Pour atteindre ces buts, ladite assemblée a formulé les exigences suivantes :

1. Envers le Conseil des délégués ouvriers et militaires :

Mettre fin immédiatement à toutes les dissensions au sein des éléments ouvriers, ainsi qu'à l'administration et le personnel technique des fabriques et usines, vu que la désorganisation de l'industrie menace l'armée de calamités innombrables :

2. Envers les soldats et officiers :

Employer toutes leurs forces pour augmenter les travaux préparatoires aux combats en se rappelant que chaque soldat et officier doit être prêt à tout moment à remplacer ses camarades tombés dans le combat et à sacrifier sa vie pour la liberté et le bonheur de la patrie.

L'exécution du serment prêté au gouvernement provisoire et la stricte subordination aux chefs constituent un devoir sacré pour les militaires de toutes catégories.

Les soldats doivent témoigner pleine confiance à leurs officiers.

UN DISCOURS DU GENERAL BROUSSILOF

De la Croix, de Paris, 19 avril 1917.

Au cours d'un banquet donné en l'honneur de trois députés de la Douma, le général Broussiloff a prononcé un discours important, dans lequel il a dit notamment :

Les officiers et les soldats voient avec peine qu'à côté du gouvernement véritable existe apparemment un autre gouvernement qui, bien que d'importance secondaire, essaye de dominer le premier.

Nous estimons et nous apprécions tous le conseil des délégués des ouvriers. Il compte parmi ses membres des hommes respectables, qui ont prêté un concours efficace au mouvement révolutionnaire à Pétrograd. Les officiers et les soldats estiment cependant qu'il se ferait préférable que le conseil des délégués des ouvriers soit tout entier composé de militaires, le gouvernement légal auquel ils ont prêté serment de fidélité et qu'ils respectent.

Comme on le sait, le Conseil des délégués des ouvriers a lancé une proclamation dans laquelle il a déclaré que les officiers doivent être choisis par les soldats. Or, jamais le monde n'a connu une armée constituée de cette façon. Si on parlait de la sorte, on obtiendrait non pas une armée, mais une foule sans cohésion.

Jusqu'au moment où nous aurons battu l'ennemi et détruit l'impérialisme allemand et le militarisme, il ne pourra y avoir de Russie glorieuse ou puissante. Ceux qui pensent que la guerre peut prendre fin maintenant ou que le pays peut être sauvé sans aller de l'avant se trompent grossièrement. Pour battre l'ennemi, il faut aller de l'avant, car celui qui avance remporte la victoire. D'autre part, les Allemands occupent une portion importante de notre territoire et il faut la reconquérir.

Les discours du général Broussiloff ont provoqué une manifestation d'enthousiasme extraordinaire.

L'INTERNEMENT DE L'EX-TSAR

Pétrograd, 14 avril. — Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire, la requête du Comité des ouvriers, et son transfert à Tsarskoïé-Sélo, l'ex-tsar Nicolas habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire. L'ingénieur des six familles, dont le comte Benckendorff, et le prince Dolgoroukoff, l'ont suivi dans sa défection. L'ancien monarque a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale, où, disent les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses entrevues avec l'impératrice ont toujours lieu en présence d'un officier de service. Les journaux assurent même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi-douzaine de grands quotidiens russes. Généralement il se retire, le soir, dans sa chambre, de bonne heure.

Le "Rouskaia Volia" annonce cependant que le service de surveillance a été renforcé autour de l'ancien souverain et que son régime de détention est ainsi devenu plus sévère à la suite d'une tentative qu'il avait faite pour correspondre avec l'extérieur, d'accord avec le commandant du palais qui a été arrêté.

Ses promenades sont surveillées par l'officier de service, et c'est ce dernier qui achète les journaux afin d'éviter qu'ils servent de moyen de correspondance avec le dehors.

UN SEUL ROMANOFF RESTE EN LIBERTE

Londres, 14 avril. — Après l'arrestation du grand-duc Boris, il ne reste plus qu'un seul membre de la famille des Romanoff que l'exécuteur de Rasputine, le grand-duc Dmitri, actuellement officier dans l'armée qui opère en Perse.

LE SELF-GOUVERNEMENT DES PRISONNIERS

Dans la prison d'Odessa, les gardiens de prison furent congédiés et les prisonniers eurent un Comité de garde; les cellules ne sont plus fermées, car les détenus ont juré de

maintenir leurs élus de ne pas s'échapper, de mener une vie exemplaire et de boycotter tous ceux d'entre eux qui ne se conformeraient pas à cette nouvelle règle.

Les réunions politiques ont eu lieu dans le réfectoire de la prison, et une résolution fut adoptée et transmise au nouveau gouvernement, promettant que les prisonniers d'Odessa maintiendraient l'ordre. Ce sont les élus des prisonniers qui font les emplettes en ville sans aucune escorte, et jusqu'à présent il n'y a pas eu d'évasion.

(La Croix de Paris, 17 avril 1917.)

LES ATROCITES ALLEMANDES

DANS L'OISE, L'AINES ET LA SOMME

La Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens publie son rapport sur les visites qu'elle vient de faire dans l'Oise, l'Aisne et la Somme. "Tout y décèle une méthode de dévastation implacable."

Réduction des citoyens en servitude, enlèvement des femmes et des enfants, pillage des foyers, anéantissement des villages et des villages, ruine de l'industrie par la destruction des usines, démolition des campagnes par le bris des instruments agricoles, l'incendie des fermes et l'abatage des arbres, tout a été mis en oeuvre au même moment et avec la même férocité, pour créer la misère, inspirer la terreur et faire naître le désespoir.

A Ham, parmi les six cents personnes enlevées, se trouvaient quatre malades de l'hôpital. A Noyon, huit jours après un premier convoi expédié le 17 février, les Allemands ont choisi une cinquantaine de jeunes filles qui, évacuées de la région de Saint-Quentin, avaient été internées dans la ville. Elles ont toutes été envoyées dans le Nord, malgré les larmes et les supplications de leurs parents, dont la douleur était affreuse.

Ainsi qu'en bien d'autres endroits, les médecins, les pharmaciens et les prêtres avaient été les premiers désignés pour l'exil, et comme il ne restait rien dans la pharmacie de l'hôpital, ni dans la salle d'opérations, indigne de pillées, les nombreux malades et infirmes amenés des régions voisines n'ont pu recevoir, malgré les efforts de charité des sœurs et des secours dont ils ont été pourvus, tant plus besoin qu'ils étaient épuisés par le froid, les privations et les angoisses. Tous ces malheureux étaient arrivés dans un état lamentable, et il en mourait sept ou huit par jour. C'étaient des gens qu'on avait arrachés de leur lit et auxquels on n'avait laissé le temps de rien emporter. Il y avait parmi eux des vieillards, des agonisants, plusieurs nonagenaires, et jusqu'à une femme de 102 ans. Beaucoup de départs avaient eu lieu dans des conditions atroces. Mme Deprez, propriétaire du château de Gibeau, l'une des victimes de ces ordres impitoyables, était atteinte d'une grave maladie de cœur et obligée de garder le lit. Un officier a exigé qu'elle se levât et s'habillât en sa présence, bien qu'elle fût priée de s'abstenir.

Elle est morte une douzaine de jours après. Une femme de Flavay-le-Martin, âgée de 77 ans, Mme Bégue, qui souffrait également d'une affection cardiaque, avait demandé qu'on lui permit d'emmener ses enfants, âgés l'un de sept ans et l'autre de quinze ans, qui se cramponnaient aux roues de la voiture. On lui a refusé cette grâce, et les pauvres petits sont restés sur la route.

A Sempringham, un des rares endroits où les usines ont échappé, on peut se faire une idée de ce qu'on doit être les scènes de pillage qui se sont produites partout. Depuis le 1er mars, date à laquelle ce qui restait d'habitants valides a été évacué, ce malheureux village a cessé d'être sacré.

On dirait qu'une horde de fous furieux a passé par là. Les Allemands, en effet, y ont détruit avec une sorte de frénésie tout ce qu'ils ne pouvaient emporter, démolissant à coups de pioche ou de maillet les usines et les armoirs, pulvérisant la vaisselle et les glaces, brisant les instruments aratoires et les outils de jardinage, dispersant les graines et les semences, volant dans l'église toute la garniture du maître-autel, souillant d'ordures les tiroirs et les placards et lançant des excréments jusque dans les ustensiles de ménage. La majeure partie de ces exploits ont été accomplis par le 338e régiment d'infanterie.

On se demande avec stupeur comment l'armée d'une nation qui se prétend civilisée a pu commettre de tels actes; mais combien n'est-il pas plus déconcertant de constater d'avoir à constater que ses soldats ont violé des tombeaux! Dans le cimetière de Carlepont, la porte de la chapelle séculière de la famille séculière de la famille a été enlevée. Il n'en reste que des poutres en cuivre, des parades de caveau à été descellée, par l'effraction ainsi pratiquée, on aperçoit des ossements. La tombe de la famille Callé a été également profanée. La pierre qui la recouvre est brisée et des restes humains sont à découvert. A Candor, deux tombes ont été profanées. Les Allemands en train de frapper les tombes des familles Trefcon et Celler d'examiner l'intérieur de la sépulture Mazier, dont ils avaient fait glisser le couvercle.

(L'Echo de Paris)

CE QUE LE PAPE A FAIT

On lit dans le "Daily Telegraph" du 24 mars 1917 la déclaration suivante du cardinal Bourne, archevêque de Westminster :

Le Vatican a gardé une attitude de réserve et de neutralité absolue, bien supérieure à ce que le mot de neutralité signifie d'ordi-

naire. Cette dernière se limite généralement à la passivité, tandis que la passivité du Pape respire la plus profonde affection pour tous ses enfants des deux côtés de la ligne de feu.

Je dois déclarer fortement que les marques d'un profond intérêt pour les nations de l'Entente abondent néanmoins. Dans toutes les occasions, le Saint-Père n'a rien négligé pour atténuer les horreurs de la guerre, pour améliorer le triste sort des prisonniers de guerre et pour obtenir quelque adoucissement au sort de la Belgique. L'organisation du ravitaillement de ce malheureux pays a été le résultat d'importantes négociations dont le Vatican a pris l'initiative. Les négociations furent si fructueuses que l'Allemagne s'engagea à ne pas torpiller les navires transportant ces secours. Après bien des difficultés, le Vatican obtint enfin cette garantie.

Une autre importante concession due à l'initiative pontificale fut l'interdiction en Suisse des hommes qui avaient été prisonniers plus de huit mois, et qui étaient pères de trois enfants ou plus. On vint de terminer la discussion du modus operandi, car cette importante concession n'est, aux yeux du Pape, qu'un degré vers une plus radicale — la mise en complète liberté de ces prisonniers, — mais il n'a pu réussir à l'obtenir jusqu'ici.

Aussi, à l'initiative du Vatican et au labeur obstiné de Mgr Dolci, délégué apostolique à Constantinople, doit être attribuée la convention pour l'échange des prisonniers de guerre. Cette convention a été étendue aux prisonniers français. Il est vrai que quelques difficultés techniques doivent encore être applanies avant qu'elle puisse être appliquée, mais elle est acceptée en principe par tous les pays intéressés.

Les derniers rapports reçus indiquent le Vatican à espérer que son assistance à obtenir la cessation des déportations de France et de Belgique arrivera à son but, et que les malheureux déportés seront rendus à leurs foyers par l'Allemagne. Nul ne connaît mieux les souffrances des combattants de la guerre que le Vatican, qui s'occupe maintenant fiévreusement de faire passer de la nourriture aux pays dévastés du Liban et de la Syrie, un nombre de gens meurent d'inanition.

Le gouvernement turc vient d'autoriser Mgr Dolci à ravitailler ces régions, surtout par navires espagnols. Et tout ceci ne forme qu'une petite part de l'œuvre entreprise par le Souverain Pontife.

Pour que l'action du Pape soit correctement jugée, il faut bien se souvenir que, en sa qualité de Père commun de tous, le Pape est tenu à la plus grande impartialité, afin que sa médiation puisse s'exercer avec fruit au moment opportun.

Il ne peut se développer plus d'hostilité et plus d'efficacité dans l'avenir, peut-être dans un avenir très proche, comme nous l'espérons.

LES JOURS SANS VIANDE

Voici le décret qui vient de prendre M. le président de la République, au sujet de la restriction sur la consommation de la viande de boucherie :

CHAPITRE Ier

Interdiction de la vente de la viande

Article premier. — A partir du 15 mai, et jusqu'au 15 octobre 1917, la vente ou la mise en vente de la viande fraîche, congelée, salée ou en conserves, est interdite les jeudis et vendredis de chaque semaine.

Art. 2. — Il est également interdit de faire figurer, ces mêmes jours, la viande ou des plats en contenant, dans les établissements ouverts au public (hôtels, pensions, restaurants, buffets, wagons-restaurants, auberges, cafés, cafés-brasseries, cafés-restaurants, cercles, crémeries, coopératives de consommation, cantines, buvettes, bars, etc.).

Art. 3. — Sont comprises comme viandes :

La viande de boucherie (boeuf, veau, mouton, chèvre, cheval), le porc et la charcuterie sous toutes ses formes, et aussi la volaille, le lapin, le gibier.

CHAPITRE II

Fermeture des boucheries et des charcuteries

Art. 4. — Les boucheries, tripièreries et charcuteries seront fermées les jours d'interdiction de vente de la viande ainsi que les pavillons et places où la viande est débitée dans les halles et marchés.

Seront également fermés ces mêmes jours, les rayons de tous les magasins où il est vendu des viandes ou des conserves de viande.

Art. 5. — Dans chaque commune, le préfet ou sous-préfet pourra désigner à tour de rôle, suivant l'importance de la population, une ou plusieurs boucheries pour fournir, les jeudis et vendredis, la viande prescrite aux habitants.

Ces établissements ne pourront rester ouverts que de 8 heures à 9 heures, dans les communes de

moins de 5,000 habitants, de 8 heures à 10 heures dans les communes au-dessous de 50,000 habitants, de 8 heures à 12 heures dans toutes les autres.

La vente de la viande fraîche pour les malades ne pourra être effectuée que sur l'autorisation spéciale du commissaire de police ou du maire.

Cette autorisation ne sera valable que pour la semaine. Elle mentionnera la quantité exacte à délivrer, qui, en aucun cas, ne pourra dépasser 350 grammes par tête et par jour. Le certificat médical présenté doit être légalisé. Il indiquera les nom, prénoms et domicile du malade, et la quantité de viande qui lui est nécessaire pour les deux jours de restriction. Ce certificat devra être laissé entre les mains du boucher, qui devra le produire à toute réquisition des autorités compétentes.

Art. 6. — Un règlement spécial pourra être autorisé par les préfets et sous-préfets pour les hôpitaux ou autres établissements d'assistance sur la demande du président de la Commission administrative ou du directeur de l'établissement, après avis motivé du médecin en chef.

Il en sera de même pour les établissements dépendant du service de santé militaire.

Chapitre 3. — Fermeture des abattoirs et tueries publiques et particulières, à dater du 15 mai, et jusqu'au 15 octobre 1917, fermées chaque semaine du mardi 23 heures au vendredi 6 heures.

Une disposition transitoire interdite la vente de la viande le jeudi à partir du 25 avril.

LE GENERAL MICHELIER

Du Gaulois cette note sur le général Micheler (la censure en a coupé les premières lignes) :

Cet officier général, qui était colonel au début de la guerre, a gagné pendant la campagne, par sa bravoure froide et sa haute valeur professionnelle, les étoiles de général de brigade et de général de division, la croix d'officier de la Légion d'honneur et la cravate de commandeur. Il a pris part aux batailles de la Marne comme chef d'état-major du 6e corps, et aux opérations suivantes, comme chef d'état-major de la première armée. En septembre 1915, il assista à la première offensive de Champagne, où sa division enleva Tahure de haute lutte. Puis il commanda un corps d'armée. A la tête de la 10e armée, il combattit sur la Somme, lors de la grande offensive de l'année dernière, et s'empara de nombreuses positions ennemies, notamment des positions d'Abbeville et de Pressoir.

Le général Alfred Micheler appartient à une vieille famille militaire de la Lorraine; il est né à Phalsbourg le 23 septembre 1861 : son grand-père fut colonel sous Napoléon 1er, et son père mourut général de division; son frère aîné a pris sa retraite comme colonel, après avoir reçu huit blessures à Sedan; son autre frère, aujourd'hui général de division de réserve, a fait très brillamment la campagne à la tête d'un corps d'armée et a été deux fois blessé, dont une fois grièvement.

Le général Alfred Micheler, sorti dans les premiers rangs de Saint-Cyr et de l'Ecole de guerre, a longtemps servi en Algérie dans les états-majors, au 2e tirailleurs et au 2e zouaves. Lieutenant-colonel en 1909, colonel en décembre 1912, il fut nommé général de brigade en octobre 1914, après les batailles de la Marne, et général de division au mois de juin 1916.

LUCIEN NICOT.

NORD CANADIEN

SERVICE AMELIORE POUR GRAND-MERE ET LES CHUTES SHAWINIGAN.

En même temps que s'effectuera un changement dans l'horaire, le 12 mai, sera inauguré un service excellent entre Montréal, Shawinigan Falls et Grand-Mère. Les trains partiront de Montréal à 9 h. a.m. et à 1 h. 15 p.m. les jours de semaine et à 9 h. a.m. le dimanche; au retour les trains arriveront à Montréal à 4 h. p.m. et à 9 h. 30 p.m. Wagons-buffet sur tous les trains. Ceci fournira un service quotidien à ces deux villes, ce qui permet au voyageur de visiter l'un ou l'autre de ces points, d'y faire ses affaires et d'en revenir le même soir.

Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau de ville des billets, 230, rue Saint-Jacques, ou au guichet des billets de la gare Morneau, rue Ste-Catherine-est. (rec.)

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

L'Association professionnelle des femmes d'affaires aura son assemblée mensuelle dimanche, le 13 courant. L'ordre du jour sera donné en premier lieu, puis M. J. B. Logé, professeur de dessin, donnera une conférence sur la Bretagne, avec des projections lumineuses. Les associées sont priées d'être présentes. Les élèves du cours de dessin qui ont assisté au nombre requis des leçons pourront réclamer leur dépôt.

La Cie Générale de Spécialités.

IMPORTATEURS JOBBERS SPECIALISTES

LIVRES PERPETUELS ET ARTICLES DE BUREAU

J. T. COMTOIS

(autrefois de Morton, Phillips & Co.)

6, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

J. D. SAURIOI

(autrefois de la Cie Goussier-Mauriol)

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Rien n'égale la complication du corps humain dont la machine délicate subit constamment des assauts propres à affaiblir et à débiliter l'homme qui ne prend pas de précautions pour sans cesse renforcer son système.

L'ESTOMAC est le premier organe essentiel qui est sujet à des dérangements douloureux propres à nous enlever toute force, à détruire toute notre énergie. Si l'estomac n'est pas en état d'accomplir convenablement sa tâche, l'homme dépérit et se nourrit mal, il est toujours de mauvaise humeur, sans cœur et sans courage.

LE REIN OU ROGNON joue un rôle non moins grave dans notre système; c'est lui qui est chargé de purifier le sang, d'en éliminer tous les poisons dont le maintien dans la circulation entrave le fonctionnement de notre mécanisme, enfle nos extrémités, affaiblit nos yeux, assourdit notre ouïe, trouble notre cerveau fait naître le vertige et les essoufflements.

LE FOIE n'a pas une moindre importance et s'il est en mauvais état de fonctionnement, il participe lui aussi à l'engorgement général causant des maux insupportables, en ternissant notre teint qui passe au jaune et au livide, symptôme des poisons qui encombreront notre organisme.

LE SANG et la circulation sont la clef de voûte propre à rétablir l'équilibre dans le système et dans les organismes qui sont en mauvais état, en proie aux dyspepsies, aux néphrites, aux rhumatismes et à la goutte.

Seul le sang peut remettre les choses en état, si on prend soin de lui donner la richesse, l'activité, la pureté qui lui sont nécessaires.

L'estomac, le rein, le foie marchent bien aussitôt qu'on a soin du sang, qu'on le soigne bien et qu'on veille à la régularité de la circulation.

Il est évidemment essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de subir et d'altérer les vaisseaux dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux, si l'on veut éviter l'artériosclérose dont sont menacés les surmenés, les gouteux, les rhumatisants, les dyspeptiques.

Que faut-il faire pour cela? Bien peu de chose: consulter en personne ou par écrit le Dr Mignault, de la Compagnie Médicale Moro, qui a fait une étude approfondie des maladies des hommes, des travailleurs et des sédentaires, des forts et des faibles, et connaît le remède nécessaire à chacun d'eux. Avec ses conseils, ce remède merveilleux, qu'on appelle les Pilules Moro, accomplit des miracles, relève les abandonnés, renforce les débilisés, rétablit les reins, guérit les estomacs endommagés et donne à tous la gaieté, la force et la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

F. DALCEGGIO

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR DE MONUMENTS EN MARBRE ET EN GRANIT

SPECIALITE : Lettrage sur monuments dans les cimetières : :

726 Chemin Côte-des-Neiges.

TEL. UPTOWN 4359

AUVENTS

SUR ROULEAUX ET AUTRES

Nous avons tous les matériaux nécessaires en quantité. Pas de retard. Les plus bas prix

Gle d'Auvents des Marchands

Limitée

25, RUE NOTRE-DAME EST

Téléphone Main 3119-3339

TENTES, DRAPEAUX, DECORATIONS

Fabrique Canadienne de Bandages

C. MARTIN, prop.

Assortiment complet de Bandages Herniaires, Appareils Orthopédiques, Membres Artificiels de toutes sortes, Supports, Bandes Abdominales, Bas élastiques.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

36-38 RUE CRAIG EST, Montréal.

Eau minérale Larbaud-ST-YORRE

La meilleure eau minérale naturelle du bassin de Vichy

C. HUSSENOT

351 Ontario Est, Montréal

L'A. C. J. C. A MONTREAL

275e ANNIVERSAIRE

Montréal s'apprête à célébrer le 275e anniversaire de sa fondation. C'est toute une pléiade de noms héroïques que cet événement rappelle à nos mémoires émus et reconnaissantes : noms des fondateurs, noms de défenseurs, noms des martyrs, noms des sauveurs.

Les sexes et les divers degrés de l'âge humain sont bien dignement représentés dans notre histoire primitive de Montréal : Maisonneuve, M. Puisseux, Mme de la Peltrie, Mlle Manne. Tous les plus nobles cœurs qui peuvent faire battre un cœur élevé : le désintéressement, le patriotisme, le sacrifice de la vie, la mort volontaire, l'éducation, la foi, le martyre y ont leurs incarnations héroïques. C'est le Père Vimont et ses Jésuites ; M. Olier, ses Sulpiciens, leur séminaire ; Mlle Marguerite Bourgeoys, sa première école et son admirable congrégation de Notre-Dame ; Dolard et ses seize jeunes braves ; Mlle Madeleine de Verchères et son geste héroïque, accompli à l'âge de 14 ans, sauvant la colonie d'un second désastre.

Tous ces personnages admirables étaient les continuateurs de l'œuvre de Colomb, de Carlier, de Champlain, dont les seuls soucis furent l'agrandissement du royaume des âmes chrétiennes et la conquête intentionnellement pacifique d'un domaine colonial pour leur pays, la France. Nous n'avons qu'à ouvrir notre histoire pour en trouver des preuves évidentes dans leurs paroles et leurs gestes.

Aussi, nous, la poignée des Canadiens-Français, nous avons eu l'honneur insigne et bien spécial de venir au monde des nations pour des motifs d'ordre supérieur, sous l'étendard du Christ et celui de la patrie d'origine, sous la poussée d'ancêtres glorieux sachant également porter la croix et l'épée, ou mettre la main à la charrue, le front toujours haut vers le ciel et vers l'avenir, l'œil aux aguets des embûches iroquoises. Durant ce temps, d'autres colonies s'ouvraient sur cette terre d'Amérique ; mais celles-là recevaient des assouffis d'oe et de liberté individuelle, des foyers des persécutions religieuses et politiques.

Aujourd'hui encore nous offrons le spectacle historique d'un petit peuple resté fidèle à ses origines françaises et catholiques. L'appui de la mère-patrie nous a manqué tout à coup et totalement. Le chèque géant à connu des tempêtes qui ont pu faire pour le déraciner de ses traditions séculaires que celles souffertes par l'humble roseau dont il était le protecteur. Celui-ci, en dépit de toutes les attaques sournoises ou ouvertes, a souvent fléchi, mais s'est toujours redressé fièrement. C'est un arbre maintenant et ses rameaux s'étendent un peu partout sur le continent nord de l'Amérique. Deux racines vitales, la langue et la foi, que plus de trois siècles ont enfoncées dans son sol, lui assurent désormais la perpétuité. Entouré dans la forêt d'arbres de toutes les nations, il se tient debout, fier et sûr, au milieu de frères séparés de lui par le langage et la religion, la mission providentielle de civilisation chrétienne et française à lui confiée s'accomplit progressivement, quels que soient les obstacles.

En vérité, il ne fallait pas que cet anniversaire de Montréal, si propre à nous émouvoir et à nous remettre, fût laissé pratiquement dans l'oubli, honneur aux organisateurs qui agissent !

A cette occasion, relisons les pages de notre histoire : ne laissons pas s'arrêter le courant qui nous a fait retourner à l'étude de nos origines et de nos traditions. A voir le "grain de sénévé" devenu un grand arbre ; à voir la petite colonie devenue la métropole du Canada, nous songerons que les titres de catholique et de français ne constituent pas en eux-mêmes, loin de là, un argument contre le progrès de notre civilisation moderne. Ne manquons pas non plus de "rendre visite" aux endroits historiques de la fondation. Peu importe l'humilité des vestiges, peu importe l'aspect changé des lieux : la connaissance de notre histoire, la reconnaissance du cœur peuvent suppléer.

Nous nous posons les fêtes qui auront lieu au prix de l'argent déboursé. Quelles n'aient pas un éclat extérieur grandiose, ce ne sera que mieux si, moins distraits, elles font naître en nous les sentiments de vénération filiale, si elles nous inspirent des enseignements et des résolutions salutaires.

Henri LESSARD.

OCTAVE CRÉMAZIE

PLAN DE CONFERENCE

Pour venir en aide à certains membres de l'A.C.J.C., qui éprouvent quelque difficulté à préparer une conférence, je publie un plan d'une étude sur Crémazie. Qu'il soit bien entendu que je ne veux pas m'ériger en professeur, ni en directeur des études de nos cercles. Mon but est tout autre. Je me propose simplement d'indiquer la marche à suivre et les divers points à développer dans une conférence. J'ajoute quelques notes brèves, pour servir de jalons. De plus, j'indique les ouvrages que l'on devra consulter. Mais, que l'on ne croie pas obligé de suivre exactement le plan que j'ai tracé. Au contraire, que chacun, se servant de mes notes, fasse un travail bien personnel.

D'autre part, il est à désirer que tous nos cercles se livrent à des études "de chez nous". C'est pour eux que j'invite que je publie ce modeste article.

CREMAZIE

10—L'homme

1—Biographie. — Né à Québec le 16 avril 1827. Jacques Crémazie, basileux du poète, vint de Bayonne à Québec, en 1759. En 1786, naissait Jacques, père du poète. Celui-ci fit ses études au séminaire de Québec. Puis il entra dans le commerce de librairie, avec ses deux frères. Dans ses nuits d'insomnie, il composait ses vers. Il s'intéres-

saient beaucoup au mouvement littéraire. Chez lui, se réunissaient les littérateurs du temps. Il négligeait ses affaires. Des importations considérables amenèrent le désastre. En 1862, il s'enfuyait en France, où il vécut misérablement, sous le nom de Jules Fontaine, jusqu'à sa mort, survenue le 16 janvier 1879. (Voir : Abbé Tanguay et Casgrain, Ernest Gagnon).

II—Portrait. — a) Physique. — Court, large d'épaules, tête forte et chauve, face ronde et animée, barbe en collier ; yeux de myope, rêveurs, sous des lunettes. (Voir : abbé Casgrain).

b) Intellectuel. — Mémoire merveilleuse. Il composait ses vers sans les écrire. Il ne les écrivait que pour les livrer à l'imprimeur. Grande facilité à apprendre. Révéneur. (Ibid.).

c) Moral. — Affable. Chrétien convaincu : il supporta ses épreuves avec résignation. Patriote. Ami des jeunes. (Voir : abbé Casgrain, Ern. Gagnon).

20—L'œuvre

I—Poésie. — Quelques faiblesses dans la forme ; se ressent du romantisme, mais du meilleur. La pensée est bien canadienne, animée d'un grand souffle patriotique. Son vers est simple, mais vraiment émouvant et atteint parfois à la grandeur épique. Son œuvre peut se diviser en quatre groupes :

a) Compréhension principale : "La Guerre d'Orient", "Sur les ruines de Sébastopol", etc. Il emprunte ce qu'il y a de mauvais aux "Orientales".

b) "Les Mille Îles", contenant des vers charmants, à la Hugo. "Les Morts", sa meilleure pièce : magistrale, profonde, très émouvante ; pensée bien chrétienne. "Le retour de l'Abeille", où il se montre l'ami des jeunes, etc.

c) Patriotique : "Le vieux soldat canadien", "Le Drapeau de Carillon", etc. Son vrai titre de gloire. Il s'y montre vraiment original, émouvant, épique. Il nous enthousiasme.

d) "La promenade des Trois Morts", fantaisie funèbre d'une grande beauté étrange et hardie ; rappelle beaucoup la "Comédie de la Mort", de Théophile Gautier. (Voir : Abbé Casgrain, L. Arnould, ab der Halden).

II—Lettres. — Dans son exil, il n'écrivait pas de vers, sauf à l'occasion des noces d'or de son bienfaiteur, M. Bossange. Dans ses lettres, très littéraires, il trace de main de maître la situation intellectuelle au pays à cette époque et il indique les conditions de notre existence littéraire. Dans son journal, il raconte l'histoire anecdotique du siège de Paris. Descriptions vivantes, originales. (Voir : Abbé Casgrain, ab der Halden).

III—Influence sur notre littérature. — Le père de notre poésie. Il donna le goût des vers à la jeunesse. Il fit se révéler des talents qui s'ignoraient. Fréchet et Pu lui dire comme autrefois Reboul au divin Lamartine :

"Mes chants naquirent de tes chants."

Sans lui, nous n'aurions pas eu : "La Légende d'un Peuple", ni les vers de Nérée Beauchemin. — Son œuvre contient, en résumé, toute notre poésie. Il lui donna son orientation : pas de fables mythologiques ; du patriotisme, de l'esprit religieux. (Voir : ab der Halden).

Bibliographie

"Oeuvres complètes de Crémazie, ses lettres et son journal, avec l'étude de l'abbé Casgrain", publié sous le patronage de l'Institut Canadien, chez Beauchemin et Valois, en 1882.

Abbé Tanguay : "Dictionnaire géographique".

Abbé H.-R. Casgrain : "Bibliographies Canadiennes".

Ernest Gagnon : "Pages Choies".

Louis Arnould : "Nos amis les Canadiens".

Charles ab der Halden : "Etudes de littérature canadienne-française".

Alfred DAVIAUD.

Montréal, 8 mai 1917.

ETATS-UNIS

Le dimanche 13 mai à 1 heure 30, réunion inter-cercle du groupe Pie X au 1101 de la rue Rachel. Le R. P. Alexandre Dugré, s.j., y parlera de la "colonisation". Tous les membres de la région de Montréal sont cordialement invités.

Après la réunion, pour commémorer le 10e anniversaire de la fondation du groupe, il y aura salut du Très-Saint-Sacrement.

Le mardi 15 mai, à 8 heures du soir, conférence par M. l'abbé Philippe Perrier, aumônier du Cercle la Haye, sur "Le renouveau catholique chez les jeunes gens de France". Il y aura en plus opérette, chant, etc.

CONVOCATIONS

REGION DE MONTREAL.

Barthélemy-Vimont. — Réunion le dimanche 13 mai, à 4 heures 15 du soir.

De la Mennais. — Réunion le lundi 14 mai, à 8 heures du soir, au collège de Sainte-Elisabeth, 2198, rue Saint-Jacques.

Des Ormeaux. Le vendredi 18 mai, au No 213 de la rue Visitation, réunion.

Jacques-Cartier. — Le mardi 15 mai, réunion régulière, à 7 heures 30 du soir, à l'école Normale Jacques-Cartier.

Jeanne-d'Arc. — Le lundi 14 mai, réunion au No 306 de la rue Richmond, à 8 heures du soir.

La Haye. — Réunion le lundi 14 mai, à 8 heures du soir, au sous-sol de l'église de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus.

Languevin. — Réunion le mercredi 16 mai, à 8 heures du soir, au No 372 de la rue Désery.

Notre-Dame de Montréal. — Le mercredi 16 mai, réunion à 8 heures du soir, à l'école du Plateau.

Plessis. — Le mercredi 16 mai, à 8 heures du soir, dans la salle de Saint-Vincent de Paul, rue Plessis, réunion.

Saint-Dominique. — Le mercredi 16 mai, réunion.

Saint-Isidore d'Oka. — Réunion le dimanche 13 mars.

Sainte-Philomène. — Réunion le mercredi 16 mai, à 8 heures du soir, au presbytère de la paroisse.

Saint-Stanislas. — Réunion hebdomadaire le mercredi 16 mai.

Comité central. — Réunion le vendredi 18 mai, à 8 heures du soir, à l'angle des rues Rachel et Bordeaux.

Comité Régional. — La dimanche 13 mai, réunion régulière.

Dollier de Casson. — Réunion le mardi 15 mai, dans l'un des salons de la bibliothèque Saint-Sulpice.

Sujet : "Histoire de Montréal".

Pie X. — Le lundi 14 mai, à 6 heures, dans la chapelle des baptêmes, messe et communion générale.

Le soir à 8 heures, séance récréative.

AU THÉÂTRE

SAINT-DENIS

Joan the Woman, la pellicule cinématographique que l'on dit représenter le drame le plus splendide de nos jours, le chef-d'œuvre de Cecil D. Demille, dans lequel Geraldine Farrar remplit le rôle d'immortel de Jeanne d'Arc, sera représentée au théâtre Saint-Denis, demain et toute la semaine prochaine.

Joan the Woman, comme Jeanne d'Arc, fut inspirée. Mais, à l'encontre de l'héroïne française, que nous avons été habitués à considérer comme une créature surhumaine, Joan the Woman nous apparaît, elle, comme une pauvre femme, sujette à la faiblesse physique de son sexe, mais qui oublie tout pour la France. On ne nous fait pas voir des armées conduites par une guerrière, mais les souffrances et le travail d'une femme qui veut insuffler une vie nouvelle à la nation. Le spectacle est puissant, ému, et dépasse tous les autres dans la mesure où Jeanne est supérieure aux autres femmes. C'est tout le génie d'une des plus grandes artistes américaines qui s'y déploie. Geraldine Farrar, l'étoile du Metropolitan Opera, a prêté son concours de cette œuvre, et elle s'y est révélée comme l'une des meilleures artistes du cinéma en Amérique. Joan the Woman nous montre tous les beaux et tragiques côtés de la vie. Les étapes de la vie de la "Fille d'Orléans" se déroulent avec une telle fidélité et un intérêt si fascinant qu'il nous semble vivre le récit même. Le plan a été conçu de telle façon qu'il puisse s'adapter parfaitement à notre époque. Le spectacle commence par un prologue. Un jeune soldat anglais, combattant sur le front occidental, fait la découverte d'un étrange sabre du XIVe siècle, dans une tranchée. Pendant qu'il l'examine, on demande un volontaire pour détruire une tranchée ennemie, à minuit.

L'Anglais, étonné, voit en songe Jeanne d'Arc. Lui-même, dans ce songe, devient Eric Trent, un vaillant capitaine qui combat avec son roi pour enlever la France à Charles VII. Il est blessé ; une paysanne, Jeanne, le découvre, panse ses blessures et lui sauve la vie. C'est en examinant ses gantelets qu'elle a la vision qui le transporte à la cour, et qu'elle est désignée comme le sauveur de la France.

Dans la première bataille qu'elle livre, Trent est pris. Après sa victoire, tout ce qu'elle demande c'est que Trent soit mis en liberté et que les gens de son village soient pour toujours exempts de taxes. Il s'empare d'amour pour la jeune fille, et la supplie de l'aimer lui aussi en retour, mais bien qu'en son cœur elle sente un grand penchant pour lui, elle répond : "Il n'y a dans ce cœur d'homme que pour une seule chose : pour le bien, c'est la France !" Trent se rend à la cour du duc de Bourgogne qui est un allié de l'Angleterre. Là, un de ses premiers devoirs est de conduire une expédition pour se saisir de la "Pucelle d'Orléans". Vainement il demande d'être relevé de cette charge. Il ne s'empare d'elle que pour la voir jugée, torturée par l'inquisition et consumée sur le bûcher. Il se réveille avec le message de Jeanne dans son cœur. Il ne manque plus que quelques minutes et minuit va sonner. Il s'offre pour le service et avec une bombe il sort pour aller à la tranchée de l'ennemi. Il réussit d'abord à éviter les rayons des projecteurs ; il n'est plus qu'à quelques centaines de pieds de la tranchée, lorsque soudain il est pris dans le flot lumineux. Une douzaine de traits de feu jaillissent et il tombe. Dans un effort violent il se soulève et lance la bombe dans la tranchée. Aux quartiers généraux, on apprend par la détonation que la tranchée ennemie est détruite.

C'est le nec plus ultra de la vie cinématographique. Comme l'action se déroule très rapidement dans cette émouvante production, les spectateurs devraient occuper leurs sièges au lever du rideau. (rec.)

PÈLERINAGE

EN COLOMBIE

Le pèlerinage annuel des Enfants de Marie de la paroisse Sainte-Catherine à Saint-Ours aura lieu dimanche, le 3 juin 1917, par le vapeur "Trois-Rivières". Départ du quai Victoria, rue Berri, à 7 heures 30 a.m. précises. Il y aura messe et communion générale pour les pèlerins à 8 heures 30 a.m. à Boucherville. Billets, adultes, \$1.00 ; enfants, 50 cts. Pour autres renseignements, s'adresser au Rev. M. Ernest Marsan, presbytère Sainte-Catherine, 406 Amherst. Tél. Est 2042 ou à la présidente, Mlle Gibeault, 383 Beaudry.

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

Ve DIMANCHE APRES PAQUES.

EVANGILE SELON S. JEAN. Ch. XVI, v. 25.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dirai pas que je prie mon Père pour vous ; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne nous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire que vous interrogiez ; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

TIERS - ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Saint-Antoine, rue La-gauchetière-est, No 777, réunion des sœurs professes, dimanche 13 et mardi 15 mai, à 2 heures 30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La SECRETAIRE.

Fraternité Saint-Joseph, rue La-gauchetière-est, No 130. Le dimanche 13 mai, à 1 heure 30 p.m., réunion des frères novices ; à 2 heures 30 p.m., réunion des frères profès, immédiatement après cette assemblée, réunion du discretore.

La SECRETAIRE.

PÈLERINAGE

EN COLOMBIE

Le pèlerinage annuel des Enfants de Marie de la paroisse Sainte-Catherine à Saint-Ours aura lieu dimanche, le 3 juin 1917, par le vapeur "Trois-Rivières". Départ du quai Victoria, rue Berri, à 7 heures 30 a.m. précises. Il y aura messe et communion générale pour les pèlerins à 8 heures 30 a.m. à Boucherville. Billets, adultes, \$1.00 ; enfants, 50 cts. Pour autres renseignements, s'adresser au Rev. M. Ernest Marsan, presbytère Sainte-Catherine, 406 Amherst. Tél. Est 2042 ou à la présidente, Mlle Gibeault, 383 Beaudry.

EN COLOMBIE

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

Le "Messager du Sacré-Cœur" de Madrid (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes :

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bogotá la 15e assemblée générale de l'Episcopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre prélats apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'Assemblée générale à ce lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique, érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la République.

LA VIE MUSICALE

LA NOUVELLE COMMISSION SCOLAIRE ET L'ENSEIGNEMENT DU SOLFÈGE — CE QU'IL EST POSSIBLE DE FAIRE — LES CONCERTS DANS LES PARCS — UNE MUSIQUE MUNICIPALE — L'ECOLE RUSSE — UN EXEMPLE A SUIVRE — POUR CREER UNE BOURSE.

La nouvelle commission centrale des écoles catholiques de la cité de Montréal commencera à siéger en juin, en même temps que les commissions régionales.

J'émet le vœu, maintes fois exprimé dans ce journal, que la commission juge bon d'inclure, dans ses programmes, l'enseignement obligatoire du solfège à tous les élèves.

Cet enseignement est très facile à organiser, puisqu'on n'a qu'à se procurer les modèles de tableaux et de cartes en usage dans les écoles de la ville de Paris ou dans celles de New-York. Il suffirait de donner une demi-heure de leçons tous les jours, à raison d'un quart d'heure le matin et d'un quart d'heure le soir, en réduisant la leçon théorique à une durée de cinq minutes et en consacrant les dix minutes qui restent à la leçon de lecture.

La méthode d'enseignement est tellement simple que n'importe quel professeur, s'il a de l'oreille, peut se l'assimiler en très peu de temps. En supposant même que l'instituteur soit aussi ignorant du solfège que ses élèves, lui est-il impossible de l'apprendre comme eux en se tenant au courant de deux ou trois leçons d'avance ? Je ne le pense pas, et ce serait d'ailleurs faire une injure gratuite à nos dévoués professeurs que d'avoir un doute à ce sujet.

Et puis qu'est-ce qui empêche de tenir ce cours bi-quotidien d'un quart d'heure à différents temps de la journée ? Dans le cas où quelques professeurs se recuseraient à cause de leur manque d'aptitude musicale, on en trouverait bien un certain nombre pour aller de classe en classe donner la leçon. Qu'on n'objecte pas que ce serait un dérangement, puisqu'en profitant des instants de repos que tout maître donne à ses élèves, on trouverait le temps de faire la classe de musique, par une sorte de rotation.

Encore une fois, il ne s'agit pas, par cet enseignement du solfège, de faire des musiciens. On le veut, mais on n'y parviendrait pas. On ne demande pas autre chose que mettre, en la possession de l'enfant, un rudiment de connaissances artistiques, à un âge où sa puissance d'assimilation est telle, que la semence ainsi jetée germera plus tard en fruits magnifiques. S'il veut se livrer à la carrière musicale, ou simplement s'il ne veut que consacrer ses loisirs à un amusement intellectuel, qui peut même devenir pour lui l'occasion d'un bénéfice pécuniaire.

L'enseignement général donné dans toutes les maisons d'éducation a pour but de développer l'esprit et, immédiatement, de donner à l'enfant le moyen de gagner sa vie. C'est un crime que de refuser de lui donner tous les instruments nécessaires à l'acquisition de ces deux buts ; tout le monde l'avoue. Pour refuser d'acquiescer à ce compte, on se livre à une lecture musicale ? N'est-il pas amplement, complètement démontré que l'acquisition de connaissances en art est un des plus puissants moyens d'élargir l'horizon intellectuel et aussi que ces mêmes connaissances sont une source certaine, pour plusieurs, sinon pour tous, d'ajouter aux bénéfices matériels d'une profession ou d'un métier un supplément souvent considérable ?

Pouvons-nous espérer que le bureau des commissaires voudra bien encore cette année donner l'argent nécessaire pour des concerts dans les parcs ?

L'expérience a montré que la foule adore ces soirées de musique et qu'après plusieurs années elle s'y rend quand même en aussi grand nombre. C'est un amusement qui, après tout, ne coûte réellement pas cher à la municipalité et qui ne rencontre pas d'opposition nulle part.

La ville avait, il y a plusieurs années de cela, une musique municipale attachée à la police. A la suite de circonstances que je ne connais pas, cette harmonie cessa d'exister et les instruments, qui étaient la propriété de la ville, furent ou vendus ou mis sous clef quelquel part. Je crois qu'il y aurait moyen, — et sans qu'il en coûtât rien au trésor municipal, — de ressusciter cette institution. Il devrait être possible de trouver, parmi les quelque mille employés de la ville, un assez grand nombre d'instrumentistes pour former un orchestre militaire complet.

Moyennant le prêt des instruments de l'ancienne harmonie de la police, s'ils ont été gardés, — et d'une salle pour les répétitions, la municipalité pourrait en retour demander que l'orchestre prit part, gratuitement, à toutes les réceptions officielles qu'elle donne, au lieu d'avoir à payer pour engager une musique étrangère, comme cela s'est fait dans le passé, notamment aux réceptions du Congrès eucharistique de 1910 et de due de Connaught, l'année suivante.

L'idée d'auteurs est émise par un jeune musicien, qui est aussi fonctionnaire municipal, et elle avait été agréée de plusieurs de ses collègues.

Dans une lettre au *Devoir*, publiée mardi dernier, M. Arthur Landreau faisait allusion à la façon dont s'est développée l'école russe moderne de musique.

Il ne serait pas hors de propos de donner des détails sur cette musique, dont, l'automne dernier, nous avons eu des exemples si pleins de saveur originale au concert donné par M. Modest Altschuler et ses musiciens.

J'emprunte ces détails à M. Pierre

Lalo, le distingué critique musical du *Temps* de Paris.

Le premier musicien dont les œuvres échappent nettement à l'influence étrangère, parce qu'il écoute l'âme du peuple telle qu'elle se traduit dans le chant populaire fut Michel Glinka, l'auteur de la *Vie pour le Tsar* et de *Roussou et Ladmila*, ce qui nous fait remonter à 1830. Connaissant son métier fort superficiellement, mais profondément trempé à la source mélodique populaire, il accuse à la fois les défauts et les qualités de ce mélange. La forme est mélyerbeerienne ou rossinienne, cosmopolite dit M. Lalo, mais l'accent, le souffle provient des sources intimes de l'âme russe.

Parmi les compositeurs qui lui succèdent, Siref et Dargomysky marchent dans la même voie. Puis viennent Rubinstein et Tchaikowsky, le premier fondement allemand, le second, — pour qui M. Lalo n'est pas tendre, tantôt allemand tantôt faiblement russe.

Mais j'en passe, pour arriver au fameux groupe des Cinq : Borodine, Moussorgsky, Balakiref, Rimsky-Korsakof et César Cui. Des cinq, Balakiref était le seul qui fut musicien de métier ; Borodine était professeur de chimie, Moussorgsky, officier de la garde impériale, Rimsky-Korsakof, officier de marine, César Cui, officier du génie.

C'est naturellement Balakiref qui fut leur initiateur et leur maître. Rimsky-Korsakof dit de lui : "Il n'avait jamais fait aucune étude systématique de l'harmonie et du contrepoint, ne reconnaissant pas l'utilité d'une telle occupation. Il ignorait à peu près entièrement l'art des maîtres classiques et ne prisait que médiocrement les huit premières symphonies de Beethoven". Le groupe partageait les opinions de son maître. "Mozart et Haydn, dit encore Rimsky, étaient considérés comme surannés, Sébastien Bach passait pour pétrifié. Quand Lohengrin fut donné pour la première fois en Russie, nous avons exprimé à Lohengrin tout notre mépris".

Quand on est révolutionnaire à ce point, il faut avoir du génie, ou bien l'on sombre dans le grotesque. Des cinq, quatre avaient du génie. Le seul qui n'est qu'un musicien agréable, sans grande originalité, mais qui échappe quand même au ridicule, c'est César Cui. Il a produit beaucoup de musique, qu'on ignore aujourd'hui, même dans les aimables salons où il régnait en maître sur les petits concerts sensibles et insignifiants, mais son influence sur le mouvement musical russe reste vivante, par ses écrits d'esthétique et de critique.

Je cite sans rien en retrancher ou y ajouter ce que dit M. Lalo de la fratrie des Cinq. On ne saurait le faire plus complètement.

Ainsi préparés, ainsi instruits, "munis de ce savoir et de cette éthique, ils partirent pour la conquête de la musique. Le caractère et le développement de la musique russe en ces cinquante dernières années s'expliquent à merveille par ces clartés répandues sur ses origines. Les artistes qui l'ont créée ignoraient et méconnaissaient, de propos délibéré, "seulement les recettes et les procédés, mais les lois et les principes essentiels de la musique. C'est pourquoi leur œuvre nous apparaît parfois dépourvue d'unité et de substance, trop exclusivement pittoresque, formée de petits morceaux décousus, ornée de détails brillants et éparés, trop occupée de littérature, trop complaisante aux divertissements de la sonorité descriptive et de la symphonie à programme. En revanche, ces mêmes artistes, libres de toute influence étrangère, de toute rhétorique et de toute formule scolaire, se trouvaient merveilleusement aptes à réaliser leur grand, leur naïf et profond dessein, qui était de former un art national, de fonder une "musique originale et essentielle", "musique russe, de faire passer dans leurs ouvrages la fraîcheur, la poésie, l'ingénuité des chants de leur peuple, de comprendre et d'exprimer l'âme musicale de la Russie.

Mais pour qu'ils pussent la réaliser, il y avait une condition préalable et nécessaire, c'est qu'ils eussent du génie. Et qu'il se soit rencontré, dans une réunion aussi "petite et aussi fortuite d'amateurs et d'illettrés de la musique, une si grande proportion d'hommes "joués de génie, et capables par là de suppléer à l'insuffisance de leur culture, c'est une sorte de miracle, dont je ne pense pas qu'on puisse retrouver le pareil dans "l'art tout entier".

Pareil miracle est-il réalisable au Canada ? Pourquoi pas ? Nous avons aussi notre fonds de chant populaire, fonds inépuisables de richesses, francs avant tout, mais souvent embellis par un accent particulier à nos campagnes. Sans doute, ne faut-il pas le chercher à la pénitence de la malheureuse influence du *ratisme*, mais l'âme populaire existe. Ernest Agnon lui a élevé un monument impérissable par la publication de ses *Vieilles Chansons du Canada* ; ce n'est pas un mort qu'il a voulu commémorer. Il ne s'agit donc que de chercher cette âme qui vit toujours.

Je ne crois pas commettre une indiscretion en disant que le succès des *Noëes de Jeannette*, au bénéfice d'une Bourse de Voyage, pour un compositeur canadien a incité les organisateurs à continuer cette œuvre. Au mois d'octobre prochain, un nouvel opéra-comique sera représenté dans des conditions d'exécution égales à ce qu'on a déjà fait. L'œuvre qu'on choisira probablement est l'une des plus charmantes et des plus gaies du répertoire.

F. DELLETTIER.

MUSICA

CONCERT HERALY

Le treizième concert annuel du professeur Héraly sera donné sous le patronage de M. l'abbé J. A. Bélanger, curé de la paroisse de Saint-Louis de France, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke-est, le mardi 22 mai courant, à 8 heures 30 du soir.

Nous aurons le plaisir d'entendre Mme Damien Masson, pianiste distinguée, Mlle Ruth Pryce, violoniste virtuose, Mlle Blanche Archambault, soprano, Miles D. Parent, B. Benoit, E. Saint-Germain, pianistes, M. Honoré Vaillancourt, baryton de talent, M. H. Parent, dans des vers. Il y aura aussi un magnifique quatuor de clarinettes, composé de MM. Héraly, Romano, Pratt, Gingras.

Billets en vente chez Archambault et Willis, marchands de musique, rue Sainte-Catherine.

UN SECOND BOTREL.

M. Albert Larrieu, poète-compositeur, l'un des maîtres les plus distingués de la bonne chanson, est actuellement à New-York, ayant obtenu, après dix-huit mois au front, un repos bien mérité.

Collaborateur estimé et ami de Botrel et de plusieurs autres chansonniers de renom, Larrieu s'est fait une grande réputation en France.

Depuis son arrivée aux Etats-Unis, il a donné de nombreuses auditions de ses œuvres et partout elles ont obtenu un succès considérable.

M. Larrieu est assisté de deux artistes de grande valeur : Mme Leconte, élève de Dupré, du Conservatoire de Paris, soprano accomplie, et Mme France Ariel, élève de Mlle Caristie Martel, de la Comédie française, une diseuse impeccable.

Nous aurons bientôt l'avantage d'entendre et d'applaudir ce trio artistique grâce à M. Joseph Du-

maître, conférencier bien connu, qui a bien voulu se charger de le présenter au public de Montréal. Une soirée littéraire et musicale sera donnée à des prix très populaires, jeudi le 24 mai, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke-est.

Une liste ouverte chez M. Ed. Archambault, 312-est, rue Ste-Catherine.

ERNEST LANGLOIS ET SES ELEVES

L'audition de piano que doivent donner quelques élèves de notre jeune maître, M. Ernest Langlois, le 20 mai prochain, à la salle Ritz-Carlton, promet le plus complet succès.

Les jeunes artistes qui ont figuré au programme sont choisis parmi un grand nombre d'élèves de M. Langlois et sont des lauréats de grande distinction et même des licenciés en musique.

L'excellent ténor, M. Arthur Lapierre, figurera aussi au programme.

M. ALBERT CHAMBERLAND DONNERA UN RECITAL D'ELEVES.

De toutes les différentes auditions d'élèves qui se donnent actuellement en notre ville, celle qui donnera à la fin du mois M. Albert Chamberland, professeur de violon, suscitera le plus vif intérêt. Voilà 5 ans que nous avons été privés du plaisir d'entendre les élèves de M. Chamberland en récital et nous savons qu'il y aura d'agréables surprises en ce sens que plusieurs élèves sont à même de faire connaître au public les progrès accomplis sous sa direction sérieuse et artistique.

UNE BELLE AUDITION

Au Monument national, mardi prochain, le 15 du courant mois de mai, le tout-Montréal aura le très appréciable avantage d'aller entendre une œuvre artistique de grande envergure, à savoir *Les chants de guerre*, d'Alexandre Georges, qui en composa la musique sur un poème d'Emile Mariotte.

C'est une composition lyrique en quatre parties. Interprétée à Paris, pour la première fois en 1905, elle est inédite quant à nos pays.

Un majestueux souffle d'épopée anime de son élan grandiose, et plein d'intérêt, l'oratorio tout entier, écrit pour soli, chœurs et orchestre.

Au rythme de la partition, tour à tour en sourdine ou tumultueuse, sereine ou mélancolique, gaie ou plaintive, angloise ou triomphante, les phases du drame martial se déroulent sur le thème *semaine*.

Après les jours de paix ont succédé les temps belliqueux, et les échos jadis paisibles, maintenant répètent des refrains de combats humains. Une mère pleure à la pensée des holocaustes futurs, vers lesquels s'en va son fils, et une jeune fille genit au départ du fiancé, tandis qu'au près d'elles des femmes exhalent leur pitié compatissante, et leur propre douleur. Mais les soldats ont entonné la chanson de route, et le fils est parti. Puis, pendant que la mère et les autres femmes se lamentent et prient au pied de la croix, pendant aussi que la fiancée laisse fleurir en son cœur la fleur du souvenir et de l'espoir, là-bas, la guerre s'allume. Un soir, c'est la grande garde... une autre fois, ce sera la charge de cavalerie et le combat.

En avant ! Hés ! En avant ! hop, hop ! Les chevaux prennent le large. Hop ! en avant c'est la charge.

Mais après la lutte, c'est aussi la victoire.

Alors, la kermesse s'organise, et l'on danse sur la place publique, en attendant les vainqueurs.

Et voici que maintenant, apparaît le fils triomphant qui raconte ses exploits.

O joie ! O pleurs de joie ! C'est le ciel qui nous envoie l'amour après la douleur !... chantant la mère avec la fiancée, Et la fille répondre : Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !

Puis l'oratorio se termine par un hymne plein d'ampleur symphonique, à la "Paix" divine revenue.

L'Association Chorale Saint-Louis de France, qui interprétera cette œuvre, a son directeur M.

Alex. M. Clerk tous ayant à leur actif maints succès artistiques, qu'il serait oiseux et trop long d'énumérer ici, sont d'ores et déjà assurés d'un autre succès, comme ils sont coutumiers.

La Chorale, qui est de 200 voix mixtes, sera accompagnée par un orchestre de 50 musiciens, ce qui concourra à donner à l'œuvre la plénitude de son effet.

Quant à la distribution des rôles de l'oratorio, la mention des noms des artistes, chanteuses et chanteurs qui les tiennent, est un gage de la réussite de son exécution artistique, tant pour ces artistes eux-mêmes que pour la Chorale et son directeur. Lisez plutôt :

La Mère, Mlle A. Déary, contralto. La Fiancée, Mlle F. Poirier, soprano. Le Récitant, M. J. Saucier, baryton. Le Fiancé, M. J. E. Monday, ténor. Ce concert est sous le haut patronage de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Il y aura donc foule au Monument national, le mardi 15 de mai courant, à huit heures du soir, pour entendre les *Chants de guerre*, chantés par les artistes de la Chorale de Saint-Louis de France.

Un AUDITEUR.

CONCERT-EUCHRE

A SAINT-JACQUES

Une grande soirée composée d'un concert, euhre et cinq cents, sera donnée le 30 mai, à 8 heures, à l'Assistance publique, sous les présidences de M. et Mme Ludger Gravel et M. et Mme Charles Bernier, au profit de M. le curé Henri Gauthier et de ses œuvres paroissiales de St-Jacques.

Cette soirée est organisée par Mme Eugène Lassalle, avec l'aide des élèves du conservatoire Lassalle.

Des dames bienfaitrices de la paroisse ont bien voulu répondre à l'appel qui leur a été fait et apporter ainsi leur concours généreux en vue d'aider à la réussite de cette soirée.

Le prix d'entrée est de 50 sous. On peut dès aujourd'hui se procurer des cartes chez M. Archambault, marchand de musique, 312, Ste-Catherine est.

LE BIEN-ÊTRE DE LA JEUNESSE

L'Association du bien-être de la jeunesse, dont tout Montréal connaît maintenant le dévouement, prépare pour samedi, le 19 mai, un "tag-day" dont les revenus serviront à soutenir ses œuvres.

Chaque année, des milliers d'enfants, sans distinction de race, sont réunis, soit à l'île Ste-Hélène, soit dans le Parc Lafontaine ; l'an dernier, près de trente conférences-concerts ont été données à travers la ville au bénéfice de la Saint-Vincent de Paul.

Afin d'agrandir son champ d'action, elle a obtenu de la ville la permission de faire un "tag-day" samedi, le 19 mai. Les dames et les demoiselles qui désirent prêter leur concours sont priées de se présenter au bureau de l'association, 183 Saint-André (tél. Est 4443), le plus tôt possible, de 2 à 5 heures.

CONFÉRENCE

Dimanche, le 13 courant, à huit heures du soir, dans le sous-sol de l'église Saint-Charles, M. l'abbé J. A. Lacasse, curé de la paroisse, prononcera une conférence, sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste, section Lasalle. Les membres de la Saint-Jean-Baptiste seulement seront admis sur présentation de leur carte. Le sujet de la conférence est "Rome et ses monuments".

PETIT CARNET

EUCHRE.

Le euhre mensuel des dames et demoiselles, à l'Asile de la Providence, sera donné lundi, le 14 mai, à 2 h. 30 de l'après-midi. On entre par le No 369 est, rue Ste-Catherine. Les présidentes en sont Mmes Eugène Desmarais et A. Lamontagne. Prix du billet, 25 sous.

DESORMEAUX-HEROUX.

On annonce pour lundi, 14 mai prochain, le mariage de mademoiselle Irène Héroux avec M. Adrien Desormaux.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la chapelle privée de l'église St-Jean-Baptiste. Après la cérémonie, l'heureux couple partira pour un voyage à Toronto, Detroit et Niagara.

TURCOT-LAROCHELLE.

On annonce, pour le 22 mai prochain, le mariage de mademoiselle Blanche Turcot, d'Ottawa, fille de feu Geo. Turcot, ancien député du comté de Mégantic avec M. Emile Laroche, notaire, de Back Lake, Qué.

PERSONNETTE CLEMENT.

En l'église de St-Romuald de Farnham le 23 mai, sera célébré le mariage de M. Tancred Bissonnette médecin, de Montréal, fils de M. A. M. Bissonnette, des Cèdres, ex-député de Soulanges, avec Mlle Berthe F. Clément, fille de M. George Clément, marchand-tailleur, de Farnham.

WOLLERT-TACHE.

On annonce, pour le commencement de juin, le mariage de mademoiselle Alice Taché, fille de M. Louis-H. Taché, c. p., avec M. Carl Axel Wollert, attaché au consulat royal de Suède, à Montréal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR BOSTON ET PORTLAND

Le chemin de fer du Pacifique Canadien fait maintenant circuler ses trains pour Boston, lesquels partent tous les jours de Montréal, gare Windsor, à 9 h. 25 a.m. et à 8 h. 10 p.m.

Grafonola Columbia



Toujours le premier
comme beauté
et comme qualité

Le plus grand assortiment au Canada
de grafonolas et disques Columbia

Canadian Graphophone Co

Distributeurs du Colombia

204 rue Sainte-Catherine Est

Edifice Banque Nationale

VENTE A RÉDUCTIONS DE NOS COSTUMES DE PRINTEMPS

Inutile de commenter la valeur de ces costumes ; le public sait que nous ne tenons que des marchandises bonnes, belles et nouvelles. Quant à nos prix, ils parlent par eux-mêmes.

1er LOT. — Prix réguliers \$27.50 à \$32.50 pour... **\$19.50**

2me LOT. — Prix régulier \$37.50 pour... **\$24.50**

3me LOT. — Modèles importés. Valeurs régulières de \$39.50 à \$47.50. pour... **\$29.50**

Tous ces costumes sont strictement la plus absolue nouveauté en tissus, couleurs et styles.



P. Lafrance & Cie

182, rue Saint-Denis

En face de l'Université Laval

ST. DENIS

Rue St-Denis, passé Ste-Catherine

TELEPHONE EST 4002

"Tout est grand sauf le prix"

DEMAIN ET TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE

présentée par la Cie JESSE L. LASKY.

GERALDINE FARRAR

DANS

"JOAN THE WOMAN"

SPECTACLE FONDEUR LA VIE DE

JEANNE D'ARC

"Jeanne d'Arc, a dit une autorité, était simplement un enfant par l'âge, ignorant, sans instruction, une pauvre fille de village, inconnue et sans influence aucune ; elle trouva une nation dans les fers, sans appui et sans espérance, sous la domination étrangère ; elle mit la main sur cette nation qui n'était plus qu'un cadavre, et la nation se redressant la suivit." Cette œuvre sera pour la première fois représentée ici à des prix populaires.

Canada. — RIX : matinées, 10 sous ; loges, 25 sous ; soirées, balcon, 10 et 15 sous ; orchestre, 25 sous ; loges, 35 sous.

"LE MEILLEUR AU CANADA"



UN PIANO

est un article très personnel

Il devient une partie de l'existence d'une personne, et il est inséparablement uni aux pensées les plus intimes de son propriétaire.

UN PIANO WILLIS

par suite des qualités supérieures et sympathiques de sa sonorité, se prête à une association intime parce qu'il ne réapparaît jamais — il répond à toutes les demandes et dispositions musicales. Venez voir nos magnifiques nouveaux modèles de pianos et d'automatiques.

Willis & Co., Limited

580 RUE SAINT-CATHERINE OUEST

Angle Drummond

Aussi seuls représentants canadiens pour le piano Knabe—"Le meilleur du monde".

Cour supérieure, province de Québec, district de Montréal, No 2737. Dame Annie Weinstein, de la cité et du district de Montréal, épouse de Bennie Banovey, chapeau, du même lieu, a formé contre son mari une demande en séparation de biens le 11 avril 1917.

Les avocats de la demanderesse, Tessier et Roch, Montréal, 16 avril 1917.

Diogène cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATI-

NALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

COMMERCE ET FINANCE

LE COMMERCE DE GUERRE

COURT APERCU DE LA MARCHÉ

DE NOS EXPORTATIONS, DE-
PUIS L'OUVREMENT DES HOS-
TILITES. — BALANCE DE COM-
MERCE FAVORABLE. — OB-
JETS D'EXPORTATION.

Dans la dernière décennie, depuis la guerre surtout, notre commerce extérieur s'est développé dans des proportions considérables. En août 1914, époque du commencement des hostilités européennes, la balance du commerce nous était encore défavorable, nos importations se chiffraient par \$44,390,000 (numéraire non compris), contrastant avec \$31,510,000 d'exportation de produits indigènes.

C'est en octobre 1914 qu'un premier revirement se produisit dans notre balance commerciale mensuelle. Ce mois-là, nous n'importâmes que \$35,113,000 de marchandises contre \$45,883,000 d'exportation, soit une plus-value d'un demi de 10 millions et demi en faveur de nos exportations. A cette époque, toutefois, nos produits agricoles tenaient encore le haut du pavé dans notre commerce d'exportation; ils n'avaient pas encore été dépassés par nos envois au dehors d'objets fabriqués, ceux-ci ne s'établissant qu'à \$7,131,000 contre \$17,953,000 de denrées de la ferme, soit une supériorité de 9 millions et demi, en chiffres ronds, par rapport à nos exportations de même nature en août 1914 et une infériorité de 15 millions sur les données correspondantes de l'année précédente (octobre 1913).

C'est n'est qu'en février 1915 que le niveau de nos exportations de produits fabriqués a, pour la première fois depuis 1914, dépassé celui de nos sorties de denrées agricoles. En janvier, cette année-là, nous envoyâmes encore au dehors 8 millions de dollars de produits de la ferme, tandis que nous n'exportâmes que \$7,769,000 d'articles manufacturés. Le point de rencontre se fait prochain. Le mois suivant, voilà que nous exportâmes \$8,982,000 d'objets fabriqués comparativement à \$7,616,000 de denrées agricoles. Par la suite, il s'est souvent trouvé des mois où nos exportations de produits de la ferme accusaient une supériorité sur nos sorties de marchandises fabriquées, puisque nos exportations de denrées agricoles de 1915 (année solaire) se totalisent à \$230,644,000 par comparaison avec \$151,751,000 de produits manufacturés. En 1916 (année solaire), par exemple, on voit nos ventes à l'étranger d'articles manufacturés passer à \$140,477,000 contre \$304,605,000 seulement de produits agricoles. Cette année-là, la totalité de notre commerce extérieur (numéraire non compris) atteignait \$1,858,000,000, soit approximativement un milliard en plus que durant les douze mois correspondants de 1914. Depuis mars 1915, la balance commerciale mensuelle est invariablement demeurée en notre faveur.

Parmi nos produits dont l'exportation s'est particulièrement développée depuis la guerre, notons les animaux vivants, le beurre, le fromage, les œufs, les vêtements confectionnés, les cotons et fils, les produits chimiques et pharmaceutiques, les explosifs, les céréales et leurs dérivés, tels que farines, etc., les chaussures, le foie, les cuirs travaillés et non travaillés, le bois de charpente, le lard fumé (bacon), le bœuf, les viandes en conserve, le jambon, le porc, l'aluminium, le laiton, le cuivre, le fer et l'acier, le nickel, le papier à journal, le tabac, les végétaux, les automobiles et autres véhicules, la pâte de bois, la laine brute et les lainages.

DES TRAVAUX DE REMLAIB

LE PACIFIQUE EN EXECUTERA DANS LA COLOMBIE ANGLAISE.

On n'a pas encore oublié le fameux éboulement de tout un flanc du mont Turtle en Colombie-Anglaise, qui, durant une nuit en 1903, ensevelit une partie du village de Frank, bâti au pied de la montagne, causant la mort d'un grand nombre de personnes. Des gens de la section épargnée, qui n'avaient pas entendu le bruit de l'effondrement, s'aperçurent à leur réveil que la montagne avait changé de position et qu'une foule de maisons avaient disparu. On rapporte que le seul être vivant trouvé dans les décombres fut un bébé dont on ne sut jamais le nom et qui fut recueilli sans une égratignure.

Les débris de roc qui glissèrent ainsi en causant tant de dommages vont maintenant servir à quelque chose, car le C. P. R. a décidé de s'en servir pour ses travaux de remblai, pour la construction de barrages, etc. Une route a été poussée à travers cet immense amoncellement de cailloux et déjà l'an dernier, la compagnie en chargeait mille wagons qui furent expédiés à divers endroits où l'on en avait besoin. Cette année, on a déjà expédié 1,100 wagons de cette pierre, dont une grande partie à Manyberries, où l'on est à construire un barrage; 300 wagons furent envoyés à Okotoks, tandis que le reste fut réquisitionné par divers surintendants de divisions pour la réparation des voies. On espère avant l'automne enlever assez de roc pour pouvoir abaisser

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
COUTURIERS
Bureau de Montréal,
97 et 99 S.-FRANÇOIS-XAVIER.
Succursales : QUÉBEC et BOREL.
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York.

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 12 MAI 1917.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.-A. Vaillancourt, pour les œufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltee., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry, pour le lait.

Prix de nos:

FARINES

Comme nous l'annoncions ici même, hier, la plupart des moulins de Montréal, en face des prix inabondables du blé, ont retiré leurs prix du marché et ne fixent maintenant des prix que pour des achats immédiats. Toutefois, on peut dire que la farine se vend aujourd'hui de \$16 à \$17 le baril.

OEUF

Prix vendant aux épiciers.
Oeufs canadiens 41s

BEURRE

Beurre de crémère 44s
Beurre de choix, en bloc 44-1-2s
Beurre de beurre (seconde) 42s
Beurre de laiterie 39s

FROMAGE

Fromage doux, la livre 28s
Fromage fort, la livre 32s
Fromage fort au morceau, la livre 32s
Fromage de Gruyère américain, la livre (rare) 60s
Fromage d'Oka 38s
Fromage Roquefort 65s

SAINDOUX

Bonne demande.
Saïndoux pur, en tinette 27-1-4s
Saïndoux pur, enseau 25-5s
Saïndoux pur, bloc de 1 lb. 28-2s

POIS ET FEVES

Pois à soupe, le minot \$3.75 à \$4.00
Haricots secs (fèves blanches ou jaunes), le minot \$8.50

FRUITS LE LA CALIFORNIE

Asperges, la douz. \$4.25
Fraises, la boîte 30s
Cocoas, par 100 \$6.75
Abricots, la caisse \$2.50
Pêches, la boîte \$2.50
Pêches de la Californie \$2.50
Ananas de Floride \$3.50 à \$4.00
Céleri de Floride, par colis \$1.50
Céleri cœur doré \$6.50
Raisin Almeria, baril \$8.50
Oranges "Sunkist" \$3.25
Oranges Navel \$3.00
Citrons Messina \$2.75 à \$3.50
Pamplemousse (grape fruit) \$5.00 à \$7.00
Canneberge, le baril \$10.00

FRUITS

Pommes:
Spies No 1, par boîte \$3.25
Ben Davis, No 1, par baril \$7.00
Bananes, le régime \$2.25 à \$3.00
Choux, le baril \$4.25
Ble d'Inde, la douz. 20 à 30s

de 16 pieds le niveau actuel de la voie à travers l'éboulement, de sorte que quand le travail sera terminé, la ligne n'aura à cet endroit qu'une rampe de 1 pour cent.

LE MARCHÉ DES LAITAGES

LE FROMAGE S'ENTASSE DANS LES ENTREPOTS DE L'ONTARIO, DEMEURANT INVENDU.

A l'encre de la Société coopérative agricole des fromagers de Québec, tenue hier au Board of Trade, les offres se sont élevées à 600 colis de beurre de beurrierie dont 67 colis de pasteurisé vendus à 42 sous 1-8 la livre, 248 colis de beurre de premier choix, à 41 sous et 5-8, et 121 colis de bon choix absorbé à raison de 40 sous et 7-8 la livre.

Cornwall, Ont., 12. — Les offres de la foire au fromage, hier, se sont présentées à 312 boîtes de blanc et 806 boîtes de coloré, soit 1,118 boîtes, ce qui, avec l'addition des offres enregistrées la semaine dernière et invendues, porte la totalité des offres des deux dernières semaines à 2,359 boîtes. Le président Donny a fait connaître que la situation est toujours la même. M. Rudick lui a appris que la commission britannique dont il a été souvent question, depuis quelque temps, n'est qu'une commission d'achat servant d'intermédiaire entre le ministère anglais du Commerce (Board of Trade) et le producteur et qu'elle n'a rien à faire avec la fixation des prix et ne pouvait donc aucun renseignement à ce sujet.

On a donc décidé de différer les ventes une semaine encore, espérant que d'ici là on saurait à quoi s'en tenir.

Iroquois, Ont., 12. — A la réunion d'aujourd'hui, 1,220 boîtes de fromage ont été enregistrées, dont 1,145 de coloré et 70 de blanc. Nulle transaction n'a été opérée, par suite de l'attente où l'on est de la décision de la Commission des prix.

Sterling, Ont., 12. — A la séance d'hier, 704 boîtes de fromage ont été mises en vente, mais nulle vente n'a été conclue.

Pictou, Ont., 12. — A la salle au fromage, 1,256 boîtes ont été inscrites; on a coté 20 sous; nul achat n'a été opéré.

Napanee, Ont., 12. — 1,067 boîtes de fromage blanc ont été inscrites au registre et 565 boîtes de coloré. Nul acheteur ne s'est présenté.

LE COMMERCE AMÉRICAIN

Washington, 12. — Les exportations américaines en Europe, pour le mois de mars, soit le deuxième mois de guerre sous-marine sans

Tomates, de Floride, la caisse \$5.50
Radis, la douz. 75s
Rhubarbe, la douz. \$1.50
Laitue, la douz. \$1.75
Oignons du printemps, la douzaine \$1.75
Oignons espagnols, par 150 lbs. \$9.00
Oignons rouges, par 75 lbs. \$7.00
Pommes de terre, par panier \$3.75 à 4.00
Dattes, la livre 11s
Dattes par colis 12s
Dattes "Dromedary", le paquet 12s
Figues de Californie, par 25 lbs. \$1.75
Marrons, la livre 12s
Noix, la livre 16 à 50s

CEREALES

PRI EN ENTREPOTS A MONTREAL

Il y a rareté de céréales sur notre place, et l'on ne peut compter sur les consignations venant de l'ouest, vu l'insuffisance des moyens de transport. Bien plus, on ne voit pas encore quand la situation s'améliorera.

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs: No 2, Canada-Ouest 87s
No 3, Canada-Ouest 85-1-2s
No 1, d'alimentation (feed) 84-1-2s
No 2, d'alimentation (feed) 83-1-2s
No 2, blanche (manque) (manque)
No 3, blanche (manque) (manque)
No 4, blanche (manque) (manque)
Orges de l'Ouest, par 48 lbs: No 3, Canada-Ouest \$1.38
No 4, Canada-Ouest 1-33
D'alimentation (feed) 1-19
Maïs américain, par 56 lbs: No 2, jaunie \$1.65 à 1-70
Blé de l'Ouest, par 40 lbs: No 1, Canada-Ouest (North-ern) \$3.35
No 2, Canada-Ouest (North-ern) \$3.32
No 3, Canada-Ouest (North-ern) \$3.27
No 4, Canada-Ouest (North-ern) \$3.18
No 5, Canada-Ouest (North-ern) \$2.75 à 3-00
Blé à volailles, par

FOURRAGES

SUR WAGONS A MONTREAL

Récolte de 1916.

Nouvelle récolte: Mil No 1, par 2,000 livres \$14.00
Mil No 2 13.00
Mil No 3 11.50
Mil et trèfle 10.00

MARCHÉ CENTRAL AU POISSON

Flétan 17s
Merluce (haddock) 9s
Doré, frais 15s
Brochet, frais 12s
Barbotte 12s
Perche 10s
Saumon frais, de Gaspé 18s
Morue fraîche 10s
Anguille fraîche 9s
Merluce fumée 11s
Filet de merluce 15s
Hareng frais, 1-2 baril \$4.75

LES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS

PLUSIEURS ONT ÉTÉ CONSTITUÉES, CETTE SEMAINE.

Ottawa, 12. — Les autorités compétentes ont émis, cette semaine, des lettres patentes constituant les sociétés commerciales ci-après: Canadian Coal Fields, Limited, avec un capital autorisé de \$10,000,000; son siège social est à Toronto et ses promoteurs sont F. H. Phippen, c. r., R. H. M. Temple, William Bowler et F. C. Allen, tous de Toronto; Port-aux-Quilles Lumber Company, de Montréal, capitalisée à \$100,000; la Canada Newfoundland Lumber Company, de Montréal, \$300,000; la Barrymore Cloth Company, de Toronto, capitalisée à \$1,000,000; la Dress Fabrics, Limited, de Toronto, \$50,000; la Hazelton Gold, Silver and Lead Mining Co., de Toronto, \$40,000; la Canadian Reduction and Mining Company, de Montréal, \$200,000; la Roy Shoe, Limited, au Cap de la Madeleine, \$100,000; la Cie Hudon-Beaulieu, Limited, Montréal, \$50,000.

REUNION DES AGENTS DE CHANGE

A la réunion annuelle des agents de change de Montréal, hier après-midi, on a différé à plus tard, — au mois de juin, probablement, — l'adoption d'un règlement portant à 1-4 pour cent la commission à verser aux courtiers sur les transactions de valeurs dites "sans intérêt" (flat). On a également remis à la même date l'adoption d'une résolution, qui ne serait après tout qu'un amendement au règlement mentionné plus haut, assurant une commission de 1-8 pour cent sur les affaires traitées au comptant, pour certains agents de changes déterminés à l'avance, tandis que les opérations de spéculation devant être reportées exigeraient une commission de 1-4 pour cent.

BOURSE DE MONTREAL

OPERATIONS D'HIER L'APRÈS-MIDI

Actions ordinaires: — Canadian Steel: 25 à 38, Canadian Car: 35 à 28-1-8, Ontario Steel: 10 à 20, Civic Investment: 17 1/2 à 78, Canada Cement: 25 à 59, Scotia: 11 à 90, Edmont: 110 à 111-1-2, 25 à 112, Can. Cottons: 50 à 51-2, Spanish River: 10 à 24, Quebec Ry.: 10 à 24.

VOCATION AGRICOLE

La question agricole a pris durant ces dernières années une importance de plus en plus marquée dans l'esprit de ceux qui s'intéressent sincèrement à l'avenir de notre pays. Il est clair que si nous voulons vivre à l'aise, avant tout, faire produire à la terre, cette grande nourricière du genre humain, les aliments nécessaires à la sustentation de nos corps.

Le commerce, l'industrie, les spéculations sont certainement, pour un grand nombre, des sources de revenus considérables. Mais si nous remontons à la source des choses nous y trouvons l'agriculteur qui est le roi et maître de la production alimentaire. La minoterie n'a aucune raison d'être si le laboureur ne sème pas. Le marchand de farine ne saurait guère vivre si on ne lui fournit la substance nécessaire à l'alimentation de son commerce. De même les grandes spéculations sur le blé, l'avoine et les autres produits agricoles cesseraient d'exister si la terre, labourée, hersée, ensemencée ne rendait, de par le travail du paysan, une riche et abondante moisson.

Tandis que l'industrie transforme la matière première en divers produits secondaires et que le commerce fait la chaîne entre le producteur et le consommateur, le cultivateur lui-même, tire du sein même de la terre cette matière première que l'industrie et le commerce transforment et exploitent à tour de rôle. L'homme des champs se trouve donc à la source de la vie matérielle d'un peuple.

C'est dire toute son importance et la nécessité qu'il y a pour lui d'exploiter son domaine consciencieusement.

Non seulement il faut produire d'une façon quelconque, au petit bonheur de la routine, comme cela se pratique malheureusement trop, mais il faut produire d'après les méthodes les plus propres à faire rendre à la terre son maximum. Tout au moins faut-il produire suffisamment pour être en mesure de satisfaire aux besoins du consommateur afin d'éviter par là une trop grande importation de produits alimentaires au détriment de nos ressources intérieures. Si nous allons jeter sur les marchés étrangers une partie de notre or pour nous procurer ce que nous pouvons récolter chez nous il faudra nous attendre incessamment à un déséquilibre dans notre vie économique. Ce déséquilibre sera d'autant plus marqué que plus grand sera l'écart entre le producteur et le consommateur. Il pourra aller jusqu'à amener la famine si les marchés étrangers ne nous permettent pas de combler nos déficits comme ce sera bientôt le cas si cette guerre mondiale, à laquelle nous avons si imprudemment pris une part extravagante, menace de se prolonger encore quelques années.

Il faut donc produire et cela d'une façon intensive non seulement pour satisfaire aux besoins locaux mais afin de pouvoir vendre à l'étranger, si cela pouvait devenir possible, et par là augmenter nos revenus. Voilà de sérieuses raisons de nous occuper davantage de la terre.

Indépendamment des difficultés économiques actuelles, le problème de la production agricole — puisque nous sommes en pays essentiellement agricole et que l'agriculture devient par le fait notre principale source de revenus — se pose de jour en jour d'une façon impérieuse devant l'esprit de tout homme clairvoyant. Tout le monde a pu constater le désintéressement, qui tend à se faire de plus en plus général, des choses de la terre et la course folle vers les centres populeux où la vie apparemment semble pour plusieurs facile et agréable. Nos gouvernements se sont occupés, à juste titre, d'enrayer le mal en encourageant la culture du sol et le retour à la terre. Il s'est fait un mouvement considérable dans ce sens, surtout dans la province de Québec. La propagande conduite dans ce sens par voie de journaux, de tracts, de conférences et d'études, surtout parmi les jeunes de l'A. C. J. C., a eu pour effet de diriger vers nos écoles d'agriculture un bon nombre de jeunes gens sérieux, bien préparés par de bonnes études pour cette carrière à peu près nouvelle, qui sont toute une et tout feu pour cette cause sacrée.

Ils ont compris que c'est sur ce terrain qu'il leur faut désormais la lutte pour la vie et qu'il y a là un vaste champ ouvert à leur devouement. C'est qu'en effet la cause agricole mérite l'attention de tout bon citoyen puisqu'il est un véritable apostolat: le plus beau après le sacerdoce.

Longtemps la culture de la terre fut, avec l'offrande du sacrifice suprême au Créateur, la seule occupation du genre humain. Ce ne fut qu'avec l'apparition du progrès dans le monde que s'interrompit entre le producteur et le consommateur une infinité d'intermédiaires inutiles, véritables parasites, qui ne trouvent leur subsistance qu'aux dépens de ceux-ci.

Aujourd'hui, la question agricole se complique de toutes les difficultés économiques actuelles. Elle réclame donc, de plus en plus, l'appui d'intelligences fortes, saines, bien cultivées, capables en un mot d'envisager bien en face tous les problèmes nouveaux que suscitent les complications sociales modernes.

Espérons que la réflexion, aidée d'une propagande salutaire et intelligente, attirera vers la terre un contingent de plus en plus considérable, de la jeunesse studieuse.

Alors nous aurons une classe agricole, dirigeante capable de faire honneur à "La Grande Amie". Le qualificatif si désigné d'"habitant" deviendra un titre aimé et ceux qui donneront à l'agriculture les plus beaux jours de leur jeunesse seront considérés, à juste titre, comme les bienfaiteurs de leur pays et dignes, comme tels, d'être les égaux, de par leur vocation, de toute autre position sociale.

Ferdinand LAROSE.

Con. Smelting: 35 à 25-3-4, Steel Co. of Can.: 55 à 57-1-2, Shawmut: 30 à 121-1-2, Ogilvie: 50 à 144, Tuckwell: 25 à 35, W. J. L. & Co.: 35 à 60-1-2, Actions privilégiées: — Canadian Car: 200 à 67, Canada Cement: 2 à 92-3-4, 5 à 92-3-4, 6 à 92, Can. Steamship: 10 à 80-5-8, Porter, Williams: 1 à 99, 4 à 99, 5 à 99, 15 à 99, Banques: — Toronto: 1 à 100, 1 à 100, Éléments de guerre: — Dominion, 1925: \$1000 à 96-3-4, \$1000 à 90-3-4.



**Ouvriers,
RENTIERS,
JEUNES GENS!**
**Le Cultivateur Réclame
votre Aide**

Au moment où le monde entier est menacé de la famine, où nos soldats et nos alliés comptent sur le cultivateur Canadien pour leur fournir les vivres qui peuvent leur manquer, les agriculteurs du pays doivent décupler le rendement de leurs terres, et tous ceux qui sont en position de le faire doivent leur fournir leur aide.

Durant la crise que nous traversons, le sentiment intime de tout vrai Canadien doit s'inspirer de cette idée: **ÊTRE UTILE À LA PATRIE.**

D'autres offrent leur sang, leur vie bravant la mort tous les jours: c'est à ceux qui restent de voir à ce qu'ils n'aient pas encore à braver la faim.

Que les jeunes gens et les ouvriers qui peuvent se rendre utiles sur une ferme, au temps des semailles ou des récoltes, ou pendant toute la saison, s'emparent d'offrir leurs bras aux agriculteurs, en remplissant le coupon ci-dessous.

Que les cultivateurs qui manquent de main-d'œuvre et qui ont à cœur d'être les nourriciers de la patrie, veuillent bien faire de même, et nous nous chargeons de les mettre en communication avec ceux qui s'offrent à leur venir en aide.

COUPON A REMPLIR

Par le cultivateur ou l'exploitant

Je suis
(quelle est votre profession?)
J'ai besoin de
(combien d'ouvriers?)
Âgé de
(combien d'années?)
.....
(célibataire ou marié?)
.....
(expérimenté ou non?)
pour faire
(quel genre de travail agricole?)
à partir de
(à quel endroit?)
jusqu'à
(quelle date?)
à raison de
(quel salaire?)
(pension et logement compris ou non?)

Par l'ouvrier ou le postulant

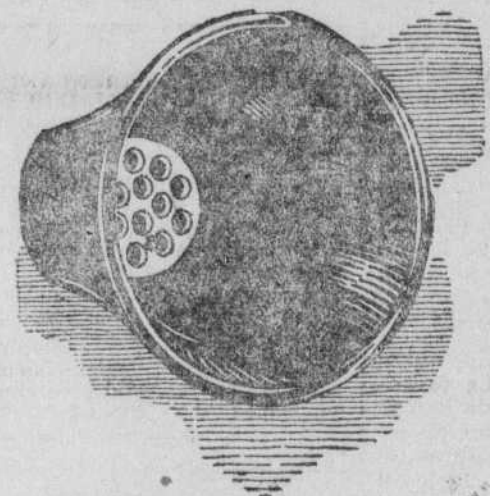
Je suis
(quel est votre état ou votre métier?)
Âgé de
(combien d'années?)
.....
(à quel genre de travail agricole?)
Je désirerais travailler
(célibataire ou marié?)
.....
(expérimenté ou non?)
à titre d'ouvrier
(quel comté ou district de la Province?)
dans
(à partir de
(quelle date?)
jusqu'à
(quelle date?)
à raison de
(quel salaire?)
(pension et logement compris ou non?)
Je déclare, en plus, être honnête, sobre et travailleur.

Nom

Préciser d'écriture lisiblement

Adresse

Ce coupon, qui n'oblige à rien, devra nous être envoyé sous enveloppe affranchie pour le 17 Mai au plus tard, à l'adresse suivante:
BUREAU DE PLACEMENT AGRICOLE, Ministère de l'Agriculture de Québec.



Le Transmetteur.

La science et l'expérience réunies ont servi à établir la forme et la dimension du transmetteur du téléphone et à choisir le matériel entrant dans sa fabrication.

Il est spécialement construit pour recevoir les ondes sonores qui viennent des lèvres placées à environ un demi pouce et juste en face de l'appareil.

Si vous ne parlez pas directement dans le transmetteur ou que vous vous en tenez à un pied ou plus, la transmission de la voix ne peut être parfaite.

Vous pouvez aider à obtenir un service satisfaisant en parlant toujours distinctement et directement dans le transmetteur.

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell

"Un bon Service" — notre sincère intention.

Banque d'Hochelega

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4%) (soit au taux de 9% par année), a été déclaré par les directeurs de la Banque d'Hochelega, sur le capital versé de la Banque, pour le trimestre finissant le 31 mai 1917. Ce dividende, portant le No 105, sera payable au bureau principal ou aux succursales de la Banque, le 1er juin 1917, aux actionnaires inscrits dans les livres à la fermeture des guichets de la Banque, le 15 mai 1917.

Par ordre du conseil de direction.
Le gérant-général,
BEAUDRY LEMAN.

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311

Le Dentiste KENT

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311

Autrefois à 926 Saint-Denis

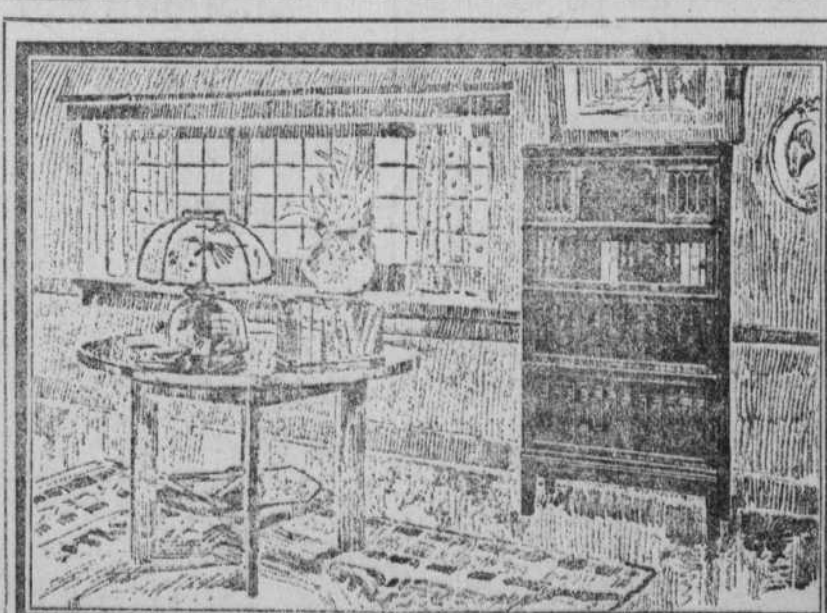
est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311

Autrefois à 926 Saint-Denis

est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.

TEL. EST 311



Ameublements et Accessoires de Bureau

NOUS FAISONS UNE SPECIALITE DE: MEUBLES CLASSEURS:

bois et acier; coffres-forts-classeurs et coffres-forts ordinaires

Bibliothèques à sections, papeteries de toutes sortes, machines à écrire et machines à compter

Impressions de travaux de ville, reliure et librairie

Si vous ne pouvez venir au magasin, appelez: Main 1948 et nous passerons chez vous

Langevin & L'Archevêque

31-ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 1948.

Montréal.

LA VIE SPORTIVE

NOS CLUBS S'EFFORCERONT DE TRIOMPHER, DEMAIN

LE NATIONAL RENCONTRERA L'ATHLETIQUE. — LA CASQUETTE VS STARS. — DEMAIN, AU SHAMROCK.

La quatrième séance de la ligue de la Cité sera disputée demain au Shamrock; les amateurs auront de quoi se régaler, car au programme figurent deux parties d'un exceptionnel attrait. Les voici dans l'ordre:

1.30. La Casquette vs Stars.
3.30. Athlétique vs National.

La première de ces parties mettra aux prises deux équipes bien balancées. La Casquette fera un vigoureux effort pour battre les champions et donner à ses partisans une victoire, qui leur ferait excessivement plaisir. La rivalité que la Casquette et les Stars se portent dans le domaine du hockey, on la rencontre aussi au baseball, et il ne sera pas peu intéressant de les voir aux prises demain. Les bat-

ties seront: Girard et Dampousse pour la Casquette; Aucoin ou Scott et Towne pour les Stars.

La pièce de résistance sera certainement la finale. Le National est bien résolu à racheter sa défaite de dimanche dernier avec les Indiens, défaite très honorable pour lui. L'équipe a pratiqué cette semaine avec entraînement et promet d'être au meilleur de sa forme pour demain. Les Athlétiques ont un club bien balancé, dont il faut avoir peur. Billy Innes, comme Connie Mack, a mis des jeunes sur son équipe et ses "poulets" ont répondu à son attente. Il devrait donc y avoir foule demain au Shamrock.

DEUX PARTIES AU PROGRAMME CET APRES-MIDI

A cause de la pluie, les Royals n'ont pu jouer de partie avec Baltimore, hier après-midi. Le temps tournant au beau vers 4 heures, mais le terrain était alors dans un état bien peu propice au baseball. Par contre, les Royals et les Orioles se rencontreront deux fois cet après-midi, au parc Atwater, la première partie commençant à deux heures.

Demain, Montréal ouvrira une série de quatre parties avec Newark, au terrain du National; la toute ne commencera qu'à 4 heures au lieu de 3 heures.

Les joués d'hier:

A Toronto: 101200—4 6 5
Toronto . . . 011234—11 13 0
Batteries: Thompson, Lyons et Kelly; E. Ayers et Mayer.
A Buffalo: 00001000—1 6 3
Buffalo . . . 200043010—10 13 0
Batteries: McCabe, Crews et Onslow; Adams et Kopler.
La partie Rochester-Newark rennuise. — Temps froid.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici le résultat des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de balle au bat Américaine et Nationale:

LIGUE AMERICAINE.

A Detroit: 100000010—2 10 3
Detroit . . . 00010000—1 5 0
Batteries: Ruth et Agnew; Mitchell, Cunningham et Spencer.
A Cleveland: 000000030—3 7 0
Cleveland . . . 00030010—4 6 3
Batteries: Johnson et Ainsmith; Morton et O'Neill.
A Chicago: 003001002—6 7 0
Chicago . . . 000000100—1 2 1
Batteries: Caldwell et Walters; Danforth, Wolfgang, Williams et Shalk.
A St-Louis: 010000000—1 4 1
Philadelphia . . . 000000000—0 4 4
Batteries: Bush et Meyer; Hamilton, Koob et Severoid, Hale.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Boston . . .	14	4	.778
New-York . . .	12	7	.632
Chicago . . .	13	12	.520
Cleveland . . .	13	12	.520
St-Louis . . .	12	12	.500
Detroit . . .	8	12	.400
Philadelphia . . .	7	12	.368
Washington . . .	6	13	.316

LIGUE NATIONALE.

A New-York: 000000101—2 4 3
New-York . . . 00008001x—9 11 2
Batteries: Schneider, Perry, Knetzer et Hahn; Schrupp, McCarty et Gibson.
A Philadelphia: 000000000—0 3 2
Philadelphia . . . 20000020x—4 12 1
Batteries: Doak, Ames, Steele et Snyder; Descheger et Killifer.
A Brooklyn: 002024000—8 14 0
Brooklyn . . . 113001000—6 13 3
Pendergast, Demaree, Aldridge et Elliott; Marquard, Cadore, Smith et Meyers.
A Boston: 0000000200—2 5 1
Boston . . . 0000110001—3 8 0
Batteries: Carlson, Jacobs et Fischer, Schmidt; Rudolph et Gowdy.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
New-York . . .	12	5	.706
St-Louis . . .	12	9	.571
Philadelphia . . .	10	9	.526
Boston . . .	9	9	.500
Cincinnati . . .	12	15	.444
Pittsburg . . .	8	16	.333
Brooklyn . . .	5	12	.294

LA LIGUE DE "SKEE-BALL" A LA SALLE ELECTRA

Les séries de la ligue de skeep-ball, à la salle Electra, se sont continuées, hier soir, alors que les joueurs obtiennent des résultats plus élevés. Le National a subi sa première défaite aux mains du Carillon.

Voici les résultats détaillés:

	Electra	G.	P.	P.C.
Lemieux . . .	440 540	420	1430	
Hardoin . . .	410 490	520	1320	
Desmarais . . .	530 520	480	1530	
Totaux . . .	1480 1550	1450	4480	
Bisson . . .	420 530	410	1360	
Cardinal . . .	560 480	430	1470	
Pelletier . . .	550 550	490	1590	
Totaux . . .	1530 1560	1330	4520	
Cardinal . . .	420 530	410	1360	
Cardinal . . .	560 480	430	1470	
Pelletier . . .	550 550	490	1590	
Totaux . . .	1530 1560	1330	4520	
Cardinal . . .	420 530	410	1360	
Cardinal . . .	560 480	430	1470	
Pelletier . . .	550 550	490	1590	
Totaux . . .	1530 1560	1330	4520	

"FÊTE PATRONALE DU C. P. ST-ZOTIQUE"

C'est demain qu'aura lieu la fête patronale du Cercle Paroissial Saint-Zotique.

A cette occasion, la direction a préparé un joli programme. Avant et après la messe qui sera dite à 10 heures et quart, il y aura procession de tous les membres du cercle.

Prendront part au défilé: M. le député Séverin Létourneau, M. le commissaire d'école O. H. Létourneau, les marguilliers de la paroisse, les membres à vie du Cercle, les membres honoraires, les novices, l'harmonie Saint-Zotique, Inc., les présidents de chaque congrégation de la paroisse, le conseil du cercle ainsi que tous les autres membres.

Dans l'après-midi, les membres du cercle et leurs amis se livreront à divers jeux.

Le tout se terminera le soir par un joli euechre-concert suivi d'un banquet.

N.B.—Tous ceux qui doivent prendre part à la procession sont priés d'être à la salle à 8 heures et demie.

Seuls les membres en règle et qui auront pris part à la procession seront admis à la salle le soir.

Le Comité.

Habits fait sur mesure \$20.00 en montant.

S.-A. de Lorimier,
34-OUEST, NOTRE-DAME

Chronique de L'AUTOMOBILE

Cinq semaines nous séparent de l'ouverture de la grande exposition d'automobiles d'occasion qui aura lieu à l'Arena du 20 au 27 juin inclusivement.

Les directeurs de la Montreal Automobile Trade Association, qui sont les promoteurs de ce salon, sont très satisfaits des résultats obtenus par l'exposition de Chicago, qui a eu lieu la semaine dernière, et ils entendent un gros succès pour le salon qui sera tenu pour la première fois en cette ville le mois prochain.

C'est un fait reconnu que la question des chars d'occasion est très importante au point de vue des acheteurs, et il faut de réunir plus de deux cents voitures de marques différentes, sous un même toit, permettrait aux personnes désireuses de devenir propriétaires d'une voiture de faire un choix minutieux. L'est du Canada a fait des progrès rapides dans l'industrie de l'automobile depuis quelques années, mais il y a beaucoup à faire encore, et pour arriver à obtenir un succès complet il faut nécessairement offrir l'article qui est désiré. Si l'on en juge par l'encouragement donné par les agents locaux, on peut facilement se rendre compte qu'ils comprennent l'importance d'une exposition comme celle qui sera tenue le mois prochain. A date, soixante-cinq pour cent de l'espace a été retenu et les apparences sont tellement encourageantes que l'annexe de l'Arena a été louée afin de pouvoir accommoder tous ceux qui désirent exposer.

Un comité a été spécialement nommé pour faire l'examen de toutes les voitures qui seront exposées pour être vendues. Les acheteurs auront donc la certitude d'acheter une automobile qui en vaudra la peine. Plusieurs de ces chars ont été en service pendant un temps relativement court. Il y a aussi plusieurs modèles de l'année 1916, leurs propriétaires désirant s'en débarrasser pour se procurer un modèle plus nouveau ou plus fort. Plusieurs pourront ainsi se procurer le modèle qu'ils désireraient, vu qu'il y en aura de tous genres. En achetant ainsi, plusieurs économiseront beaucoup. Les marchands locaux n'exposeront pas seulement les voitures qu'ils représentent, mais encore plusieurs autres voitures qu'ils ont échangées. Une exposition d'automobiles de seconde main procure certainement l'opportunité à tout acheteur de se rendre possesseur d'une très bonne voiture et ce à très bon marché.

LA M. A. T. A. DISTRIBUE DES PAMPHLETS

La Montreal Automobile Trade

La partie aura lieu mardi soir

A la demande générale des fervents du jeu de dames, la première partie du match Lafrance-Rheume pour le championnat d'Amérique, aura lieu mardi soir, le 15 mai, au lieu de dimanche le 13 mai et cela afin de permettre aux amateurs de pouvoir assister à la manifestation qui sera faite au maréchal Joffre. Le public est prié d'en prendre note.

FRANK FLEMING SE BATTRA-T-IL AVEC KILBANE?

Plus de 400 amateurs de boxe ont fait savoir à Georges Kennedy qu'ils étaient prêts à souscrire pour amener Kilbane à Montréal, dans le but de le faire rencontrer avec Frank Fleming. Le règlement Fleming est si désireux qu'il le laisse entendre, de se rencontrer avec le fameux pugiliste américain, il sera servi à souhait. C'est à lui de décider de la chose. Les sportsmen locaux lui en fournissent l'occasion. Il n'a qu'à se montrer modeste quelque peu dans le prix qu'il exigera, et son désir se réalisera. Le pugiliste de l'après-midi, qui n'aurait guère de chance de vaincre un champion qui se veut aux prises avec Kilbane, s'il refusait le combat en se montrant trop exigeant. Il doit comprendre que l'organisation d'un pareil match ne peut être tentée que dans l'intérêt du public; il ne peut être question de faire de l'argent avec ce match, vu les frais énormes qu'il demanderait et les garanties qu'exigerait Kilbane. C'est donc à Fleming de faire des propositions raisonnables. Le public demande à le voir aux prises avec Kilbane, et une pareille rencontre sera dans l'intérêt de la boxe.

TRIBUNAUX CIVILS

LE RÈGLEMENT EST LÉGAL ET VALIDE

LA COUR DE REVISION REJETTE UNE DEMANDE D'INJONCTION AU SUJET DE LA PROHIBITION A SOREL.

Le règlement de prohibition de la ville de Sorel vient d'être déclaré légal et valide pour la cour de revision. Le conseil municipal l'avait adopté, il y a plus d'un an, à la suite d'un référendum. Les contribuables avaient recommandé cette mesure par une forte majorité.

Au mois de janvier 1916, Onésime Valois contesta la validité de ce règlement et prit un bref d'injonction contre la ville de Sorel. En première instance, le juge Teller, de la cour supérieure, annula

Association vient de distribuer un pamphlet très intéressant dans lequel elle explique le but de l'association.

Voici la teneur de ce pamphlet: Membres associés But et objet

1. De grouper en une association tous et chacun des automobilistes locaux dans un but de protection et d'avancement. Appuyer et promouvoir les intérêts de ses membres et obtenir ainsi les avantages de la coopération mutuelle.

2. De demander avec instance et d'obtenir l'aide municipale, provinciale et fédérale pour la construction et l'entretien des bons chemins.

3. De soutenir les droits légaux, de surveiller et de protéger les intérêts des propriétaires d'automobiles et de tous ceux qui en font usage, toujours et partout où ces droits sont menacés, et d'encourager et de supporter toute législation juste et raisonnable.

4. D'accroître et d'augmenter l'utilité des véhicules moteurs et le perfectionnement du dessin et de la construction des véhicules, de donner des renseignements clairs et précis aux acheteurs probables et de servir par tout autre moyen les intérêts mutuels du fabricant et du public.

5. De distribuer gratuitement à ses membres des informations complètes et détaillées relativement aux chemins, routes, hôtels, garages et douanes. De conseiller et de donner toute l'assistance voulue aux membres de l'association.

6. De promouvoir des réunions périodiques des propriétaires d'automobiles, et d'organiser des séries de sorties sociales, de carnavales et de symkanas.

7. L'association s'occupe de toutes les plaintes des membres et quand un cas de course téméraire et injudicieuse est rapporté au gérant, le propriétaire de la machine contre qui il y a un rapport est notifié par lettre. En cela et de plusieurs autres manières l'association sert les intérêts de ses membres.

8. De former et d'entretenir un club social pour les membres lorsqu'ils se trouvent en ville.

9. Guides et cartes de toutes descriptions à vendre à prix réduit aux membres, aux bureaux de l'association.

10. Veuillez prendre note: Taux réduits sur toutes sortes d'assurances d'automobile accordées aux membres.

11. Les membres ont droit à des billets d'admission gratuite aux deux expositions annuelles d'automobiles de l'association.

12. La souscription annuelle, couvrant la période du 1er janvier au 31 décembre, est de \$2.00.

le bref et rejeta l'action intentée. Valois inscrivit alors sa cause en revision, alléguant que ce règlement se basait sur une loi non-constitutionnelle.

Les juges Fortin, Greenshields et Lamothé, siégeant, hier, à la cour de revision, ont déclaré que la Législature de Québec avait plein pouvoir d'adopter une loi de tempérance et d'autoriser les municipalités de la province à accepter, selon le bon vouloir des administrés, des règlements prohibitifs, d'accord avec cette loi. Les juges ont considéré que toutes les procédures avaient été légalement remplies à l'adoption de ce règlement de prohibition à Sorel; et en conséquence, ils ont maintenu le jugement de première instance prononcé contre l'appelant.

HORS DE COMBAT

17.12 SONT TOMBES OU SONT DISPARUS DEPUIS LA BATAILLE DE VIMY.

Ottawa, 12.—Sur la dernière liste des hors de combat qui porte 539 noms, figurent ceux de vingt-quatre soldats de Montréal, de quinze Canadiens-français d'ailleurs. La totalité des pertes canadiennes, depuis Vimy, s'élève maintenant à 17,112.

Tués—J.-A. Brière, 36, rue St-Zotique; J. Lamoureux, 851, avenue Alma; G. Davidson, sans adresse connue; caporal Reginald Chandler, sous-station "A"; lieutenant Clifford A. Wells, 4891, avenue Westmount, Westmount; le capitaine R. E. Picard, adresse non mentionnée; J. St-Pierre, Québec; A. Gervais, Joliette; P.-Q.; L.-E. France, Weston, Ontario; A.-J. Perrin, Toronto.

Morts de blessures—Charles Muckle, 71, avenue Staynor, Westmount; capitaine quartier-maître Basil Rupert Baker, plus proche parent, Angletierre.

Blessés—Caporal R. Savard, 3089, rue St-Dominique; A. Robert, 5, rue Provost; lieutenant Edouard A. Fauveux, 40, rue Drummond, logement 11, grenier; lieutenant Arthur Gibb Cushing, 112, rue St-Jacques; lieutenant Alfred Leslie Joyce, 602, ave Rockland, Outremont; major Cecil G. Porter, 202, rue McGill, resté à son poste; Jonas Rodgers, 11, rue Knox, Pointe St-Charles; C. Gastelle, 180, rue Drolet; Sidney E. Roberts, 346, rue Madeleine; G. Strachan, New-York House, rue St-Jacques; lieutenant Eric M. Herse, 136 ave, Rosemont; Thos. P. Harris, 1291, rue St-Valier, légèrement; James Bell, 367, rue Bourgeois, légèrement; Jack Goldstein, sans adresse connue; D. Tremblay, 440, rue Workman, aussi légèrement malade; A. Peltier, Galticook, P.Q.; lieutenant J. Benumout, Québec; I. Laflamme, St-Claude; Manitoba; J.-C. Barbour, Petit Rocher, N.B.; J. U. R. Pinson, Westholme, C.A.; J. U. R. Thorion, Maniwaki, P.Q.; P. Cournoyer, Sorel, P.Q.; P. Beaudin, Gaspé, P.Q.

Gravement malade — Lieutenant George H. Savage, No 232, rue St-Jacques, Montréal.

Disparu—B. H. Veinette, Roxbury, Mass.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

Pour purifier le sang L'EAU PURGATIVE "RIGA"

Il faut d'abord nettoyer le canal alimentaire, décongestionner le foie et guérir la constipation. Afin d'obtenir ces résultats promptement, sûrement et économiquement, employez

Une eau saline, laxative ou purgative, selon la dose, qui agit doucement, mais sûrement, sans causer aucun malaise. Elle guérit dyspepsie, engorgement du foie, constipation, maux de tête, migraines, étourdissements, etc.

L'Eau Purgative Riga est tout spécialement recommandée aux Communautés Religieuses, Collèges et Couvents.

EN VENTE PARTOUT

TAROL

GUERIT LES RHUMES CHEZ LES JEUNES ET LES VIEUX

TAROL n'est pas un sirop pour le rhume ordinaire, mais un véritable spécifique de toutes les maladies des voies respiratoires. Il guérit non seulement Rhumes, Toux, Bronchites, Grippe, etc., mais tonifie, renforce les Bronches et les Poumons, leur permettant ainsi de résister à toute nouvelle attaque. De plus, grâce à l'huile de foie de morue qu'il contient, "TAROL" fournit à l'organisme affaibli et déprimé, la chaleur, l'énergie, la suralimentation nécessaires pour combattre l'action épuisante de la maladie, l'amaigrissement et la déchéance organique.

"TAROL" ne contient aucune substance nocive, c'est pourquoi il convient si bien aux enfants et aux vieillards. C'est un remède sûr, efficace, inoffensif, inestimable dans toutes les affections de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS. C'est le véritable spécifique des RHUMES, TOUX, BRONCHITES, GRIPPE, etc.

Femmes et Jeunes Filles pâles et faibles, employez les Pilules Cardinales du Dr. Ed. Morin.

EN VENTE PARTOUT DR. ED. MORIN & CIE, LIMITEE - QUEBEC

VIN DUBONNET

Le célèbre Tonique et Apéritif Français

Donne des forces, augmente la vitalité. Les hôpitaux le recommandent aux invalides.

L. CHAPT, FILS & CIE, LIMITEE, MONTREAL, Can.

LE PARC DOMINION

OUVRIRA

SAMEDI LE 19

Tout est renouvelé, sauf le nom

PARC DELORIMIER

COURSES DU PRINTEMPS

Du 19 mai au 26 mai

Courses tous les jours, beau ou mauvais temps Les tramways Amherst et Papineau conduisent directement à la piste

ADMISSION 50 SOUS

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 2862—Louis Le-tourneau, contracteur des cités et district de Montréal, demandeur, vs. John McKinnon du même lieu, défendeur. Le 21me jour de mai 1917, à 11 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 101 rue Agnes en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage. Conditions: argent comptant. J. U. NORMANDIN, H.C.S. Montréal, 11 mai 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 3574—A. Tardy, boucher des cités et district de Montréal, demandeur, vs. A. Séguin, du même lieu, défendeur. Le 21me jour de mai 1917, à 11 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 180 rue William-David en la cité de Maisonneuve, seront vendus par autorité de justice les biens et effets d'un dit défendeur saisis en cette cause, consistant en articles de ménage. Conditions: argent comptant. J. U. NORMANDIN, H.C.S. Montréal, 11 mai 1917.



CANADIAN NORTHERN

Un changement dans l'horaire des trains sera effectué

Le samedi, 12 mai '17

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de ville des billets, 230 rue Saint-Jacques, ou au guichet des billets de la gare Moreau, rue Ste-Catherine-est, Montréal.

Le progrès l'exige

Appliques Electriques

Si vous voulez être de votre temps, faites installer la lumière électrique dans vos demeures.

Nous sommes à votre disposition.

Travaux d'exécution GARANTIS

Demandez nos prix

National Electric Co

A. VINET, gérant

1387, Boulevard Saint-Laurent

NECTAROL GUERIT

TOUX, RHUME, BRONCHITES, ETC

En vente chez tous les pharmaciens

RESTAURATEUR ROBSON REND AUX CHEVEUX GRIS

leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens, 50 années d'expérience, 50 années de succès.

Ecole Polytechnique de Montréal

La première session des examens d'admission à l'Ecole Polytechnique (Génie Civil et Architecture et ingénieurs chimistes) et à l'Ecole de Préparation, (1ère et 2ème sections) commencera le 25 juin a.m.

L'Ecole de Préparation prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. La durée des études y est de une ou deux années, suivant le degré d'avancement du candidat; les finissants des cours classiques y sont admis sans examen.

Afin de permettre aux candidats, ayant déjà une certaine préparation, de se présenter à la 2ème session des examens d'admission, soit à l'Ecole Polytechnique (Génie civil et Architecture), soit à l'Ecole de Préparation (1ère section), des cours d'été se donnent du 1er juillet au 1er septembre. Les inscriptions pour les cours d'été doivent être prises avant le 25 juin.

Pour tous renseignements relatifs aux examens d'admission et aux cours d'été, s'adresser au Directeur de l'Ecole Polytechnique, 228 rue St-Denis.

Province de Québec, district de Montréal, Dans la Cour de circuit du district de Montréal, No 2275. Morris J. Typograph, Saul Typograph et Karl Typograph, tous trois marchands de meubles de la cité et district de Montréal, y faisant affaires comme tels en société, sous le nom de Typograph Frères, demandeurs, vs. Hattie Bouthillier, ci-devant des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeur, et Francis St-Germain, aussi du même lieu, mis-en-cause. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 4 mai 1917. (Par ordre) U. Bouvier, délégué greffier de la dite Cour. L.-E. Léveillé, procureur du demandeur.

Dans la Cour de circuit du district de Montréal, province de Québec, district de Montréal, No 6631. Elie Girard, épicière, de la cité de Montréal, district de Montréal, demandeur, vs. J. Wilfrid Gingras, ci-devant de la cité de Montréal, district de Montréal, et maintenant d'un lieu inconnu, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 10 mai 1917. (Par ordre) U. Bouvier, délégué greffier de ladite Cour. P. E. Lefebvre, procureur du demandeur.

A L'ÉCOLE NORMALE DE ST-HYACINTHE

LA VISITE DE M. ET MME DELAGE

Voici le programme de la première visite officielle du surintendant de l'Instruction publique à l'école normale de Saint-Hyacinthe, le 26 avril dernier:

9.30 a.m. Réception de M. et Mme A.-C. Delage à la gare du Grand-Trois, par M. l'abbé A. Fontaine, principal.

Visite à l'évêché de Saint-Hyacinthe, pour saluer Sa Grandeur Monseigneur A.-X. Bernard.

10.30 a.m. Hommages et bienvenue aux distingués visiteurs, M. et Mme Delage, et aux personnes qui forment leur cortège d'honneur, par le personnel de l'école normale.

Chant: "Souhait de félicité. Offrande de fleurs à Madame A.-C. Delage, réponse de M. le surintendant à l'adieu de bienvenue, 12 h. a.m. Banquet sous la haute présidence de S. G. Mgr A.-X. Bernard, et où tous les invités de la salle de réception furent conviés.

Ce programme fut parfaitement rempli. Après avoir salué S. G. Mgr de Saint-Hyacinthe qui reçut le distingué visiteur avec la plus aimable courtoisie, Son Honneur se dirigea vers l'école normale où l'attendaient plusieurs prêtres, ainsi que le personnel enseignant qui lui présenta ses hommages et l'introduisit dans la vaste salle de réception, ornée avec autant de goût que de noble simplicité.

La cantate: "Gloire à la survivance de nos pères", fut rendue avec élan. On sentait que ces jeunes filles célébraient les héros de leur patrie.

M. l'abbé Fontaine, principal, présenta alors les élèves à l'honorable surintendant, et voici ce qu'il dit en substance:

C'est la plus jeune des écoles normales de cette province que vous daigniez visiter aujourd'hui, M. le surintendant. Puisqu'elle n'est pas longue, puisqu'elle ne compte pas encore un lustre d'existence, mais elle est pleine d'espérances. La réception qu'elle vous fait en ce moment n'a peut-être pas l'éclat et la splendeur des fêtes occasionnelles par votre retraite de la vie politique et votre passage dans d'autres maisons d'éducation; c'est l'écho de la montagne qui se répercute dans la vallée; cependant pour être modeste, elle n'en est ni moins cordiale ni moins sincère.

Ce qui a fait jusqu'aujourd'hui sa note caractéristique, c'est le grand nombre de ses élèves, ce qui a fait sa richesse, c'est leur bon esprit, leur amour du devoir, leur désir de devenir des institutrices compétentes. Des 255 anciennes à qui on a conféré un diplôme, plus des trois quarts ont enseigné et plus de la moitié sont encore dans l'enseignement et font honneur à leur Alma Mater. Ces heureuses fruits, nous les devons aux religieux qui dirigent cette maison, à leurs méthodes pédagogiques, à leur zèle apostolique, à leurs saluaires exemples.

M. le principal rappelle ensuite les émotions patriotiques et chrétiennes que ressentait Louis Veilliot chaque fois qu'il passait devant un petit séminaire et fait ressortir la similitude d'apostolat qu'exercent nos séminaristes et nos écoles normales, la similitude de services qu'ils rendent à la religion et à la patrie.

Puis, après avoir proclamé la faillite de la science qui ne s'appuie pas sur Dieu, il rend hommage à la sagesse de nos législateurs qui ont placé l'école normale sous la tutelle de l'Église et ne craint pas d'affirmer que le moyen le plus assuré de fournir à M. le surintendant les collaboratrices dont il a besoin pour son œuvre, c'est d'initier les normaliennes à une science plus belle, à une vertu plus haute que celle de la terre, au secret d'un bonheur qui survit aux misères et aux déceptions de ce monde d'un jour.

M. le principal se dit à l'aise pour parler d'éducation chrétienne parce qu'il sait que M. le surintendant "est à même d'en constater chaque jour les heureux effets dans celle que le bon Dieu a associée à sa vie."

Il laisse ensuite aux normaliennes le plaisir de dire elles-mêmes leurs sentiments.

Mlle Yvonne Nadeau s'avance sur la scène; elle est accompagnée de Mlle Augustine Berthiaume et de Mlle Jeanne Dussault. Elle rend la gloire des prêtres de la patrie et de leurs vaillants successeurs. "Honneur à vous, M. le Surintendant, en qui nous saluons toutes les hautes qualités qui illustrent nos aïeux, l'honneur au lieutenant de Sa Majesté et à son état-major, pour avoir su reconnaître et apprécier le mérite qui vous distingue! Honneur à cette école qui inscrira dans les fas-

les les plus glorieux de ses annales ce 26 avril 1917!"

Faisant allusion à la dernière réception faite au regrette M. de La Bruère, elle dit: "Permettez que le souvenir de son dernier adieu se mêle aux charmes délicats de votre première visite pour vous offrir un double tribut de respect et d'hommage..." Il fut grand celui que la mort vient de couvrir dans sa tombe. Grand par ses ancêtres qui furent les intrépides pionniers de la colonisation au Canada. Grand par son intelligence supérieure et élevée... Grand par son jugement droit et sûr... Grand par ses œuvres qui lui survivront et seront pour l'avenir comme des jalons lumineux... Héritier de sa noble succession, revêtu de son mandat, le pays salue en votre honorable personne un digne continuateur de l'œuvre des Meilleurs, des Chevaliers, des Quinets, des de La Bruère. Quelle joie n'éprouvait pas ce dernier en apprenant votre élévation à la surintendance de l'Instruction publique! Si j'eusse dû faire un choix, disait-il, nul autre nom ne se serait trouvé sur mes lèvres. Dieu soit béni l'éducation dans ma province restera canadienne-française, c'est-à-dire, élevée, catholique!"

Quelques aimables paroles à Mme Delage terminèrent cette vibrante adresse. Les trois jeunes filles personnifiant l'éducation, l'agriculture et le progrès continuèrent la conversation dans un style choisi. S'attribuant chacune la plus large part dans la gloire et la prospérité du pays, elles firent valoir avec feu, et leurs avantages et leurs ressources et leurs bienfaits, citant avec à propos les noms de nos hommes illustres et faisant passer sous nos yeux les grandes phases de notre histoire. Il est difficile de les suivre dans leurs brillantes envolées que des chants enthousiastes rendaient plus animées encore. Enfin la Foi (Mlle Jeanne Meunier) vint apaiser leur discussion et les rallia sous son drapeau. "Tant que l'éducation, affirma-t-elle, s'inspirera aux sources de la religion, tant que l'agriculture tiendra la croix avec la charrue, tant que le Progrès s'éclairera au flambeau de la Foi, Dieu régnera sur notre peuple, et sa conservation, s'il le faut, sera l'effet d'un prodige de l'intervention divine." Une touchante allusion à l'érection du monument de la Foi sur le promontoire de Stadaconé fut l'occasion d'une délicate louange à nos chefs d'Etat.

Pendant qu'un chœur final faisait résonner les échos de la vaste salle, on offrit un sceptre de fleurs à M. le Surintendant et une corne d'abondance aux multiples corolles à Mme Delage.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un pâle résumé de la délicate réponse de M. le Surintendant:

J'ai reçu avec plaisir l'aimable invitation de visiter l'École Normale de Saint-Hyacinthe. Il me tardait de venir vous offrir mes félicitations et mes vœux... Vous me prodiguez fleurs et compliments... Je ne méritais pas toutes ces ovations, mais je comprends que c'est une des obligations de ma charge de recevoir des assauts comme ceux de ce jour.

Vous vous plaignez de n'avoir point d'histoire pour votre école. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire, est-il dit quelque part. Si la votre n'est pas longue, elle est touchante, et je dois en ce jour des remerciements à celle qui dirige cette maison, à la communauté qui a accepté avec patriotisme et dévouement la demande du gouvernement pour la fondation de cette belle École Normale. Vous n'avez reculé devant aucun sacrifice; je vous félicite, Mme la Supérieure, et je vous remercie.

Je félicite encore et je remercie celles qui m'ont salué et qui ont provoqué chez moi de si douces émotions. Vous avez rappelé le souvenir de celui qui dort son dernier sommeil sur cette terre de Saint-Hyacinthe qui l'a vu naître... Oui, il fut grand dans ses ancêtres, dans ses œuvres, et sur sa tombe je dépose mon admiration et mes hommages. Il surviva, et veuillez croire que je n'ai d'autre ambition que de continuer à enseigner le sillon qui a tracé et fécondé de ses sœurs.

Vous êtes venues ici, Mesdemoiselles, dans cette pépinière de formation professionnelle pour puiser les principes qui, demain, serviront à ceux que les familles vous confieront, ces principes de fidélité au passé, de loyauté au présent, qui sont un sujet d'orgueil pour notre race... C'est l'atavisme qui se continue. Quand vous allez au berceau de nos origines, vous y voyez sans doute des pionniers du sol, mais aussi des éducateurs et des éducatrices. Vous avez salué dans celle qui est à mes côtés, l'amie, la confidente, la consolatrice de ma vie. En effet, elle n'a pas été étrangère à ma nomination. Il m'a fallu un jour répondre à l'appel du peuple

carrière entre prose et poésie. —Notaire, alors? —Non, c'est tout prose: bibliothécaire. —Vraiment? Bibliothécaire? —Il y a de ces petites bibliothèques à Paris, monsieur Mouillard, silencieuses comme des bosquets, où l'on trouve des places tranquilles comme des nids. J'ai quelques relations dans les ministères, et cela ne saurait nuire, vous comprenez. —Parfaitement. —Nous placerons là notre Fabien, protégé contre l'oisiveté par le peu qu'il fera et contre les révolutions par le peu qu'il sera. Métier charmant, voyez-vous, car l'odeur seule des livres est intelligente; la respiration, c'est déjà vivre par l'esprit. —La vie de l'esprit, dit mon oncle enthousiasmé, oui, la vie de l'esprit! —Et les catalogues, monsieur Mouillard, les compulser, les préserver, autant qu'on le peut, du ver et du lecteur, croyez-vous que ce ne soit pas un sort enviable? —Oui, plus enviable que n'a été le mien et que ne le sera celui de mon successeur. —A propos, mon oncle, vous ne l'avez pas nommé, ce successeur. —En vérité? Mais, tu le connais: ton camarade Larivé. —Ah! cela m'explique plusieurs choses! —Un garçon bien sérieux. —Extrêmement sérieux, mon oncle. Est-ce qu'il ne se marie pas? —Eh! oui, un riche mariage.

LE CHARMÉ PRINCIPAL D'UNE BELLE FEMME

Un teint doux, clair et délicat, résultat de l'emploi de "Fruit-a-tives"



NORAH WATSON

86, avenue Drayton, Toronto.

le 10 novembre 1915.

Une belle complexion est la première chose dont s'enorgueillit à juste titre une femme élégante, et que lui envient ses rivales moins fortunées. Et pourtant un teint clair, délicat et brillant n'est pas le produit naturel d'un sang bien pur.

"J'étais ennuagée depuis longtemps par des éruptions d'impuretés qui me couvraient le visage et pour la disparition desquelles j'employai lotions et remèdes, mais sans succès. Après avoir pris "Fruit-a-tives" pendant une semaine, ces éruptions ont complètement disparu. J'en suis profondément reconnaissante et dorénavant, je ne manquera jamais de "Fruit-a-tives".

NORAH WATSON.

Prix de la boîte, 50 sous; 6 pour \$2.50; boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les fournisseurs, ou expédier franco sur reçu du prix, par la Cie Fruit-a-tives, Ltée, Ottawa.

et entrer dans l'arène parlementaire. A cette mission, je m'étais attaché, et quand il m'a fallu briser ces liens pour répondre à un autre appel, l'hésitation. Après avoir délibéré dans le petit conseil de la famille, j'ai dit: Dieu le veut, et à ce moment celle que vous avez saluée a joué son rôle.

Puis ce fut l'heure du banquet. Un menu princier fut servi par les normaliennes.

Après le dîner, visite de l'établissement, courtoise et bienveillante apparition au pensionnat de la Maison Provinciale... Et accompagnés de MM. les curés de la Cathédrale et de Notre-Dame du Rosaire, de Son Honneur le maire de Saint-Hyacinthe et des membres de la Commission scolaire de la ville, les distingués visiteurs se dirigèrent vers les académies Girouard, Prince, Raymond et Larocque où on leur fit une enthousiaste réception.

A la station, Mme Delage disait, paraît-il, en souriant: "La journée a été courte! Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'elle a été utile et agréable!"

TESTIS.

L'ABBÉ GROULX À VAUDREUIL

Samedi prochain le 19 mai, M. l'abbé L. Groulx, donnera à Vaudreuil, à la salle du Palais de justice, une causerie sur la question ontarienne. Cette question de la survivance du français dans la province voisine nous touche de bien près. Nous n'en connaissons malheureusement que les grandes lignes. Pour beaucoup la lutte que nos compatriotes livrent si près de nous pour la conservation de leur langue à l'école et même à la famille, n'est pas connue ou bien peu. A l'heure présente c'est un devoir pour tous les Canadiens-français de la connaître cette lutte, d'en comprendre toute la portée afin d'aider si possible nos compatriotes dans la mesure de nos moyens propres. Un sujet si intéressant ajouté à l'éloquence de notre distingué concitoyen ne peut laisser que ce soit indifférent. Le prix modique est à la portée de toutes les bourses. Sièges réservés 25 sous, entrées 15 sous. Les billets sont en vente à Vaudreuil, chez J. Martel, tél. 65, sonnez 2. Un train quittant Montréal à 7 hrs 30 p.m., permettra aux gens de Montréal d'y assister, retour par le G. T. R. à 10 heures 45 p.m.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

carrière entre prose et poésie. —Notaire, alors? —Non, c'est tout prose: bibliothécaire. —Vraiment? Bibliothécaire? —Il y a de ces petites bibliothèques à Paris, monsieur Mouillard, silencieuses comme des bosquets, où l'on trouve des places tranquilles comme des nids. J'ai quelques relations dans les ministères, et cela ne saurait nuire, vous comprenez. —Parfaitement. —Nous placerons là notre Fabien, protégé contre l'oisiveté par le peu qu'il fera et contre les révolutions par le peu qu'il sera. Métier charmant, voyez-vous, car l'odeur seule des livres est intelligente; la respiration, c'est déjà vivre par l'esprit. —La vie de l'esprit, dit mon oncle enthousiasmé, oui, la vie de l'esprit! —Et les catalogues, monsieur Mouillard, les compulser, les préserver, autant qu'on le peut, du ver et du lecteur, croyez-vous que ce ne soit pas un sort enviable? —Oui, plus enviable que n'a été le mien et que ne le sera celui de mon successeur. —A propos, mon oncle, vous ne l'avez pas nommé, ce successeur. —En vérité? Mais, tu le connais: ton camarade Larivé. —Ah! cela m'explique plusieurs choses! —Un garçon bien sérieux. —Extrêmement sérieux, mon oncle. Est-ce qu'il ne se marie pas? —Eh! oui, un riche mariage.

FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

L'ASS. PROFESSIONNELLE DES EMPLOYÉS DE MANUFACTURE

Le comité de l'A. P. E. M. remercie les personnes, élèves des cours du soir, professeurs et membres, qui ont contribué au succès de l'exposition de dimanche dernier, au Monument national.

Les conseillers sont priés de se rappeler l'assemblée de lundi, le 14 mai prochain, à 8 heures p.m., au secrétariat de la Fédération. Prière de profiter de cette occasion pour rapporter livres, cahiers et autres objets appartenant aux divers comités.

Les dépôts faits aux cours du soir seront aussi remis aux élèves qui ne se seront pas absentés plus de trois fois.

FEDERATION PAROISSIALE D'HOCHÉLAGA

L'assemblée mensuelle a eu lieu dimanche dernier, à 4 heures p.m., à la salle de l'école de la Nativité, sous la présidence de M. l'abbé Geoffrion, vicaire, qui fit une intéressante causerie sur un sujet pratique.

Cette assemblée fut organisée par Mlle Laura Robert, vice-présidente de l'association.

Mlle Joséphine Donato fut l'heureuse gagnante du \$5.00 en or rafflé au profit de la section. Cette raffle rapporta la jolie recette de \$87.00.

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Nous prions les dames patronnesses qui n'ont pas encore adressé leur contribution annuelle à l'hôpital Sainte-Justine, de vouloir bien s'acquiescer de ce devoir au plus tôt.

Donner quand vous pouvez le faire; quand, ayant vu ou entendu quelque chose, votre cœur en est ému, c'est beau, c'est touchant.

Mais vous engagez à verser une offrande annuelle, à époque fixe, sur laquelle une œuvre peut compter; à offrir quand vous le faites, un soutien assuré d'une institution, c'est aider deux fois l'œuvre que vous avez choisie comme votre protégée; c'est lui dire que votre raison et votre cœur sont toujours avec elle et lui donner ainsi ces deux témoignages dont elle a tant besoin pour vivre.

Dispensaire tous les jours de la semaine: admission de 9 heures et demie à 11 heures a.m.

Médecine: tous les jours. Chirurgie: mardi et vendredi. Maladies de la peau: lundi et jeudi.

Yeux, nez, gorge, oreilles: lundi, mercredi et vendredi.

EXCURSION DE COLONISATION DANS L'ABITIBI

MARDI, 22 MAI.

On ne vendra seulement que des billets aller et retour, bons pour trente jours, avec permission d'arrêter à toutes les stations intermédiaires entre Parent et Okiko, en allant ou en retournant.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'abbé Ivanhoe Caron, département de la Colonisation, Québec, ou à M. L. E. Carufel, No 82, rue Saint-Antoine, Montréal.

NECROLOGIE

FEU MME GEDEON DURAND

Saint-Tite, 12. — Le 4 mai dernier, Mme Gédéon Durand (née Dugas, Malvina) est décédée à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, au milieu d'un grand concours de parents d'amis.

Outre son époux, elle laisse deux fils, M. Edmond Roy, de Lowell, Mass., et M. Joseph Roy, de Montréal.

FEU M. ARMAND GIRARD

A la dernière séance du cercle La-salle, de l'A. C. J. C., une résolution de condoléances a été adoptée, à l'adresse de M. Gaston Girard, qui vient de perdre son frère, M. Armand Girard.

FEU M. LOUIS BERUBÉ

A une réunion spéciale des membres du Conseil des arts et manufactures, tenue récemment, une résolution de condoléances a été adoptée à l'adresse de M. J. P. L. Bérubé, secrétaire du conseil, à l'oc-

Grande vente de soies nouvelles, étoffes à robes et à costumes POUR LE PRINTEMPS ET L'ETE 1917

Notre stock de soies, étoffes à robes et à costumes est à son complet avec des lignes de manufactures, français et anglais que nous avons achetées pour le printemps et l'été. Ces marchandises ont été achetées en septembre dernier et ne pourraient être répétées maintenant même avec une avance de 25% à 33 1/3%. Nous voulons que nos nombreux clients prennent avantage de notre bonne fortune et achètent maintenant ce qu'il leur faut à des prix d'économie.

POPELINE DE SOIE, 36 POUCE, 1.39

La popeline de soie est très en faveur. New-York pour robes et costumes, pour l'été 1917. Cette qualité spéciale est d'un très beau fini, de texture ferme et qualité ne se froissant pas. Toutes couleurs, y compris rose sauvage, vert russe, chartruse, réséda, bleu beige, noir,ivoire, noir. Valeur de 1.75, pour 1.39

SOIE CHIFFON TAFETAS FRANCAISE, 36 POUCE, 1.59

Le beau fini chiffon. Une soie qui a la réputation d'être de bonne durée. Toutes les nuances désirables pour robes, robes ou costumes, fini chiffon taffetas, notre meilleure ligne de la saison. Largeur 36 pouces, et bonne valeur à 2.00. Lundi 1.59

SOIE PAILLETTE NOIRE, 36 POUCE, 1.19

SOIE PAILLETTE NOIRE, tout soie, beau noir jais brillant, texture forte. Qualité ne s'effritant pas. Valeur de 1.50, pour 1.19

Economies spéciales au rayon des étoffes à robes et costumes

De 8.30 à 9.30 Hrs. a. m.

TWEED, mélange de gris, fauve et vert, qualité durable splendide, très en demande pour costumes de fillettes, manteaux, jupes, etc. Valeur de 75, pour 49

BENGALINE COVERT, 40 POUCE, 49

BENGALINE COVERT, 40 POUCE, tissu nouveau pour costumes ou manteaux de printemps et d'été, mélange de fauve, beige et brun. Valeur de 85, pour 59

ARMURE NOIRE, teinte solide, bonne texture, d'un beau noir jais, bonne pesanture pour jupes ou robes. Valeur de 1.25, pour 98

Pas de commandes par poste ou téléphone. —Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

Tél. est 4510

Meilleur choix aux premiers venus

VENTE SANS PRÉCÉDENT de PRÉLARTS et LINOLEUMS

Craignant de manquer de stock, à cause de la fabrication diminuée en Angleterre et de la livraison, dû au coulage des transatlantiques, nous avons placé l'an dernier des commandes trois fois plus considérables que d'habitude.

A notre grande surprise, toutes ont été remplies et délivrées. Nous trouvant donc avec un trop grand stock de prélaris et linolesums et voulant éviter de payer inutilement de l'emmagasinage, nous avons décidé de les vendre aux anciens prix, c'est-à-dire 30% meilleur marché que le prix actuel.

Jugez-en plutôt par la liste suivante:—

Prélaris	18".	Valant	28c.	pour	22 1/2"
"	22 1/2".	Valant	35c.	pour	27"
"	27".	Valant	45c.	pour	36"
"	36".	Valant	55c.	pour	8-4.
"	8-4.	Valant	50c.	pour	8-4.
"	8-4.	Valant	55c.	pour	10-4.
"	10-4.	Valant	60c.	pour	12-4.
"	12-4.	Valant	75c.	pour	16-4.
"	16-4.	Valant	90c.	pour	16-4.
"	16-4.	Valant	110c.	pour	18".
Linolesum	18".	Valant	45c.	pour	22 1/2".
"	22 1/2".	Valant	60c.	pour	27".
"	27".	Valant	70c.	pour	36".
"	36".	Valant	85c.	pour	5-4.
"	5-4.	Valant	90c.	pour	6-4.
"	6-4.	Valant	125c.	pour	8-4.
"	8-4.	Valant	55c.	pour	16-4.
"	16-4.	Valant	85c.	pour	Linolesum incrusté.
"	Linolesum incrusté.	Valant	\$1.65.	pour	Linolesum incrusté.
"	Linolesum incrusté.	Valant	\$1.56.	pour	ETC., ETC., ETC.

Aussi un choix immense de carpettes de toutes qualités et de toutes dimensions, comprenant Tapes, Bruxelles, Axminster, Orientals, Wilton, etc., etc.

LIVRAISON GRATUITE SUR L'ILE DE MONTREAL

MAISON FILIATRAULT 429-433, Boul. St-Laurent

FONDEE IL Y A 46 ANS

OUVERT TOUS LES SOIRS

ESCOMPTE AU COMPTANT

casion de la mort du son père, M. Louis Bérubé. Cette résolution a été proposée par M. Thomas Gauthier, président du conseil, et appuyée par MM. Samuel Casavant et V. M. M. Duff.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

par **RENE BAZIN**

de l'Académie française.

Une tache d'encre

(Suite.)

Il essuya du coin de sa serviette deux larmes nées en temps de guerre et qui continuaient à couler en temps de paix.

—Si mademoiselle Jeanne, avec toutes ses autres perfections, l'appartenance à la fortune, Fabien, si ton avenir est assuré...

—Mon cher monsieur Mouillard, interrompit l'académicien avec une satisfaction mal voilée, mes collègues ne prétendent pas. Ils me calomnient. Les travaux de numismatique n'enrichissent pas. M. Fabien, qui a pris des renseignements à ce sujet, pourra vous le démontrer. Non, je possède seulement cette honnête aisance qui ne permet pas de tout avoir, mais qui ne laisse manquer de rien.

—Aurea mediocritas, s'écria mon oncle, enchané de la citation;

NOTRE FEUILLETON

Le "Devoir" commença MARDI la publication d'un nouveau feuilleton.

—Contre qui?

—Mon cher, il prend tout ce que tu laisses: il épouse mademoiselle Lorinet.

—Courageux jeune homme! Mais, mon oncle, ce n'est pas avec lui que vous causeriez hier soir!

—Pourquoi donc pas?

—Vous aviez dit à Madeleine de recevoir un monsieur décoré.

—Il l'est.

—De quel ordre, grand Dieu?

—Du Nicham Ifikar, s'il te plaît.

—Cela ne me déplaît pas, mon oncle, et cela m'étonne moins encore. Larivé mourra la poitrine plus décorée qu'une bannière d'ordonnance; il sera membre de toutes les Sociétés savantes du département, considéré, considérable, provincial à l'exces après avoir été furieusement Parisien; les mères lui confieront leurs soucis, les pères leurs intérêts; mais, quand ses vieux camarades passeront à Bourges, ils garderont la liberté de lui éclater de rire au nez!

—Jaloux! tu es jaloux de son ruban.

—Non, mon oncle, je ne regrette rien, pas même Larivé.

M. Mouillard baissa la tête, et reprit, après un moment de silence: —Moi, Fabien, je regrette quelque chose. Vieillesse! ça sera triste quelquefois. Mais, enfin, je me consolerai en pensant que vous rirez, vous autres, en vous recevant aux vacances.

—Faites mieux, dit M. Charnot, venez vieillir avec nous. Les années en seront moins lourdes, monsieur Mouillard. Sans doute nous

les portons toujours, elles nous pèsent, elles nous courbent; mais c'est jeunesse, qui n'est pas embarrassée des siennes, soulève toujours un petit coin des nôtres.

Je fus très surpris de voir que mon oncle ne se récriait pas.

—Il fait beau, allons au jardin, dit-il simplement, et vous jugerez si on peut quitter des rosiers pareils.

Content de lui, de moi, d'elle, de tous et de temps, M. Mouillard nous emmena au jardin.

Il n'y avait plus assez de lumière pour distinguer les roses, mais nous les sentions en passant, d'elles. J'avais pris le bras de Jeanne, et nous allions devant, dans l'ombre fraîche, de préférence par les toutes petites allées qui tournent.

Les oiseaux étaient endormis. Mais les cigales, les grillons, je ne sais quelles bestioles tapies dans l'herbe, dans la mousse des arbres, chantaient et parlaient à leur plaisir.

Derrière nous, un peu loin, le plus loin que nous pouvions, le sable craquait sous le pas égal des deux vieux, et nous entendions, comme un murmure, des lambeaux de phrases:

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevalier, directeur gérant.

PROGRAMME DE JOFFRE

UN DEFILE, UNE REVUE, UN DINER D'ETAT ET DES MANIFESTATIONS POPULAIRES MARQUERONT LA RECEPTION QUE MONTREAL FERA DEMAIN AU GRAND MARECHAL DE FRANCE.

Arrivée, procession et revue: 11 heures dimanche matin. Arrivée du maréchal Joffre et de la mission française à la gare Windsor.

Rue Windsor jusqu'à la rue Dorchester; rue Dorchester en gagnant l'ouest jusqu'à l'avenue Atwater; avenue Atwater jusqu'à l'avenue Sherbrooke-ouest et Sherbrooke-est jusqu'à la rue St-Hubert; rue St-Hubert jusqu'à la rue Sainte-Catherine-est; rue Sainte-Catherine-est jusqu'à la rue Delorimier; rue Delorimier jusqu'à la rue Sherbrooke-est; rue Sherbrooke-est, jusqu'au Parc LaFontaine; à travers le Parc LaFontaine, par la rue Panet, jusqu'à la rue Rachel; rue Rachel, jusqu'à la rue Saint-Hubert; rue Saint-Hubert, jusqu'à l'avenue Duluth, et de l'avenue Duluth, jusqu'au pied du Monument Cartier.

Après cette manifestation, le maréchal Joffre fera la revue des troupes canadiennes au parc Jeanne d'Arc puis au McGill.

LUNCH AU WINDSOR ET INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE

2 heures p.m., lunch à l'hôtel Windsor; 4 heures p.m., réception au Consulat Français, rue Viger; 5 heures p.m., inauguration de la Bibliothèque Cuvier, rue Sherbrooke, par le maréchal Joffre; 6 heures p.m., le maréchal Joffre se rendra alors au Ritz-Carlton, pour se reposer.

AUX CITOYENS DE MONTREAL

Décorer vos résidences de drapeaux et de banderoles aux couleurs des Alliés. Des tricolores et des Dominions en abondance en l'honneur de notre cousin Joffre.

A l'arrivée du train spécial, qui les amènera de New-York à Montréal, le maréchal Joffre et sa suite, composée du vice-amiral Chocheprat, du commandant Simon et du lieutenant Vigual, seront reçus par Son Honneur le maire de Montréal, les commissaires et les échevins, les principaux personnages de marque de la ville et une garde d'honneur.

La procession se mettra immédiatement en marche pour se rendre au Parc Jeanne d'Arc; elle passera par les rues Windsor, Dorchester, Atwater, Sherbrooke, Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Delorimier, Sherbrooke, Panet, (traversant le Parc LaFontaine), Rachel, Saint-Hubert et Duluth, jusqu'au pied du Monument Cartier.

Le défilé se fera dans l'ordre suivant: 1o—Un escadron d'agents de police à cheval; 2o—Un peloton de la cavalerie; 3o—Le maréchal et ses invités; 4o—L'état-major de l'armée canadienne ainsi qu'un groupe de Poilus de retour du front et de permissionnaires français;

5o—Le comité de réception. Les membres de ce comité sont: MM. U. H. Dandurand, l'ancien maire Ekers, le maire McKergow, de Westmount, H. J. Kavanagh, bâtonnier du Bureau de Commerce, le juge Archibald, le maire Versailles, de Montréal-Est, le maire Beaudin, d'Outremont, le général Labellé, J. E. C. Daoust, président de la Chambre de commerce, Z. Hébert, président du Comité de Trade, Gustave Franck, secrétaire du Conseil des métiers et du travail, Mes Gonzalve Désaulniers et Paul Lacoste, Victor Morin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. A. Gaboury, surintendant de la Compagnie des tramways, L. J. Tarte, le colonel Mignault, J. N. Chevrier, du "Devoir", F. W. Stuart, le maire Leclair, de Verdun, J. C. M. Dussault, le maire Tremblay, de Maisonneuve, et Marcel Gabard.

Une fois rendu au pied du monument Cartier, une adresse de bienvenue sera lue par les autorités municipales au maréchal Joffre.

REVUE DES TROUPES

Après cette manifestation, notre distingué visiteur fera la revue des troupes canadiennes commandées par le général Wilson. Le maréchal Joffre, du Parc Jeanne d'Arc, se rendra sur les terrains de l'université McGill, où il passera également en revue les soldats de retour du front. Ces deux revues seront uniques dans les annales de Montréal. Il y a actuellement sous les ordres du général Wilson plus de 3,500 hommes et les glorieux blessés de la guerre — au nombre de 6,000 environ — dont on transportera un grand nombre sur les terrains de l'université McGill, offriront un cachet tout particulier à la revue qui doit se faire à cet endroit. Le public de Montréal pourra en effet saluer là quelques-uns des héros.

(Suite à la 2ème page.)

ON S'INTERESSE A L'ALSACE-LORRAINE

IMPORTANTES INTERPELLATIONS AU PARLEMENT ALLEMAND. LUNDI. — QUE VEUT L'ALLEMAGNE?

Amsterdam, 12. — Le feuilleton de la chambre, pour la séance de lundi, au Reichstag, porte une interpellation au sujet de l'Alsace-Lorraine, dit le "Weser Zeitung" de Brême. Deux interpellations seront faites ensuite touchant les buts de guerre de l'Allemagne.

On croit que la séance sera prise entièrement par un débat sur l'Alsace-Lorraine. Le discours de von Bethmann-Hollweg sur les buts de guerre de l'Allemagne sera prononcé mardi.

LA POLITIQUE A TOUT GACHE

C'EST CE QUE DECLARE M. GERMAIN, AU SUJET DE LA GUERRE. — IDEALISME MATHEMATIQUE ET IDEALISME DE SENTIMENT.

M. Alban Germain a continué, hier soir, l'éducation politique des jeunes de l'Association conservatrice qu'il a commencée il y a quelque temps. A l'aide du livre d'André Lebou, intitulé "L'effort britannique", il a démontré la part qu'a prise l'Angleterre dans le conflit, et a fait remarquer, en passant, pour ceux qui disent que l'Angleterre n'a pas fait tout son devoir qu'elle a fait plus qu'elle n'avait promis. En effet, elle devait aider la France avec sa marine et un corps expéditionnaire de 167,000 hommes, et elle en a des millions qui combattent.

Et l'orateur explique à ses jeunes amis l'origine des partis, l'origine du parti libéral-conservateur, et dit qu'il ne faut pas se payer de mots mais que la guerre finie, les partis changeront. On ne saurait prévoir ce qu'ils seront.

Depuis quelque temps il existe un certain malaise chez le peuple au sujet de la guerre. Il se demande si on a bien tenu compte du fait qu'il y a deux races, ici, l'une l'anglais qui fait de la guerre une question d'idéalisme mathématique, l'autre, la française, une question de sentiments. Pour que ce malaise disparaisse, il aurait fallu tenir compte de cela. M. Germain se demande si ce n'est la politique qui a tout gâché ici au pays, et qui a paralysé l'effort vers l'idéal.

L'orateur espère que les questions qui nous divisent seront réglées une fois pour toutes, en faisant des concessions mutuelles, sans jamais abandonner nos droits. "A quel bon nous attaquons? Nous sommes pour rester ici au Canada, vivants ou morts. Alors cessons nos luttes, et si nous voulons que les autres nous respectent, commençons par nous respecter nous-mêmes, ce qui a fait défaut quelques fois". Je crois sincèrement, dit M. Germain, qu'il y a moyen d'éteindre ces rancoeurs, ne le demandons pas aux politiciens, demandons-le à nous-mêmes; faisons notre devoir.

Il termine en disant aux jeunes, lorsqu'ils seront sur les tribunes publiques, de ne pas faire de discours ministériels mais des discours de ministre. "vous récolterez ce que vous aurez semé. N'insultez pas ces rancoeurs, ne le demandons pas aux politiciens, demandons-le à nous-mêmes; faisons notre devoir."

ON ETUDIE LES AFFAIRES NAVALES

LE DEBAT, A LA SEANCE SECRETE DES COMMUNES, HIER, ROULE SUR CETTE QUESTION. — DISCOURS DE CARSON.

Londres, 12. — Le rapport officiel suivant a été rendu public hier, après la séance secrète: A la séance secrète hier, la Chambre commença par considérer le rapport sur le vote d'un crédit de £5,000,000, qui a été adopté par le comité jeudi soir.

M. F. Whyte attira l'attention des membres sur les affaires navales de la Méditerranée et demanda une meilleure organisation et une meilleure attention aux hauts commandements sur mer.

Le commandant Bellairs parla en faveur d'une vigoureuse offensive navale, le rajeunissement des commandants sur mer, une plus grande rapidité à approuver les propositions et une réponse plus immédiate aux demandes faites à l'Amirauté.

Sir Henry Dalziel demanda qu'en plus de la proclamation récente du roi, un autre appel devrait être adressé au peuple pour qu'il économise sur les vivres et il posa aussi quelques questions se rattachant au passé, au présent et au futur de la guerre.

Sir Edward Carson, premier lord de l'Amirauté, dit qu'il aime les critiques constructives, mais il déplore les attaques faites pour des motifs intéressés, contre des officiers de marine en dehors de la Chambre. Il raconte les récents exploits de bravoure et d'endurance de la part de nos patrouilles qui ont coulé des sous-marins allemands. Il désirerait ardemment publier chacun de ces actes de bravoure mais il explique que pour des raisons militaires, il faut s'abstenir de le faire.

Les pertes de navires des Alliés et des neutres pour chacun des derniers trois mois ont été données à la Chambre. Sir Edward refuse de changer la manière de donner chaque semaine les pertes maritimes, disant que tous les Alliés ont adopté cette forme.

M. Winston Spencer Churchill parle des principaux sujets du débat et quoiqu'il ne soit pas pleinement convaincu par les discours du premier ministre, il croit que la demande d'une session secrète est amplement justifiée.

"Le premier ministre Lloyd George donne quelques chiffres sur les réserves de vivres au pays et tout en donnant une bonne impression de la situation générale, préconise, com-

VAINE LUTTE DES BOCHES

L'ENNEMI TENTE DE VIOLENTS MAIS STERILES ASSAULTS POUR SAUVER LENS ET LAON ET SUBIT DE LOURDES PERTES. — GAINS DES POILUS EN ARGONNE.

Amsterdam, 11. par voie de Londres, 12. — Après une conférence tenue à Budapest, le parti de l'indépendance de la Hongrie dirigé par le comte Michel Karolyi a fait appel à tous les réformateurs en matière de cens électoral, leur demandant de consacrer tous leurs efforts à établir le suffrage universel. Le parti demande aussi qu'on fasse de la propagande en faveur de la paix, et il a proclamé la guerre contre le gouvernement hongrois avec tous les moyens à sa disposition.

Londres, 12. — Les troupes du prince Rupprecht et du kronprinz dirigent de violentes attaques contre les positions anglo-françaises d'importance vitale pour la défense de Lens et de Laon. Les Poilus et les Tonnies maintiennent les assauts gains et repoussent les assaillants en leur infligeant de grandes pertes.

Au sud de la rivière Souche, l'un des obstacles naturels qui barrent le chemin menant à Lens, les Allemands ont fait une troisième tentative pour recouvrer les positions que les Anglais leur ont enlevées, jeudi, et pour la troisième fois, ils ont subi un échec. Après 3 heures de combats, les ennemis ont pris momentanément pied, en se servant de liquides enflammés, dans les nouvelles positions anglaises, mais au cours d'une brillante contre-attaque, les Tonnies ont repris les tranchées perdues et leurs positions restent intactes.

Dans le voisinage de Cerny-en-Laonnais, le plateau qui surplombe la rivière Ailette, et qui est situé à 9 milles seulement du sud de Laon, importante position du système de défense de l'ennemi, le kronprinz dépense ses hommes sans compter, mais en vain, pour reprendre le terrain perdu. Après un violent bombardement, lançant ses hommes contre les Français, de chaque côté du village, il est parvenu à capturer quelques-uns de nos postes, mais ces succès ont été annulés, car les Poilus ont contre-attaqué et immédiatement délogé les Teutons. La canonnade est très vive dans ce secteur.

Dans l'Argonne, du côté de Bolan, les Français ont livré une attaque à l'improviste et ont fait des prisonniers.

Les Anglais ont abattu 6 machines allemandes et ont perdu 2 des leurs. Le 10, les pilotes français ont descendu à plusieurs reprises, sans succès, des avions allemands, et 4 autres avions ennemis ont dû atterrir, sérieusement endommagés.

ATTACHE CONTRE LES CANADIENS

Du quartier général de l'armée canadienne, en France, 11, par voie de Londres. — L'ennemi a attaqué avec vigueur hier soir et de nouveau ce matin, la section de tranchée que nous avons capturée jeudi matin, à l'ouest d'Avion. Au cours de l'attaque de ce matin, les Allemands ont sept fois tenté de franchir la tranchée, mais la lutte se continue encore et s'étend au sud.

Pendant la nuit, l'artillerie a manifesté une très grande activité, et à l'extrémité septentrionale de la ligne, dans les environs de la rivière Souche, l'ennemi a employé des projecteurs de flammes.

VIOLENTE ACTION D'ARTILLERIE A VERDUN

Paris, 12. — Des actions d'artillerie d'une violence inaccoutumée ont eu lieu la nuit dernière, à Verdun, dans le voisinage d'Avocourt, dit le bulletin officiel d'aujourd'hui. Les patrouilles françaises ont pénétré dans les lignes allemandes à plusieurs endroits en Alsace et dans la région de Bezonsaux.

ATTACHE CONTRE LA LIGNE D'HINDENBURG

Londres, 12. — Le communiqué officiel d'aujourd'hui dit que les troupes anglaises qui ont attaqué la ligne d'Hindenburg ont atteint leur objectif et ont fait quelques centaines de prisonniers.

JOFFRE A MONTRÉAL

PRECIS DU PROGRAMME DE LA VISITE DE DEMAIN

11 h. dimanche matin. — Arrivée et défilé (voir liste du parcours dans la 1ère colonne).

Midi. — Lecture d'une adresse au pied du monument Cartier.

12 h. 30. — Revue des troupes au parc Jeanne d'Arc.

1 h. — Revue des invalides de McGill (le public ne sera pas admis).

2 h. — Dîner d'Etat au Windsor sur invitation spéciale.

4 h. — Visite au consulat de France, à la Bibliothèque municipale, puis promenade au parc LaFontaine et sur le Mont-Royal.

6 h. — Le général Joffre se reposera au Ritz-Carlton puis quittera Montréal dans la soirée.

MAGNIFIQUE DON POUR LA FRANCE

LA NOUVELLE-ANGLETERRE REMET \$150,000 A LA FRANCE.

Boston, 12. — Le maréchal Joffre et les délégués français qui l'accompagnent sont arrivés ici, de New-York, un peu avant 8 heures. Leur présence a excité le plus grand enthousiasme et les rues sont remplies non seulement de Bostonnais, mais aussi de nombre de personnes venues de toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre pour acclamer le héros de la Marine.

Dans l'après-midi, une parade a été le principal événement de la journée. On a présenté au maréchal un chèque d'or contenant un chèque de \$150,000, don des citoyens de la Nouvelle-Angleterre aux orphelins de France.

me étant de la plus haute importance, la culture intensive au pays. Le rapport sur la résolution du comité est adopté unanimement et la Chambre s'ajourne.

PROPAGANDE DE PAIX A BUDAPEST

LE PARTI DE L'INDEPENDANCE DE LA HONGRIE LANCE UN APPEL.

Amsterdam, 11. par voie de Londres, 12. — Après une conférence tenue à Budapest, le parti de l'indépendance de la Hongrie dirigé par le comte Michel Karolyi a fait appel à tous les réformateurs en matière de cens électoral, leur demandant de consacrer tous leurs efforts à établir le suffrage universel. Le parti demande aussi qu'on fasse de la propagande en faveur de la paix, et il a proclamé la guerre contre le gouvernement hongrois avec tous les moyens à sa disposition.

NEW-YORK FÊTE LES DEUX MISSIONS

RECEPTION DE M. BALFOUR ET DES DELEGUES ANGLAIS A L'HOTEL DE VILLE. — BANQUET A L'HOTEL ELDORF-ASTORIA.

New-York, 12. — La ville de New-York a fait hier soir, un enthousiaste accueil à M. Balfour, chef de la mission de guerre en ce pays, et aux membres qui l'accompagnent. M. Balfour a été si impressionné des acclamations reçues de partout que plus tard dans son discours, à l'hôtel de ville, il dit que si la population d'outre-mer en avait pu profiter, elle ne doublerait de détermination pour mener la lutte jusqu'à une fin victorieuse, et cela par tous les sacrifices.

Les représentants de l'Angleterre ont été partout longuement acclamés sur tout le parcours jusqu'à l'hôtel de ville, où le maire Mitchell les reçut officiellement. Après un dîner très bien servi, M. Balfour prit la parole. Français allusion à une parole du maire que les Alliés avaient l'appui moral de la cité dès le début de la lutte, M. Balfour dit:

"Les États-Unis ont jeté tout ce qu'ils possèdent en ressources d'hommes et d'argent dans la grande cause que défendent les Alliés. Ils ont placé toutes leurs ressources dans la réserve commune; ils ont partagé nos fortunes, nous ont encouragés, nous ont soutenus, et nous, messieurs, ils partageront nos victoires."

La délégation laissa ensuite l'hôtel de ville, et escortée d'un escadron de cavalerie et de deux escadrons de police montée, les automobiles, transportant les hôtes de la ville, parèrent par la rue La Fayette et le square Frisco jusqu'à la Cinquième Avenue, et ensuite à la résidence de Vincent Astor, où les délégués demeurèrent pendant leur séjour à New-York.

Les missions anglaise et française étaient les hôtes, hier soir, d'un banquet au Eldorf Astoria, comme on en a rarement vu dans l'histoire des États-Unis.

Parmi les hôtes d'honneur, on remarquait:

M. Balfour et le maire Mitchell; M. Viviani et le gouverneur Whitman; le maréchal Joffre et le sénateur Calder; sir Cecil Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre, et le colonel Roosevelt; Jules Jusserand, ambassadeur de France et M. Howard Taft, ancien président.

Le ministre des Finances du Canada, et Joseph Choate, ancien ambassadeur des États-Unis en Angleterre; le vice-amiral Chocheprat, de la marine française, et Frank L. Polk, chancelier du département d'Etat, et nombreux autres personnages officiels.

A la fin du banquet, le maire Mitchell a présenté à MM. Balfour et Viviani, chacun une médaille d'or comme souvenir de leur passage à New-York. Le maire a ensuite proposé un toast au président Wilson. Les convives se sont levés dans un grand enthousiasme et ont agité leurs serviettes pendant que l'orchestre attaquait "The Star Spangled Banner".

Le maire a ensuite proposé un toast au roi d'Angleterre qui a été suivi par un toast à la République française pendant que l'orchestre jouait respectivement "Dieu sauve le Roi" et la "Marseillaise". Puis on a présenté un toast au président Poincaré.

L'ÉTAT D'ESPRIT DES NATIONALISTES

UN CERTAIN GROUPE SERAIT PRÊT A DEMONSTRER EN BLOC.

Londres, 12. — Selon le correspondant parlementaire du "Daily Telegraph", plusieurs membres en vue du parti nationaliste, constatant la tournure défavorable qu'ont prise les affaires d'Irlande, menacent de donner leur démission comme députés.

Le "Times" dit que l'élection d'un Sinn-Feiner dans le comté de South Longford n'a pas fait changer l'intention de soumettre au Parlement un moyen de régler cette question irlandaise. Le journal continue et dit que les nationalistes ne cachent pas leur anxiété pour le futur et sont disposés à prendre des mesures désespérées. Un groupe qui a de l'influence sur le reste du parti est prêt, si le plan du gouvernement est praticable et concorde dans leurs vues, à donner sa démission en bloc en faveur de la réclamer sur cette question. Ils croient, ajoute le journal, qu'après deux victoires de la Sinn-Fein, ils n'ont pas l'autorité voulue pour forcer les catholiques d'Irlande à accepter un changement fondamental.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

LA DÉSUNION À PÉTROGRAD

LE CABINET SE CHAMAILLE ET L'ON SE DEMANDE CE QUI ARRIVERA LORSQUE LA COALITION COMPOSÉE D'ÉLEMENTS ADVERSES SERA ACCOMPLIE. — INQUIETUDE DES HOMMES D'EXPERIENCE.

Péetrograd, 12. — Le problème de la reconstitution du gouvernement sous forme de cabinet de coalition absorbe l'attention de la capitale. Le comité mixte des soldats et des ouvriers a dû discuter l'invitation que le gouvernement lui a adressée, mercredi, mais on doute fort qu'il revienne sur sa détermination de ne pas être représenté dans un gouvernement "capitaliste". L'appel du gouvernement est si direct qu'en cas de refus, le comité devra donner à la nation des raisons suffisantes à l'appui de sa résolution de ne pas participer à un gouvernement qui cherche à maîtriser l'anarchie. Les événements de la semaine dernière ont presque ramené à la raison H. Chiedze, le chef des radicaux-socialistes, et ses camarades, mais déjà ses amis représentent que Chiedze disposerait de peu d'influence dans le ministère, tandis qu'il en exerce une considérable en dehors du ministère. A propos du nouveau gouvernement, on cite les noms de M. Thoretelli, qui aspire à être le Lloyd George de la Russie, et M. Chiedza et Chernow, des révolutionnaires socialistes, parti de M. Kerensky, qui, dit-on, remplacera M. Mioukoff, en tant que ministre des Affaires étrangères.

On espère que les éléments les plus avancés entreront dans le cabinet, après une définition de la politique du nouveau gouvernement provisoire de coalition. Le 20 mai, a lieu une conférence des délégués du comité des ouvriers et des soldats et d'une délégation de soldats et de paysans. On espère que le comité exécutif de ces 2 conférences pourra servir de corps consultatif devant lequel le gouvernement de coalition proposé pourra exposer sa politique et répondre de ses actions. Tous les partis s'étant déclarés en faveur d'une assemblée constituante, toutes les questions doivent être laissées à la décision de cette assemblée, et les représentants des partis peuvent entrer dans le cabinet sans renoncer à leurs demandes ou sans sacrifier leurs principes. Ce n'est que par un arrangement de cette nature qu'on peut espérer tirer le pays de l'impasse vers laquelle il s'achemine rapidement.

INQUIETUDES AU SUJET DE LA COALITION

D'autre part, des hommes politiques d'expérience envisagent avec inquiétude l'extension du principe du gouvernement de coalition. La désunion règne déjà au sein du cabinet, du fait de la divergence d'opinions de Mioukoff et de Gutchkoff, d'un côté, et de Kerensky, de l'autre. Que sera-ce le jour, où des hommes comme Chiedze, qui ne sont pas animés d'un désir intense d'écraser les Hohenzollerns, feront partie du ministère?

APPEL AU MONDE EN FAVEUR DE LA PAIX

Les délégués du comité mixte des ouvriers et des soldats vont adresser un appel aux peuples du monde, au sujet de la composition d'une conférence de la paix en pays neutre. Voilà ce qui ressort d'une résolution adoptée par le comité exécutif. Des délégués établiront aussi des relations avec les délégués socialistes à Stockholm et iront dans des pays neutres et les pays de l'Entente, dans les intérêts de la paix.

Les anarchistes et les socialistes révolutionnaires d'une part, les partisans de l'ancien régime, de l'autre, et par-dessus tout, les espions allemands, exercent une propagande formidable et dépensent l'argent sans compter. La plus grande partie de ces Allemands ont franchi la frontière, pendant la révolution, ou ont passé à travers les lignes russes, pendant la grande orgie de la fraternité des nations qui a duré plusieurs semaines et n'est pas complètement éteinte. Le temps est venu de prendre des mesures concertées et vigoureuses contre les tentatives que l'on fait pour créer des dissensions qui amèneront inévitablement une crise, si on n'y met pas le holà.

JUSQU'À L'ÉCRASEMENT DU MILITARISME BOCHE

Péetrograd, 12. — M. Roditcheff, gouverneur général de la Finlande, a fait un vibrant appel en faveur de la continuation de la guerre jusqu'à l'écrasement du militarisme allemand, au cours d'une séance extraordinaire de la Douma. Il a déclaré que l'alliance des peuples libres est dirigée contre l'oppression de l'impérialisme et du militarisme. La victoire est nécessaire à l'établissement de la paix sociale et légitime, et il a ajouté: Plus grande sera la victoire sur l'ennemi, plus grande sera la victoire de la démocratie des paysans et des ouvriers, car si le militarisme allemand n'est pas détruit, tout l'effort des générations futures se portera vers les armements. S'adressant aux membres du gouvernement provisoire, l'orateur a dit qu'il n'y a pas de raison de commander de plus grands sacrifices au peuple, et que s'ils ne faiblissent pas, leur nom sera béni tant que sera leur le russe.

163,385 HOMMES ENROLÉS AUX É.-U.

Washington, 12. — Le nombre total des recrues militaires dans les différents États américains s'élève actuellement à 163,385, depuis que l'enrôlement a été commencé, en avril. Depuis le commencement du mois de mai, 102,105 hommes ont été enrôlés.

L'État de Pennsylvanie vient en tête, avec 6,646 recrues; l'Illinois, qui jusqu'ici battait la marche, vient en second lieu, avec 6,611 recrues. Dans la Pennsylvanie, 367 hommes ont été enrôlés dans la seule journée d'hier.

Où acheter lundi

CHAPEAUX
Vallières
Angle S-Catherine et Montcalm
25 douzaines de formes de chapeaux en panama, garnies et non garnies, tout dans ce qu'il y a de plus nouveau en fait de styles pour dames, fillettes et enfants. C'est réellement une aubaine.
Chapeaux d'une valeur jusqu'à \$3.00, pour... **\$1.24**
Voyez notre vitrine, en vente aujourd'hui.

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
417 EST, SAINTE-CATHERINE.
Voyez l'annonce de notre

VENTE DE SOIES NOUVELLES

DANS LA PAGE 9

LES VIANDES PREPAREES

MARQUE "CONTANT"

CE SONT LES MEILLEURES
EXIGEZ-LES DE VOTRE EPICIER ET BOUCHER
Jambon cuit, jambon pressé, veau à la gelée "Bologna", saucisson à l'ail, "English Bratin", etc. : : : : :
S.-L. CONTANT, MONTREAL.

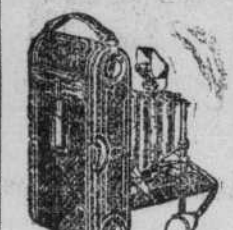
GILETS BLANCS

POUR MEDECINS, PHARMACIENS, SERVITEURS, ETC.

Demandez un de nos catalogues-catalogues, gratis par la maille

Montreal Trade Supply Co.,
30 CARRE CHARBOLLEZ.
Mesures prises à domicile ou écrivez
Demandez notre représentant Pour échantillons

Adressez-vous à
The Montreal Cash Co.
26, rue Saint-Jacques
pour obtenir de l'argent sur bijoux, diamants, pierres précieuses, belles fourrures, pianos, marchandises et autres articles et valeurs.



Quels que soient les endroits que vous visitiez ayez avec vous

UN KODAK
C'est un excellent compagnon
Catalogue envoyé gratis sur demande
A l'agence spéciale

J. H. ROBERT
1185 rue Saint-Denis angle Mont-Royal

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

VENREDI, SAMEDI ET DIMANCHE
Production de la Cie Triangle
BESSIE LOVE
dans

LA FILLE DES PAUVRES

en 6 parties
SPECIAL! SPECIAL! SPECIAL!

JOFFRE et la délégation française: vue prise à leur réception aux États-Unis par la Cie Pathé
LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI
MARY PICKFORD dans PAUVRE PETITE FILLE RICHE

Afin d'éviter la foule le soir, les dames et les demoiselles sont invitées à venir aux matinées. La dernière représentation commence tous les soirs à 9 heures 30. La photographie de Mary Pickford sera donnée aux dames et aux demoiselles aux matinées.

LES SCANDINAVES RESTENT NEUTRES

APRES TROIS JOURS DE DELIBERATIONS, LES MINISTRES DE SUÈDE, DE NORVEGE ET DU DANEMARK PRENNENT CETTE DECISION.

Stockholm, 12, par voie de Londres. — Après trois jours de délibérations, les ministres des trois pays scandinaves, la Suède, la Norvège et le Danemark, réunis en conférence, ont déclaré, dans leur rapport officiel, que les trois nations étaient bien résolues à maintenir une attitude de neutralité impartiale.

Les délégués ont abandonné toute idée de prendre seuls l'initiative de tout mouvement de médiation auprès des nations belligérantes; ils ont discuté les principes du droit international, destinés à protéger les intérêts des neutres.

La difficulté des importations par voie maritime a fait l'objet des plus sérieuses délibérations de la conférence, puisque la question touche à la situation économique des pays scandinaves pendant et après la guerre. Les trois nations vont s'entendre pour créer une coopération plus intime entre elles et établir un échange réciproque de leurs produits. Une nouvelle conférence sera prochainement convoquée pour étudier le problème du danger des mines flottantes, et les mesures à prendre pour protéger le commerce maritime pendant comme après la guerre.

Deces

BRUNELLE-RENAUD. 4 mai 1917, à l'âge de 78 ans, ex 2e mois, ex décédé Odile Brunelle, veuve d'Augustin Renaud, autrefois de Boucherville. Les funérailles ont eu lieu, le lundi, 7 mai 1917, en l'église de Saint-Bruno. L'inhumation a été faite dans le cimetière de Boucherville.

MESSE ANNIVERSAIRE
QUIMET — Le service anniversaire pour le repos de l'âme de feu l'honorable J.-A. Quimet, C.P., sera chanté à la Cathédrale le mardi, 15 courant, à 8 heures 30 a.m.

DECES A MONTREAL
BOUGAINVILLE. Adolphe, 20 ans, charretier, ex Parisiens, 85.
BROSSEAU. Maurice, 8 mois, enfant de Rosalie Brosseau, machiniste, rue Léonard, 123.
CULLENIER. Jean, 11 mois, enfant de Rémi Guillemer, peintre, rue Joliette, 543.
HERIEN. Alexandre, 80 ans, journalier, rue Knox, 184.
HERARD. Fimile, Leblanc, 72 ans, épouse d'Urgel Herard, employé de manufacture, rue Saint-Dominique, 178.
HOTTE. Stanislas, 61 ans, journalier, rue Plessis, 97.
LAFORTE. Alfred, 1 an, enfant de Napoléon Laforte, constable, rue Sainte-Catherine, 2142 est.
MOQUIN. Roland, 5 ans, enfant d'Armand Moquin, plombier, rue Beaulieu, 100.
NADON. Paul, 4 mois, enfant de François Nadon, commis, ave. Mont-Royal, 880.
PAQUETTE. Evelyn, 31 ans, épouse de d'Albert Paquette, forgeron, rue Jeanne d'Arc, 373.
RITCHIE. Domitille Martineau, 64 ans, veuve de Jos. Ritchie, filer, rue Emmott, 19.
SEGUIN. Adrien, 57 ans, épouse de Charles Seguin, peintre, rue Notre-Dame, 381, Maisonneuve.
WINSLOW. William Henri, 75 ans, garde-